

JUNKPAGE

EAGLES OF DEATH METAL, VENDREDI 13 NOVEMBRE 2015, 21 H, LE BATACLAN, PARIS



Numéro 29
DÉCEMBRE 2015
Gratuit

BE PART OF THE #PULLINFAMILY



REJOINS LA #PULLINFAMILY

pull-in.com

O U V E R T U R E

*Galleries
Lafayette*

X

PULLIN

RUE SAINTE-CATHERINE
33000 BORDEAUX

— PULLIN BORDEAUX —
PLACE CAMILLE JULLIAN

Sommaire

4 EN BREF

10 MUSIQUES

- GIANT SAND
- EDITORS
- BERTRAND BELIN
- X-MAS BLAST FESTIVAL
- RADIO CLASSIQUE
- LUZ CASAL
- ENRICO RAVA & STEFANO DI BATTISTA
- JAAKO EINO KALEVI

16 ARTS

- MURIEL RODOLOSSE
- LEONOR ANTUNES
- ABLAYE THIOSSANE
- HANIFA ALIZADA
- MYTHOLOGIES COMPARÉES

22 SCÈNES

- LA BELLE AU BOIS DORMANT
- AAKASH ODEDRA
- SUR UN PETIT NUAGE
- FEMME NON-RÉÉDUCABLE
- LA BÊTE ET LA BELLE

28 LITTÉRATURE

- SÉBASTIEN GENDRON
- PIERRE-LIN RENIÉ

32 LIEUX COMMUNS

34 ARCHITECTURE

36 GASTRONOMIE

38 JEUNESSE

40 LE PORTRAIT

- PHILIPPE PROST

44 ENTRETIEN

- TAREQ DOUBROU

46 OÙ NOUS TROUVER

LE BLOC-NOTES de Bruce Bégout

MALAISE
DANS L'EXPLICATION

Comment ne pas en parler ? Comment en parler ? Après la catastrophe qui le sidère, et le plonge dans le silence, celui qui survit cherche peu à peu à comprendre ce qui s’est passé. Il reprend ses esprits, se pose des questions. Il a l’impression que le fait de pouvoir nommer et expliquer ce phénomène en délimiterait la charge terrible. Les attentats du 13 novembre, lorsque l’émotion et le deuil ont peu à peu laissé place à l’interrogation, ont ainsi aiguisé en nous le principe de raison, la volonté de trouver des causes, de saisir les processus qui ont rendu malheureusement possible l’horreur.

À bien des égards, nous sommes des animaux qui questionnons et interprétons. Certains, bien entendu, ont leur stock de réponses toutes faites, leur grille de lecture déjà préparée. Ce que nous avons subi serait dû à petit a), petit b) petit c), petit d), etc., chacun choisissant un système explicatif. Les explications sont assurément multiples, se conjuguent, s’opposent, coexistent. Je ne vais pas moi-même ici proposer ma propre explication, ni même faire état de mes doutes concernant celle des autres.

À dire vrai, j’ai bien mes petites idées, mais elles ne valent pas forcément la peine d’être dites, tant elles sont fragiles et précaires. Non, ce qui me surprend dans ce qui s’est produit à Paris, et dans notre incapacité profonde de le saisir, de le formuler exactement, c’est la puissance de l’événement. Tout événement, lorsqu’il surgit, déchire profondément la continuité de nos vies, remet en cause les bases sur lesquelles elles s’appuyaient. Il ne détruit pas en l’occurrence simplement des vies innocentes mais, en un sens, nos propres systèmes de représentation. Il y a quelque chose en lui qui échappe à toute tentative de rationalisation, quelque chose que l’on ne parvient pas à cerner.

Alors, on se tourne vers les analyses des experts en géopolitique, en sociologie des religions, en ceci et en cela, et l’on fait comme si leurs explications, souvent éclairantes d’ailleurs, – là n’est pas la question –, apportaient une saisie globale du fait et le remplaçaient dans un contexte, un enchaînement compréhensible de raisons. Mais nous nous leurrons. Il ne s’agit pas de dire, d’un côté, que ces explications n’auraient pas de valeur ni, de l’autre, que l’événement demeurerait fondamentalement mystérieux, il s’agit simplement de constater que l’événement dans son originalité totale qui déjoue justement les schémas d’anticipation, par exemple ceux des services de renseignements et des experts en sécurité, nous force à refondre nos concepts, à réadapter nos modèles de compréhension. Peut-être parce qu’un tel événement n’est jamais la simple somme des raisons qui le produisent (au choix : les conséquences de l’intervention américaine en Irak, le jeu trouble et ambigu des pays du Golfe, la montée du fondamentalisme religieux, les interventions de l’armée française au Mali et en Syrie, le ressentiment contre l’Occident de certains jeunes issus de l’immigration ou déçus par le manque d’avenir de la société capitaliste et de son modèle marchand, le nihilisme moderne, etc., etc.), mais qu’il manifeste l’émergence d’une reconfiguration inédite du temps et du monde que nous ne parvenons pas à saisir et qui met à mal notre confiance naïve dans l’explication. Il ne faut pas renoncer à comprendre, loin de là, et s’ébahir devant l’obscurité de l’événement, mais il faut faire l’effort d’être attentif à ce qui advient, lequel déplace toujours nos catégories et nos paradigmes.

Le travail de la pensée, que nous ne devons pas déléguer aux experts, mais opérer en nous chaque jour avec nos moyens, par la voie du dialogue et de l’échange, ne peut relever en aucun cas de l’automatisme cérébral, il est plastique, ouvert, fluide, modeste et vulnérable, comme les vies qui ont été fauchées cette nuit-là et que nous n’oublierons jamais.

Prochain numéro le 29 décembre

JUNKPAGE N°29

Eagles of Death Metal, vendredi 13 novembre 2015, Le Bataclan, Paris.

© Manu Wino – http://manuwino.com

Suivez JUNKPAGE en ligne sur **tumblr.** > journaljunkpage.tumblr.com

 **issuu** > issuu.com

 > [Junkpage](https://www.facebook.com/junkpage)



© Victor Tonelli



Secondary Currents - D. R.

GAMELAN

En partenariat avec l'Espace 29, l'association Monoquini présente « BX-BXL Dover Drive Tour ». En provenance d'Anderlecht et de Bruxelles, quatre artistes de la Doverstraat pour une soirée *outer limits* en mode *excess and overdrive* : Frédéric Gérard Daniel aka Homnimal, Quad Core aka Yann Leguay, Le Jour du Seigneur aka Benjamin Chaval & Arnaud Paquette-Forge. En complément, projection du film *Secondary Currents* (Grande-Bretagne, 1983, 16mm, n&b, 16 min.) de Peter Rose, « *presque un opéra-comique, l'obscur métaphore de l'ordre et de l'entropie du langage* ».

Dover Drive Tour, samedi 12 décembre, 20 h, Espace 29. monoquini.net



D. R.

TRIO

Pianiste de jazz, Serge Moulinier a réalisé et produit plusieurs disques sous son nom. Son sixième album, *Tyamosé Circle* fait écho à la démarche de son premier *Sens-Cible* en renouant avec les compositions personnelles interprétées par un trio traditionnel piano/contrebasse/batterie. Entre les deux, pas mal d'années ont passé et si sa griffe est bien là, le style s'est perfectionné vers encore plus de maturité et d'évidence. Cet artiste passionné sera accompagné par des compagnons de route de longue date : Christophe Jodet et Didier Ottaviani.

Serge Moulinier, jeudi 17 décembre, 19 h, Espace culturel, Créon. www.larural.fr



D. R.

CLASSIQUE

« *Sophie était colère ; c'est un nouveau défaut dont nous n'avons pas encore parlé.* » La comtesse de Ségur. La compagnie Travaux Publics enrichit sa *Bibliothèque des Livres Vivants* d'un nouvel ouvrage s'adressant au jeune public. Dans une version sans compromis, féroce et moderne de cette histoire d'enfants modèles, Martine Lucciani fait revivre tous les personnages du roman manipulant sur scène des objets faisant référence aux différents épisodes traversés par la petite Sophie. Le temps de cette démonstration par l'absurde, se déploie avec humour et cruauté tout un univers de joyeux bric-à-brac. **Les Malheurs de Sophie**, cie **Travaux Publics**, du mardi 8 au jeudi 10 décembre, 20 h, sauf le 9/12, à 18 h 30, La Manufacture Atlantique. www.manufactureatlantique.net



D. R.

PLAISIR

Unique manifestation grand public associant dégustation de vins prestigieux et programme culturel, Bordeaux Tasting déroule sa 4^e édition les 12 et 13 décembre. Au menu : 120 grands bordeaux, 20 maisons de champagne, 16 « Grands Invités » des vignobles français, 12 « Grands Étrangers » représentant l'excellence internationale, trois lieux complémentaires au Palais de la Bourse (le Musée des Douanes, le Gabriel et une demi-lune éphémère place de la Bourse), des nouveaux arrivants (les cognacs et les bordeaux - bordeaux supérieur), sans oublier les multiples master class.

Bordeaux Tasting, du samedi 12 au dimanche 13 décembre. www.terredevins.com

QUIPRO-QUOS

Silvia, que son père Orgon veut marier au seigneur Dorante, décide, pour l'observer à loisir, d'échanger son rôle avec sa suivante, Lisette. Or, elle ignore que son prétendant et son valet ont fait de même. Ce double travestissement va affoler les cœurs et les esprits. Sous une apparente légèreté, cette comédie questionne l'ordre établi et les préjugés sociaux du XVIII^e siècle, mais ne saurait cependant se réduire à une cocasse mascarade : Silvia et Dorante découvrent qu'ils peuvent aimer ailleurs que dans leur milieu d'origine et apprennent que « *la seule vérité est celle du cœur* ».

Le Jeu de l'amour et du hasard, mise en scène de **Laurent Laffargue**, du mardi 8 au samedi 12 décembre, 20 h 30, sauf les 9 et 10/12, à 19 h, TnBA - Grande salle Vitez. www.tnba.org



D. R.

BARRUS

À pas feutrés, prenez place dans la majestueuse halle du musée et écoutez... En lien avec l'exposition temporaire « Histoires d'ivoire », la compagnie Tortilla vous embarque sur les traces d'un pachyderme. Approchez et écoutez au plus près le récit d'un enfant éléphant et de son insatiable curiosité, qui vous mèneront tambour battant dans un voyage périlleux à la rencontre d'animaux curieux, drôles mais fragiles, qu'il faut apprendre à respecter. Une représentation inspirée de *L'Enfant d'éléphant* de Rudyard Kipling. Inscription conseillée à partir du 1^{er} décembre.

Les contes d'hiver, mercredi 16 décembre, de 7 à 11 ans, de 14 h 30 à 15 h 15, de 3 à 6 ans, de 16 h à 16 h 30, Musée national des douanes. www.musee-douanes.fr

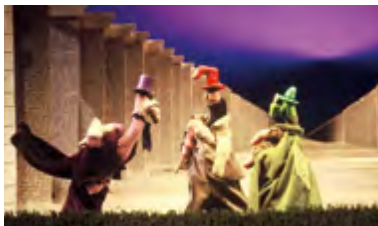


© Archives municipales

MÉMOIRES

Lancé il y a 1 an, le site internet des Archives municipales de la ville de Bordeaux propose de nouveaux documents exceptionnels. Après les registres de naissance de 1793 à 1914, la première tranche des registres de mariage vient d'être numérisée. Tous les actes de mariage, ainsi que les tables décennales et annuelles, de 1792 à 1862, sont aujourd'hui consultables en ligne. Cet ensemble représente 234 registres contenant 67 878 pages. Depuis fin 2014, 699 registres contenant 254 586 pages sont désormais librement consultables.

archives.bordeaux.fr



© Rodric Arasse

MANUEL

Un conteur découvre avec effroi que sa main gauche, depuis quelques temps, fouille ses poches, son portefeuille, ouvre ses lettres et ses tiroirs... Il la surprend même en train de tourner sa veste. Au cours d'une poursuite effrénée entre lui et sa main gauche, il rencontre Félix Nial, de la police secrète, égaré dans l'un de ses déguisements, puis la main droite du ministre de l'Intérieur. Notre conteur trouvera-t-il le moyen de s'en débarrasser ? Pourra-t-il rattraper sa main gauche ? Une odyssée à deux doigts d'une tragédie.

Zigmund Folies, compagnie Philippe Genty, vendredi 18 décembre, 20 h 30, La Caravelle, Marcheprime. www.la-caravelle-marcheprime.fr



MÉDOC

ASSEMBLAGE PARFAIT

MÉDOC – HAUT-MÉDOC – MARGAUX – MOULIS – LISTRAC-MÉDOC
SAINT-JULIEN – PAUILLAC – SAINT-ESTÈPHE

www.medoc-bordeaux.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ.
À CONSOMMER AVEC MODÉRATION



Fédération des Négociants de
Bordeaux et Libourne

BORDEAUX



D. R.

SANTA CLAUS

Du 5 au 6 décembre, dans le cadre du Noël des Bassins, l'i.Boat se métamorphose en Super Marché de Noël pour la 4^e édition. Le temps d'un week-end, le ferry accueille 30 stands et autant de créateurs, artisans du « fait main ». L'occasion de dénicher des idées cadeaux originales parmi une sélection de produits responsables, innovants et contemporains, 100% made in France. Amarrés sur le quai, des producteurs locaux pour vos achats gourmands. À l'intérieur, un espace pour les enfants propose jeux, dessins et projections de films.

Le Super Marché de Noël de l'i.Boat, du samedi 5 au dimanche 6 décembre.
www.iboat.eu

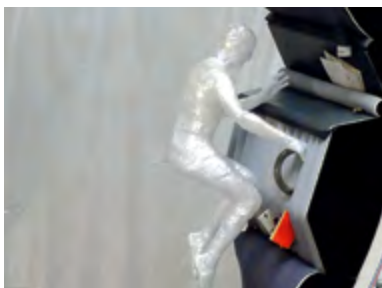


D. R.

POP

Entre *fumetti* futuriste, thriller érotique, suspense psychologique et comédie cauchemardesque, *Femina Ridens* (*Le Duo de la mort*, 1969) du méconnu Piero Schivazappa brasse les genres et multiplie les scènes d'anthologie dans un film sidérant qui, s'il peut voisiner avec *La Prisonnière* d'Henri-Georges Clouzot ou l'ironie mordante de Marco Ferreri, reste une expérience unique aux confins du surréalisme. Un incontestable fleuron du cinéma Bis transalpin, hallucinant et halluciné, porté par la bande originale psychédélique de Stelvio Cipriani.

Lune Noire : Femina Ridens, vendredi 11 décembre, 20 h 45, Utopia.
www.lunenoire.org



Essor 1 (détail) - D. R.

COSMOS

Le Musée des Arts Décoratifs et du Design présente *Octave de Gaulle, civiliser l'Espace*, deuxième exposition du cycle d'invitations aux jeunes diplômés en design, affirmant ainsi le soutien de l'institution à la création. Cette exposition rend compte d'un projet expérimental, montré pour la première fois au public. Située dans l'aile des communs du MADD, elle propose au public de découvrir les enjeux d'un habitat spatial civil et ceux du jeune Parisien qui conçoit ces nouvelles formes cosmiques depuis la Terre.

« Octave de Gaulle, civiliser l'Espace », du vendredi 11 décembre au dimanche 10 avril 2016, Musée des Arts Décoratifs et du Design.
www.bordeaux.fr



Régis Lejonc - D. R.

INÉDIT

Collectif bordelais dédié à la création de formats originaux de spectacle vivant intégrant la bande dessinée, Le Mulet à cinq pattes est né de la rencontre entre Les Créants (Mathilde Rousseau et Jph Raymond) et l'Atelier Flambant Neuf réunissant les auteurs-illustrateurs Alfred, Régis Lejonc et Richard Guérineau. Le 18 décembre 2015, sur la scène du Théâtre du casino Barrière de Bordeaux, il présente *Baddle*, un spectacle original et décalé, mélange de théâtre d'improvisation et de neuvième art. Alfred et Régis Lejonc, six comédiens et un musicien pour un sacré défi !

Baddle, vendredi 18 décembre, 20 h 30, Théâtre du casino Barrière de Bordeaux.
www.lucienbarriere.com



Tout en haut du monde - D. R.

BOUGIES

Pour leur quart de siècle, les Nuits Magiques déroulent un copieux programme : une compétition internationale de courts métrages d'animation (49 films de 16 nationalités), une avant-première du long métrage *Tout en haut du monde*, une rencontre avec Michel Ocelot, une soirée arte, un hommage à Max et Dave Fleischer, des leçons d'animation du professeur Kouro, une conférence sur la poétique de l'espace dans les film de Hayao Miyazaki, une master class cinéma d'animation, des séances jeune public, des expositions, des ateliers d'initiation au cinéma d'animation.

25^e Festival International du Film d'Animation, du mercredi 2 au dimanche 13 décembre, Bègles.
www.lesnuitsmagiques.fr



D. R.

SAVEURS

Les 5 et 6 décembre, aux portes de Bordeaux, les œnophiles ne manqueront pas le traditionnel rendez-vous de fin d'année dans le berceau historique des vins de Bordeaux : 39 châteaux de l'appellation pessac-léognan, soit plus de la moitié des propriétés, ouvrent leurs portes aux amateurs de vins rouges et de vins blancs secs. Le samedi 5 décembre, 9 châteaux proposent également, uniquement sur réservation en raison du nombre limité de places, des dîners-dégustations. Certaines propriétés proposent en outre des animations.

Week-end portes ouvertes en Pessac-Léognan, samedi 5 et dimanche 6 décembre, de 10 h à 18 h.
www.pessac-leognan.com



Quatuor Talich - D. R.

ÉLÉGANCE

Depuis plusieurs décennies, le quatuor Talich est internationalement reconnu comme l'un des plus beaux ensembles de musique de chambre d'Europe et l'incarnation de la grande tradition musicale tchèque. Né à Moscou en 1977, Alexander Ghindin a brillamment obtenu le premier prix du Concours International de Piano de Cleveland. Réunis, ils proposent un récital romantique à souhait avec des œuvres de Felix Mendelssohn, Franz Liszt et Johannes Brahms. À l'issue du concert, la traditionnelle dégustation des vins côtes-de-bourg.

Quatuor à cordes Talich & Alexander Ghindin, vendredi 11 décembre, 20 h 30, château de la Citadelle, Bourg-sur-Gironde.
www.bourgartsetvins.com



Alexis Duffaure - D. R.

SACRÉ

Depuis maintenant dix ans, les entreprises et les particuliers mécènes de la région offrent un concert de Noël gratuit aux Bordelais et aux Bordelaises. Cette année, ce sont les Chœurs de la Maîtrise de Bordeaux, dirigés par Alexis Duffaure, qui interpréteront des chants des noëls du monde, accompagnés de trompettes et orgue, en l'abbatiale Sainte-Croix, le 16 décembre. La Maîtrise de Bordeaux, association créée en 1971, regroupe aujourd'hui deux chœurs non mixtes : les Petits Chanteurs de Bordeaux et le Chœur de Filles de Bordeaux, tous deux dirigés par Alexis Duffaure.

Concert de Noël, mercredi 16 décembre, 20 h 30, abbatiale Sainte-Croix.

Fip présente la compil' complice



5 CD, 5 ambiances
et plus de 6h de musique

Plus de renseignements
sur le site editions.radiofrance.fr



D.R.

NSFW

La biennale Organo ose un regard singulier sur le corps et ses représentations dans les arts visuels contemporains à travers des réflexions plastiques et esthétiques engagées. Après une première édition sur le corps mutant puis une seconde sur les avatars et le corps numérique, la troisième édition, en mai dernier, a tenté d'interroger le sexe du futur et le cybersexe. Le temps d'un week-end, petit retour à travers le regard photographique singulier de Jean-Mary à la faveur de l'exposition « Post-Organo 3 ».

« **Post-Organo 3** », du vendredi 11 au dimanche 13 décembre, de 14 h à 18 h, atelier Carmen Herrera Nolorve (8, rue Permentade).
www.totocheprod.fr



D.R.

PRÉSENTS

À l'initiative conjuguée d'Instant Bordelais et de Sew&Laine, le marché des Douves accueille les 12 et 13 décembre la première édition du Bazar de Noël, un véritable marché de saison alternatif à l'entrée gratuite, mettant en avant la création, le fait-main et des entreprises aquitaines. Un moment pour découvrir, acheter responsable et se divertir, mais aussi un temps créatif et ludique à partager en famille ou entre amis. Soit 55 exposants-créateurs, ateliers ludiques, restauration, musique et espace dédié aux enfants.

Bazar de Noël, samedi 12 et dimanche 13 décembre, marché des Douves.
www.facebook.com/bordeauxbazar



D.R.

BOISÉ

Le duo mixte folk Alizon, épris d'americana et de Leonard Cohen, présente non sans une immense fierté son premier album *From crash to crash*, enregistré l'été dernier sous la houlette de l'infatigable Stéphane Gillet, le Joe Meek bordelais. Cette *release party* aura lieu le 12 décembre au Bar Tabac de Saint-Michel, avec la participation exceptionnelle d'une partie des musiciens présents sur le disque : Stéphane Jach (alto), Michel Roux (mellophone & bugle), Michel Grocq (banjo), Paul Trigoulet (basse) et Stéphane Gillet (percussions et chœurs).

Alizon, samedi 12 décembre, 19 h 30, Bar Tabac Saint-Michel



Asteropr, Pierre Labat © Galerie Xenon

DUPER

La galerie Xenon accueille une exposition collective des œuvres de Vincent Dulom, Arnaud Gerniers, Johann Gozard, Pierre Labat, Emmanuelle Leblanc et Roman Moriceau. Issu du grec ancien, *Eidolon* appartient au vocabulaire de l'image qu'il désigne au sens de pur simulacre, pure apparence. Dans l'allégorie de la caverne, il est symbolisé par les ombres portées qui se projettent dans le fond de celle-ci. C'est de la part sombre de l'image dont il s'agit : celle des fantômes et des hallucinations qui lui donnera sa mauvaise réputation de faux qui se donne pour vrai.

« **Eidolon** », jusqu'au samedi 23 janvier, galerie Xenon.
www.galeriexenon.com



© Michaël Tirat

VEILLE

Dans le cadre de la saison 2015/2016, le Labo Photo présente 6x9, 6 photographes exposant chacun 9 photographies pendant 2 mois à la Fabrique Pola. Après Fabienne Chaton, Clément Paillardon, Romain Carreau et Xavier Santin, Michaël Tirat propose « Insomnies ». Cette série en noir et blanc est le miroir de nuits blanches, idées noires, rêves éveillés jusqu'à l'obsession. Jeune photographe né à Maisons-Laffitte en 1979, Tirat a étudié l'histoire de l'Art à Bordeaux entre 1999 et 2003. Après avoir vécu en Afrique de l'Ouest, il vit et travaille actuellement à Bordeaux.

« **Insomnies** », Michaël Tirat, jusqu'au jeudi 14 janvier 2016, Fabrique Pola, Bègles.
www.lelabophoto.fr



Didier Castino - D.R.

CONCOURS

La sélection du Prix des Lecteurs - Escalade du livre 2016 est tombée. Les cinq romans sélectionnés sont : *Après le silence* (Liana Levi) de Didier Castino ; *Dans la chambre d'Iselle* (Verdier), de François Dominique ; *Boussole* (Actes Sud) de Mathias Énard - Prix Goncourt 2015 - ; *Le Cœur du problème* (L'Olivier), de Christian Oster et *Il était une ville* (Flammarion), de Thomas B. Reverdy. Le lauréat et les écrivains sélectionnés seront invités lors de l'Escalade du livre, festival des créations littéraires, du 1^{er} au 3 avril 2016.

www.escaledulivre.com



AFRICA

Dans le cadre du projet baptisé Kélé (« un » mais aussi « unis » en langue bambara du Mali), l'i.Boat accueille le 18 décembre le groupe franco-malien d'electro-mandingue, Midnight Ravers. Portée par le batteur du groupe de dub High Tone, Dom Peter, la formation vient de publier son deuxième album. À noter également, une boutique de produits contemporains en tissus wax africains, une exposition de dessins et un DJ-set assuré par DJ Marakatoo et Dom Peter. L'objectif : présenter un continent africain innovant, positif, contemporain et créatif.

Midnight Ravers, vendredi 18 décembre, 19 h, i.Boat.
anbekele.com



D.R.

TO LIKE

Votre magazine culturel préféré est désormais présent sur le réseau social en ligne Facebook. Au programme : les coups de cœur de la rédaction, les actualités culturelles du jour, des places à gagner en collaboration avec nos partenaires, des cadeaux (le déjà culte sac en toile !), mais aussi un relais d'informations bienvenu pour nous faire partager vos projets, manifestations et événements. Ce mois-ci, une avalanche d'invitations (Bertrand Belin, Winter Camp #4, Thylacine & Nuit) en partenariat avec le Krakatoa, alors, qu'attendez-vous pour nous « liker » ?

www.facebook.com/Junkpage

DOCKS DESIGN & KARTELL - 1 à 7 QUAI RICHELIEU - 05.56.44.54.62 - BORDEAUX

TR≡KU by
docks
DESIGN





© Omer Krespi

Bien trop classe pour être underground et beaucoup trop pragmatique pour être cool, voici le paradoxe Giant Sand.

SABLE ÉMOUVANT

Si on tenait un sondage à la fois chez les lecteurs de la presse musicale et chez les journalistes du milieu, la question qu'il paraît indispensable de ne plus jamais poser à un groupe est sans aucun doute possible : « Hey, ça veut dire quoi le nom de ton groupe ? » Ici, ce choix permet précisément de résumer tout ce qu'est Giant Sand. De savoir que le nom intégral fut, à l'origine, Giant Sandworms, une référence nerd au *Dune* de Frank Herbert. Un emprunt qui laisse deviner un travail plein de curiosité et un regard appuyé sur plusieurs horizons.

Comme Frank Herbert l'écrit justement dans sa saga, « celui qui contrôle l'épice contrôle le monde ». Une recette identique régit la dynastie de la musique indépendante. Or, Howe Gelb peut fièrement se vanter de n'avoir jamais été ni terne ni prévisible, car Giant Sand, c'est lui, entouré d'un perpétuel tourbillon de musiciens. Vingt-neuf albums en trente ans, cachant un abattage prolifique et des trous d'air plutôt qu'une constance militaire. Gelb y sonne à la fois comme un maître artisan, un ingénieur surqualifié de sa propre discipline et un marginal bricolant un truc cheap dans son coin. Une classe infernale qui se transforme en minimalisme anonyme selon l'angle sous lequel on l'observe. « Looking like an accident waiting to happen » (NdR : « Comme un accident qui attend son heure pour se produire ») comme il le dit dans la chanson *Pathfinder* et qui pourrait bien suggérer un idéal de composition. Une telle science de la sortie de route, tout en trompe-l'œil, définissant au mieux la formation.

Arnaud d'Armagnac

Winter Camp Festival #4

Giant Sand + Junius Meyvant + Pain-Noir,
mercredi 9 décembre, 20 h, Krakatoa, Mérignac.
www.krakatoa.org



© Rahi Rezvani

Longtemps, les membres d'Editors ont hésité avant de choisir définitivement leur nom. Formé sous alias Pilot, le groupe devient The Pride un an plus tard, avant d'adopter Snowfield comme patronyme qu'il conservera jusqu'à opter pour Editors en 2004. Mais cette fois, c'est le bon.

COPY RIGHT

Onze ans et quatre albums plus tard, Editors propose toujours ce rock sombre et lyrique, pas loin des envolées héroïques façon Echo and The Bunnymen, mais aussi, bien sûr, de Joy Division. Un rock personnel qui les révéla en première partie des tournées de Franz Ferdinand qu'ils accompagnèrent à travers l'Europe. Dès le premier album, la formation annonçait la couleur : crépusculaire. Résultat : 500 000 exemplaires vendus et nombre de grands festivals (Lollapalooza, Glastonbury, Reading, Eurockéennes...) jusqu'à rencontrer REM le groupe qui les a le plus influencés. Ils assureront la première partie des Georgiens et reprendront même le single *Orange Crush* sur disque. En appelant Mark "Flood" Ellis à la production de leur troisième album, ils adoptent une direction totalement vouée aux machines, et le synthétiseur règne sur tout le disque au détriment des guitares. Un album (notamment la chanson titre) propre à générer à la première écoute une adhésion immédiate par son lyrisme incandescent. Le grand retour en grâce des années 1980 accompagnera sa sortie, avant l'autre retour annoncé, celui des guitares, acoustiques et électriques, promises plus présentes sur scène. Les récents concerts confirment cette volonté. Pour le plus grand ravissement des fans peut-être...

José Ruiz

Editors,

mardi 15 décembre, 20 h 30,
Le Rocher de Palmer, Cenon.
lerocherdepalmer.fr



© Ph. Lebrun

Membre forcément privilégié du club privé des initiales « BB », Bertrand Belin assoit patiemment sa place au pays d'une certaine chanson française. Un cinquième album en guise de bagage pour escale atlantique.

LIGNE CLAIRE

Sa voix de rogomme contraste étonnamment avec son avenant physique, mais le natif de Quiberon n'est pas à un paradoxe près. Dandy néo-parisien de modeste ascendance, entré dans la carrière sur le tard, Belin dégage un je-ne-sais-quoi de Manset, l'ermite à la froideur marmoréenne, bien que ses racines plongent volontiers dans le terreau nord-américain.

On l'imagine frère d'armes d'une certaine génération (Julien Baer, Bertrand Betsch, Florent Marchet), mais, au bout du compte, hormis Dominique A, avec lequel il partage aussi la tentation du romancier, on ne sait trop si le petit jeu des affinités électives a bien du sens. Du côté des aînés, on songe à Murat et Silvain Vanot — les hérauts du folk d'ici.

En fait, ce qui compte, c'est le mot.

Ou plutôt son économie tant le quadra rabote à l'os sa langue natale pour obtenir, avec le temps, l'expérience ou le métier (rayer ici la mention inutile), une espèce de forme plus proche du haïku que de la phrase façon Chateaubriand, cet autre Breton.

De l'éponyme *Bertrand Belin* au récent *Cap Waller* (lieu purement fantasmagique), voilà déjà dix ans en solitaire. Pourtant, des vies il y en eut. Pour le cinéma, la danse et les collègues (JP Nataf, Albin de la Simone, Bastien Lallemand, le spectacle *Imbécile* d'Olivier Libaux).

La critique bienveillante l'accompagne, son public, aussi, fidèle. Toutefois, on devine qu'il n'y aura — hélas ? — jamais de malentendu *mainstream* comme feu Bashung ; soit un destin à la marge comme, au hasard Balthazar, Arman Méliès. Quoi qu'il en soit, la marge, c'est ce qui tient les lignes. **Marc A. Bertin**

Bertrand Belin,

jeudi 3 décembre, 19 h, Krakatoa, Mérignac.
www.krakatoa.org

PICK FIVE

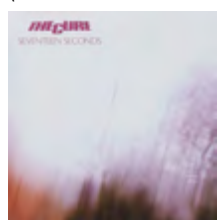
Dans la pénombre des concerts, Jérôme Busuttil est plus connu sous le surnom de « Buzz ». Avec U Turn Touring, il fait l'intermédiaire entre l'artiste et les salles. Il organise les tournées, si on résume sans être trop dans le détail relou, toujours un pied dans le van avec un groupe ou dans un train entre deux dates avec les Sonics, Thee Oh Sees, Ty Segall, Drones ou Left Lane Cruiser, parmi tant d'autres. Vous croyiez ne jamais avoir entendu parler ni de son activité ni de sa structure, mais il est à l'origine d'un max de la programmation la plus maligne du festival Relâche et du très en vue Binic Folks Blues. Entre 1992 et 2001, Buzz fut aussi bassiste au sein des très cools TV Killers, avec notamment Baboosh (disquaire chez Total Heaven) à la batterie.

Propos recueillis par **Arnaud d'Armagnac**

Hey Buzz, donne-nous le top 4 des disques qui ont changé les choses pour toi.

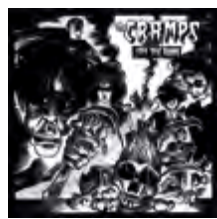
Ok, la tâche n'est pas facile. Je ne vais pas m'attacher à mes goûts musicaux, plutôt à des disques qui ont compté dans mon parcours de booker.

The Cure, *Seventeen Seconds* (Fiction Records, 1980).



J'ai découvert ce disque un mercredi après-midi, à l'âge de douze ans, chez Touvenaux, un disquaire légendaire à Rochefort-sur-mer. The Cure ont changé ma vie, ça a constitué un choc sonore qui m'a fait m'intéresser au rock dans son intégrité car grâce à eux j'ai rencontré les membres de mon premier groupe de rock.

The Cramps, *Off The Bone* (Illegal Records, 1983).



The Cramps... En découlera la découverte des compils *Nuggets*, *Back From The Grave*. Un pied dans le garage 60s, puisque qui dit Crypt Records dit Devil Dogs, Thee Oblivians, The Jon Spencer Blues Explosion, etc. C'est l'engrenage, le début de la fin.

Tv Killers, *Have A Blitz On You* (Estrus Records, 1999).



Ce disque a permis à mon groupe de l'époque de tourner aux États-Unis. La tournée avait été montée par Dave Kaplan, un booker mythique de la scène garage, qui avait à l'époque ce petit groupe inconnu sous le bras qui s'appelait The White Stripes. Kaplan a ensuite fondé The Agency Group, le véritable ogre des agences de notre milieu.

The Hives, *Veni Vidi Vicious* (Epitaph/Burning Heart, 2000)



Après la déferlante Nirvana, puis celle des White Stripes, The Hives ont remis le garage au centre de la scène rock. Pour moi, la rencontre avec le groupe sera déterminante : je me retrouve catapulté tour manager sur la tournée américaine de 2004. En première partie, tu avais The Soledad Brothers, The Dirtbombs, Reigning Sound, Deadly Snakes... Ce qui me mène au label In The Red, à son boss Larry Hardy, au groupe The Intelligence, puis Thee Oh Sees et Ty Segall quelques années plus tard. L'agent européen des Soledad Brothers, Jon Barry, également agent de Jon Spencer, sera une rencontre déterminante pour apprendre mon métier.

Alors à ce top, on ajoute obligatoirement le disque qui est sur ta platine, c'est le plus sincère puisque tu viens de l'écouter.

Je suis sur la route, dans le train entre deux dates, donc je vais plutôt te refiler mon disque de la honte...

Les Charlots, *Charlow Up* (Vogue, 1967)



Il s'agit d'une parodie des groupes sixties de l'époque. Des titres comme *J'ai Oublié Bon Bouchoir*, *Hey Max...*

Sans commentaire, ce disque est incontournable.

uturntouring.com

LE ROCHER DE PALMER

OFFREZ UN NOËL ÉBOURIFFANT,
GROOVY
COMPLÈTEMENT
F O U
ET SANS FAUSSES NOTES
LE MEILLEUR DE
LA SAISON 2016
DÈS MAINTENANT !

THE SHOES - AARON
IBRAHIM MAALOUF - ERIK TRUFFAZ
MACHINE HEAD - TINDERSTICKS
DELUXE - SOOM T
GENERAL ELEKTRIKS - BIGFLO ET OLI...

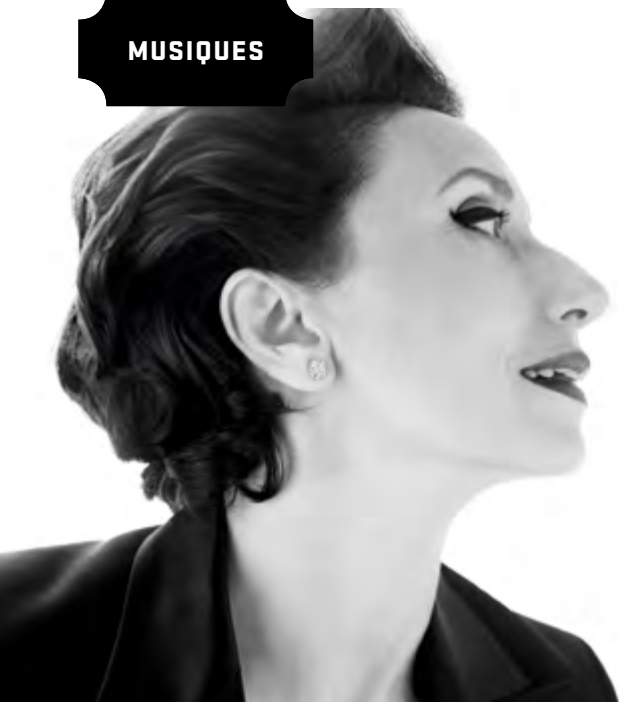


WWW.LEROCHERDEPALMER.FR
05 56 74 8000

PHOTO : FLAVIA COELHO@DR

musiques de nuit

Cenon
une nature, des cultures



Depuis le succès du film de Pedro Almodóvar, *Talons aiguilles*, le nom de Luz Casal, qui y interprétait le déchirant *Pienso en mí*, est définitivement lié à cette chanson mexicaine des années 1930. Mais ce n'est là qu'un épisode de son histoire d'amour avec la musique sud-américaine.

LUMIÈRE LATINE

Luz Casal chante avec passion, (*La Pasión*, titre de son précédent disque), de toute son âme (*Alma*, titre de son nouvel album). Nul hasard, plutôt l'engagement total d'une femme qui surmonta ces dernières années deux cancers et voue désormais toute sa flamme au répertoire du continent latino-américain.

Son dernier effort en témoigne, conjugué en quatre langues latines. On retrouve dans le parcours de la chanteuse espagnole la marque de son attachement à une musique devenue emblématique pour elle, en commençant par un hymne à la vie comme l'immense *Gracias a la vida* de Violetta Parra qui, dans sa bouche, sonnait comme une délivrance à sa sortie (2011).

Aujourd'hui, la Galicienne emprunte au brésilien les meilleurs couplets d'Antônio Carlos Jobim, mais également à l'italien, au français, et signe même deux compositions en espagnol. Plus que jamais, la veine entre bossa et boléro domine l'ensemble.

Voici une de ces rares interprètes qui vieillit avec son public, avançant sereinement telle une humble diva, inspirée par les mannes des deux seules idoles qu'elle se reconnaisse : la Callas et Barbara. À mi-chemin des deux figures, quelque part, sur un territoire qui n'appartient qu'à elle, elle rayonne. Ne jamais oublier que « luz » signifie « lumière » en espagnol. **José Ruiz**

Luz Casal,
samedi 12 décembre, 20 h 30,
Casino Barrière, Bordeaux.
www.lucienbarriere.com

© Miguel Revetigo



© Harley Weir

Sensation finlandaise de l'année, Jaako Eino Kalevi est responsable d'un des plus beaux disques publiés, toutes catégories confondues.

OLE HYVÄ

Autant l'admettre sans détour, son premier album, après un EP publié il y a trois ans, a cueilli son petit monde par surprise, avec le même goût de reviens-y que les débuts de son compatriote Jimi Tenor sur l'étiquette Warp. D'ailleurs, à ce sujet, savoir le garçon signé sur Domino Records (écurie anglaise de Franz Ferdinand et de Hot Chip, notamment) a contribué (également) à la curiosité tant ce label reste majoritairement insulaire. Quoi qu'il en soit, ce n'est certes pas pour le folklore lapon que l'affaire a été conclue. Loin de là.

Multi-instrumentiste, le trentenaire a méthodiquement conçu son disque à la maison, allant même jusqu'à recruter sa compagne Sonja Immonen pour assurer certaines voix. Hormis ce touchant détail domestique, on devine le soin apporté à cette entreprise et rares sont de nos jours les œuvres clairement pensées « à l'ancienne » (face A, face B, ouverture, conclusion...). C'est à se demander si la presse spécialisée n'était pas obnubilée par un détail biographique : Jaako Eino Kalevi était conducteur de tramway à Helsinki tel un héros d'Aki Kaurismäki. Bref.

Storytelling mis à part, l'essentiel réside indubitablement au cœur de ces dix morceaux naviguant dans un éther rétrofuturiste sans sombrer un seul instant dans la caricature ou l'exercice de style. Cette espèce de pop rêveuse, souvent en apesanteur, multiplie les couches synthétiques avec un raffinement d'orfèvre. Si quelques pistes évoquent une atmosphère à la Michael Mann, c'est au mythe canadien Lewis Balou que l'on songe. Soit la grande classe. **MAB**

Winter Camp Festival #4
Jaako Eino Kalevi + Sean Nicholas Savage,
vendredi 11 décembre, 19 h 30, i.Boat.
www.iboat.eu



Stefano Di Battista - D. R.

Trente années séparent Enrico Rava et Stefano Di Battista. Autant dire une génération entière. Le premier, trompettiste septuagénaire, et le second, saxophoniste quadragénaire, ont cependant bien des choses à faire entendre.

SOMMET ITALIEN

Nous sommes en 1957 et le jeune Enrico Rava vient de subir le choc qui décidera de sa vie d'artiste : il sort du concert de Miles Davis qu'il vient de découvrir sur scène avec une seule idée, celle de jouer lui aussi de la trompette. En suivant sa voie, il ira d'abord en Argentine (où il jouera avec Gato Barbieri), puis à New York où il passera huit ans. Sa carrière est lancée.

Il partagera la scène avec ses congénères Joe Henderson ou John Abercrombie, mais aussi avec des aînés tel Lee Konitz, de jeunes premiers (Michel Petrucciani) et quelques benjamins (Pat Metheny, Richard Galliano). Son jeu de trompette sait se faire cajoleur ou flamboyant, et il a régulièrement intégré à ses groupes successifs des saxophonistes. En invitant le bouillant Stefano Di Battista avec son quartet, Rava réunit deux courants d'un jazz indomptable et s'approprie avec ses compatriotes – le quartet est 100 % italien – une forme musicale entre free jazz racé et néo hard bop.

On pourrait presque avancer que Di Battista a conservé de son passé de musicien de banda la fougue et le côté bateleur. On attend les étincelles quand les deux hommes entrent en présence l'un de l'autre, le quartet derrière pour souffler sur les braises. Rencontre au sommet annoncée. **JR**

Enrico Rava New Quartet & Stefano Di Battista,
vendredi 11 décembre, 19 h,
Auditorium, salle Dutilleux.
www.opera-bordeaux.com

GLOIRE LOCALE

par **Guillaume Gwarddeath**

Textes francs, voix chaudes, instrus riches.
Nouvel album et succès national indéniable pour
Odezenne à la une de Tsugi comme des Inrocks.
Et quand Bordeaux attend leur prochain live,
le chanteur Alix propose carrément un festival.

BOUCHES À OREILLES

Vers Saint-Seurin, Alix, MC du trio, mène la visite : « On habite tous les trois dans la même maison. Une grande baraque. Chacun un étage. Chacun avec sa meuf. » De retour de leur exil créatif à Berlin, les membres d'Odezenne sont à présent tous bordelais. Alix se souvient très bien de leurs débuts sous le nom d'O2Zen : « C'était à l'invitation du bar concerts l'Inca. On y a fait trois concerts en avril, mai et juin 2007. C'est ça qui nous a fait dire : "Allez, on va continuer !" » Puis ce fut un plateau à la Rock School Barbey, une expédition au Printemps de Bourges et une grosse étape, il y a trois ans, avec une carte blanche au Rocher de Palmer. « J'avais invité des potes – Grems, Djedjotronic – pour que les gens en aient pour leur argent. Quand je me suis rendu compte que la salle était pleine et que j'ai vu la ferveur des gens, j'avoue que j'ai un peu halluciné. » À Bordeaux, Odezenne fait carton plein à chaque rencard : pour Agora, au pied du pont Chaban (« c'était gavé, c'était ouf ») comme pour la soirée de dévernissage de l'exposition Transfert à Castéja (« Ils ont vendu les

billets par vagues : cent tickets par soir, pendant une semaine. Et, à chaque fois, les billets partaient en moins d'une demi-heure. Ça aussi, c'était assez ouf. »).

Prochain événement ? Un projet de « festival un peu chiadé », pour lequel Alix a mis le Rocher de Palmer, le Krakatoa, la Rock School Barbey et Rock & Chanson « autour de la table ». « L'idée, c'est de faire un beau retour de résidence pour Odezenne car toutes ces salles nous ont aidés à préparer notre concert à l'Olympia. On ne pouvait pas organiser un concert chez l'un ou chez l'autre, et alimenter les querelles, donc on s'est dit qu'on allait le faire ailleurs. Et quitte à le faire ailleurs, pourquoi ne pas être à l'initiative d'un festival, avec la scène locale, mais pas que ? » Alix nous donne rendez-vous au printemps 2016 en croisant les doigts : « J'espère que ça va se faire. »

Dolziger Str.2 (Tôt ou Tard)
www.odezenne.com



© Mathieu Niero

Carnet de Voyage Une écriture du Monde

*Lettres du monde vous invite
à rencontrer des auteurs de
récits de voyages, des peintres,
dessinateurs, carnettistes,
globe-trotteurs, ethnologues,
architectes, musiciens,
agronomes, archéologues...*

3 jours de voyage assurés !

Du 4 au 6 décembre

Marché des Douves, Bordeaux

**Programme complet sur
lettresdumonde33.com**

**AQUITAINE
en scène**

LETTRES
DU MONDE ELYTIS



**RÉGION
AQUITAINE**

aquitaineenscene.fr

150
ÉVÉNEMENTS
SOUTENUS PAR LA
RÉGION
AQUITAINE

© 2015 Région Aquitaine



À l'encontre du temps de saison et du grand désert des programmations, le XMas Blast Festival, à l'initiative de U Turn Touring, propose plus de chaleur et de bière qu'un été torride.

DIY SOUS LE SAPIN

On peut indéfiniment essayer de percevoir avec la plus grande empathie possible ce qui fait la substantifique moelle d'une entreprise artistique. On peut tout aussi bien définir un projet par ce qu'il n'est pas. Cela permet bizarrement d'appréhender le festival organisé par U Turn par le meilleur côté. Le XMas Blast Festival n'est pas une soirée du label Born Bad Records, l'entité vénérée en caution ultime par la frange grand public de l'underground, même si l'affiche fait la part belle au catalogue très classe du label parisien. Le XMas Blast Festival ne constitue pas un best of de la scène bordelaise. Les pépinières des salles subventionnées mettent en avant une toute autre scène et il serait audacieux de dire laquelle est celle qui « compte » dans ces parallèles plutôt hermétiques. Toutefois, avec Magnetix, Cockpit, Violence Conjugale et Lonely Walk, la sélection locale fait sentir que la jauge de cette génération formée dans les caves pète le plafond des exigences. Ce n'est peut-être pas très poli, ça transpire bruyamment et ça ne plaira probablement pas à ta mère. Ok. Mais on peut s'enorgueillir que cette scène-là existe d'elle-même au-delà de Bordeaux. Le XMas Blast Festival n'est pas non plus un rendez-vous hype qui se veut prescripteur en programmant les groupes d'après-demain. La priorité est à la simplicité et au bon moment sans se la raconter, en s'appuyant sur des valeurs sûres du bon goût indé. Ce n'est pas non plus une première édition

à proprement parler. Organisé entre 1998 et 2004 par l'association Neurotic Production, le XMas Blast Festival avait pour vocation de faire l'inventaire de tous les lieux marquants de la musique rock d'ici : le Jimmy, le Zoobizarre, le C.A.T. et la Rock School Barbey, déjà. Second service, balles neuves. En revanche, le XMas Blast Festival déploie tout l'attrail d'un événement estival se calant de façon atypique juste avant les fêtes de fin d'année. Ce sera également l'occasion de dire adieu à l'Heretic qui ferme quelques jours plus tard. Un bon prétexte aussi pour découvrir le Fridge, salle encore méconnue mais à la programmation vraiment épatante. Dans l'esprit, on y devine une version automne/hiver du très cool festival de Binic. Bref, le meilleur conte de Noël depuis les Gremlins. **AA**

XMas Blast Festival

- Vendredi 18 décembre, 22 h, Heretic Club. Magnetix, Mark Sultan Aka BBQ, Chrome Reverse, Asphalt, Cockpit.
- Samedi 19 décembre, 14 h/20 h, Le Fridge Destination Lonely, Skeptics, Radiator, Amphetamine Penis, Dirt.
- Samedi 19 décembre, 19 h, Rock School Barbey Frustration, Violence Conjugale, Cheveu, Lonely Walk, The Sours.
- Samedi 19 décembre, minuit, Heretic Club After Party en partenariat avec Bordeaux Rock Dj Set : Uturn/Marc Born Bad/Acid Fortwins

uturntouring.com/XMas



Retransmission sur les ondes du concert de Noël de Radio Classique en direct de l'Auditorium les 17, 18 et 20 décembre.

CÉLÉBRATION

Pour la première fois, le concert de Noël de Radio Classique est donné en région. En l'occurrence, les 17, 18 et 20 décembre à l'Auditorium avec l'Orchestre national Bordeaux Aquitaine sous la direction de Paul Daniel, avec le Chœur de l'Opéra et le baryton Florian Sempey. « C'est toujours un objectif d'exporter en région, explique Chloé Salmona, directrice de la communication de Radio Classique. On connaissait la qualité de l'orchestre de Bordeaux qui était extrêmement motivé par ce concert. » Mais dès l'année prochaine, l'idée serait de faire tourner ce concert de fin d'année dans d'autres villes, avec les orchestres locaux.

Le répertoire choisi est familial, traditionnel et dans l'esprit de Noël, avec aussi un chœur d'enfants. Le programme commence avec l'ouverture des *Noces de Figaro* de Mozart pour finir sur *Hallelujah* de Haendel en passant par *Douce nuit*, *White Christmas*, *La Valse des flocons* de Tchaïkovski, *Minuit chrétien*, etc. Olivier Bellamy, connu pour son émission « Passion Classique » sur la radio du même nom, présentera les œuvres jouées, donnant quelques clés sur le compositeur ou la partition.

Les trois concerts à l'Auditorium affichent d'ores et déjà complet. Mais il reste les ondes : le 17 décembre à 20 heures, la soirée est retransmise en direct sur Radio Classique. Une rediffusion est programmée le 25 décembre à 20 heures également, et cette célébration de Noël sera accessible en streaming durant trois mois sur le site de la radio. **SC**

Concert de Noël, jeudi 17 décembre, 20 h, vendredi 18 décembre, 19 h et dimanche 20 décembre, 15 h, Auditorium, salle Dutilleux.
www.opera-bordeaux.com
www.radioclassique.fr

Rencontre/Conférence de Christian Malapert avec Florian Sempey, lundi 14 décembre, 18 h, Foyer rouge, Grand-Théâtre.
Renseignements : 05 56 27 00 06

EXPOSITION

DU 17 DECEMBRE 2015
AU 20 JANVIER 2016

JOËLLE VIAUD

/PEINTURES

MYRIAM RUEFF

/SCULPTURES

JULIE BRUHIER

/PHOTOGRAPHIES

CARINE ESPINASSEAU

/PEINTURES

HOTEL
LACOURCARRÉE
BORDEAUX

1.

5 RUE DE IURBE
33 000 BORDEAUX - FRANCE
T: 05 57 35 00 00
contact@lacourcarree.com

www.lacourcarree.com



THE AVENER
JORIS DELACROIX
SYNAPSON
FEDER
FLASH DEEP
04 décembre // Patinoire, Bordeaux



LES INNOCENTS - Bastien Lallemand
15 décembre // Rock Sch. Barbey, Bordeaux



SOILWORK - Hatsaphero
16 décembre // Rocher de Palmer, Cenon



THOMAS DUTRONC
30 janvier 2016 // Rocher de Palmer, Cenon



TOTO
31 janvier 2016 // Patinoire, Bordeaux



TESSERACT - The Confortionnists
17 février 2016 // Rocher de Palmer, Cenon



OXMO PUCCINO
19 février 2016 // Rocher de Palmer, Cenon



SYMPHONY X
01 mars 2016 // Rock Sch. Barbey, Bordeaux



NOUVELLE DATE !!
LOUANE
21 avril 2016 // Patinoire, Bordeaux

Plus d'informations sur www.base-productions.com
Points de vente habituels : Locations Frac, Carrefour, Glerst, Magasin U, intermarché
www.thac.com : 01 89 02 68 36 22 (0,34€/min)

Quoi de neuf pour Noël ?
"nos occasions"

250 vélos restaurés
10 cyclomoteurs révisés
10 scooters révisés



www.velo-occasion.com

ECOCYCLE

du mardi au samedi de 8h30 à 12h et de 14h30 à 19 h sauf samedi à 18h

36, av Aristide Briand - 33700 MÉRIGNAC

05 56 96 07 50

derrière hôpital Pellegrin - Tram : ligne A - arrêt Psychotie

VILLENAVE
D'ORNON

MORIARTY
EPITAPH

samedi
12/12

20 h 30

LE CUBE
VILLENAVE
D'ORNON

infos : 05 57 99 52 24
villenedornon.fr/culture
Culture Villenave d'Ornon





Muriel Rodolosse, Centralia, 2014.

Sous le titre générique de « Peintres femmes », l'Institut culturel Bernard Magrez met à l'honneur le travail des plasticiennes Claire Tabouret, Muriel Rodolosse, Marion Bataillard, Li Chevalier et Leslie Wayne. Installée dans le grand salon, Muriel Rodolosse propose un accrochage de ses œuvres pensé autour d'un tableau monumental intitulé *Centralia, la grande faille*. Elle offre ici un regard lucide et inquiet sur l'état de la nature, sur l'action de l'homme, sa responsabilité et son impuissance face à ce legs irréparable. *Propos recueillis par Anne Clark*

DE TERRE, DE CHARBON ET DE FEU

Comment avez-vous abordé l'espace spectaculaire du grand salon du Château Labottière ?

Ce salon classé est un salon bourgeois du XVIII^e siècle. J'ai choisi de ne pas nier ce lieu et de mettre en tension ses caractéristiques avec une proposition ultra-contemporaine qui concerne l'actualité et notre futur. L'exposition intègre l'idée du salon littéraire du siècle des Lumières où l'on aimait discuter et débattre des idées, terreau de la Révolution française, propice à l'élaboration d'une pensée de la modernité. Aujourd'hui, le tableau *Centralia, la grande faille* remplace la cheminée comme un immense brasier où se consomment les utopies modernistes.

Quelle est l'histoire de ce tableau très grand format ? Que représente-t-il ?

L'abandon de l'exploitation des mines de charbon de la ville Centralia fit d'une de ses entrées une décharge publique. Pour des raisons encore incertaines, elle prit feu en 1962. Le taux de monoxyde de carbone augmentant, les habitants durent abandonner leurs maisons. Malgré d'importants efforts pour stopper le feu, la ville fut peu à peu détruite. Les géologues estiment que le feu des galeries souterraines devrait encore polluer pendant plus de deux cents ans. Ce tableau, créé en 2014, a été produit par le centre d'art contemporain Maison des arts Georges Pompidou. Il représente un cul-de-sac en feu. La terre, béante, se pose en constat et montre l'incapacité du pouvoir et de l'argent à enrayer la catastrophe. Impossible à attiser ou à éteindre, il est un lieu où flambent nos illusions.

Centralia, la grande faille comme le tableau *Nature moderniste* posent tous deux un regard critique sur l'action de l'homme sur la nature, sur son inquiétante irréversibilité ?

Grâce à la technique, la modernité a lancé le projet de la domination de la nature par l'homme, il l'a exploitée. Aujourd'hui, la nature n'effraye plus par ce qu'elle est, par ses mystères ou ses dangers, mais parce que l'action humaine a perturbé ses équilibres. Nos conceptions ont changé. Nous sommes passés d'une permanence de la nature à une situation en constante perturbation. Cette instabilité montre que l'homme est piégé par sa propre puissance. L'exposition place *Centralia, la grande faille* face à l'entrée dans l'espace d'exposition au fond comme une voie sans issue. Le regardeur qui fait face à cette peinture ne peut que rebrousser chemin.

Dans un autre tableau, vous faites référence à la sculpture de Jean de Bologne mettant en scène Hercule qui terrasse un centaure. Mais dans votre version les deux combattants ne font plus qu'un. La représentation de l'hybridité des êtres est une récurrence dans votre travail. Quel sens porte-t-elle ici ?

Le monde est désenchanté. La figure de Hercule terrassant le centaure est la mise à mal des mythes fondateurs de notre civilisation. Dans ce tableau, la tête du centaure a été dissoute et Hercule prend sa place, le vainqueur devenant le vaincu. Ce n'est plus l'homme autocentré. Situait mes recherches dans un présent critique, au-delà d'une égalité des genres postmodernes,

ce qui m'intéresse c'est de dire l'interdépendance. L'hybridation permet de dire combien la classification est autoritaire, arbitraire et théocratique. En déplaçant les genres, la nature des êtres et des éléments, les rapports d'échelle, je qualifie ma peinture de « non-taxinomiste ».

Quelle place occupe la question écologique dans votre travail ?

C'est mon terreau à la fois sensible et philosophique. En pensant une interdépendance des êtres vivants, nous nous débarrassons de l'environnement comme externalité. L'environnement est en nous, la nature est partout. L'écologie comme l'art nous permettent de penser toutes les sciences, sans séparation, au cœur de la société.

Plus loin, le tableau *Planque indécise*, donnant à voir un fragment d'architecture dont l'épure moderniste contraste avec la présence à ses côtés de l'ombre du lustre central. Pourquoi avoir ainsi théâtralisé sa présence ?

Chaque tableau est un argument d'une réflexion portée sur l'écologie. J'ai choisi de tendre temporellement l'exposition des temps modernes jusqu'à aujourd'hui. L'ombre portée du lustre du XVIII^e s'intègre au dispositif en affirmant sa présence et le mirage des images. La peinture affirme sa physicalité.

« Peintres femmes », jusqu'au dimanche 6 mars 2016, Institut culturel Bernard Magrez. institut-bernard-magrez.com



Leonor Antunes © Nick Ash

À l'invitation de María Inés Rodríguez, l'artiste portugaise Leonor Antunes s'empare de la Nef du CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux.

MÉTISSAGES VERNACULAIRES

On le sait. L'invitation est aussi grisante que perfide. Beaucoup s'y sont d'ailleurs brisé les dents. S'emparer de la Nef du CAPC, c'est jongler avec l'amplitude d'un lieu emblématique, son imposante architecture et son histoire, celui d'un entrepôt exploité autrefois pour le stockage de denrées coloniales (sucre, café, cacao, coton, épices, oléagineux mais aussi certaines plantes utilisées pour le colorant et la teinture). Avec sa superficie de plusieurs centaines de mètres carrés, l'espace se positionne à mille lieues de la sobriété d'un *white cube* bâti expressément pour s'effacer et laisser aux œuvres le soin de se manifester par elles-mêmes. Leonor Antunes, elle, n'a pas pris le parti de la surenchère ou de l'amnésie, deux stratégies tout aussi vaines. Elle a plutôt fait le choix d'emmener ses volumes imposants vers quelques dimensions plus humaines qui ne chercheraient pas à s'absoudre des sombres heures de son passé. Une photo d'archive à la main, l'artiste née à Lisbonne en 1972 commente : *« J'ai beaucoup travaillé sur le Brésil, cette ancienne colonie portugaise qui s'est construite par le biais d'influences plurielles. C'est aussi pour ça que cette image m'a interpellée. On voit l'entrepôt tel qu'il l'était à l'époque avec des sacs de denrées ici et là, des rampes pour les faire descendre. Au plafond, un rideau est accroché avec une corde pour l'ouvrir ou le fermer. »* Cette réalité pragmatique se réverbère dans la proposition réalisée par la plasticienne, établie aujourd'hui à Berlin, dont le travail était dernièrement présenté au Perez

Art Museum de Miami comme l'été dernier au New Museum de New York. Le tissu épais manié alors pour filtrer la lumière se réincarne ici dans une étoffe de vingt-trois mètres de long constituée de milliers de petits tubes de laiton. Ce voilage de couleur jaune dévoile un réseau de motifs géométriques inspirés d'un travail d'Anni Albers, une artiste d'origine allemande qui participa au mouvement du Bauhaus et dont l'esthétique moderniste contribua à faire du textile un art à part entière. Ses pièces abstraites se répercutent également sur le revêtement du sol. Il faudra prendre un peu de hauteur, depuis les coursives surplombant la Nef, pour découvrir le labyrinthe graphique que dessine ce mélange de lignes régulières faites de liège et de plaques de cuivre, matériaux fétiches de Leonor Antunes. Avec tout autant de délicatesse se partagent dans l'espace des filets de pêche ainsi que des éléments de mobilier, lampes d'intérieur disséminant une lueur intime, chaleureuse et seize tables basses en ciment qui portent l'empreinte de tapis mexicains (« petates ») et dont l'anatomie renvoie aux fenêtres d'un bâtiment de São Paulo (Sesc Pompeia) de l'architecte brésilienne Lina Bo Bardi, une autre figure majeure et pourtant méconnue du XX^e siècle.

Anna Maisonneuve

« Le plan flexible », Leonor Antunes, jusqu'au dimanche 17 avril 2016, CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux. www.capc-bordeaux.fr



Opéra
National de Bordeaux

Offrez du rêve et de l'émotion

Places de spectacles,
Billets cadeaux,
Pass Jeunes,
articles de La Boutique...



opera-bordeaux.com

05 56 00 85 95



Création graphique : Marion Maisonnave - Photographie danseurs : S. Colomyès - Opéra National de Bordeaux
N° de licence : 1-1073174 ; D05201137810 - Novembre 2015



Ablaye Thiossane, A Thiossane Tarzan

Musicien, chanteur, peintre, Ablaye Thiossane a réalisé, depuis les années 1950, plus de deux mille dessins inspirés d'affiches de films. L'Artothèque de Pessac présente soixante-dix dessins et peintures issus de cette série qui se caractérise par une liberté tonifiante, condition indispensable à l'essor d'un enchantement poétique.

CETTE ÉMOTION QUI FAIT LA DIFFÉRENCE

Ablaye Thiossane est un passionné de cinéma. Connaissable des multiples facettes d'une production cosmopolite, il voue une reconnaissance particulière aux classiques français : « *Le septième art m'a appris à lire, à écrire et à parler le français.* » Né le 3 février 1936, à Thiès, son enfance est bercée par les airs traditionnels chantés par sa mère, Marinella de Tino Rossi, mais encore les standards américains, les chansons africaines, arabes et cubaines écoutées par son père, mélomane et peintre. Il pratique aussi le dessin dès l'adolescence. À quatorze ans, il commence à copier les affiches des films projetés au cinéma Le Palace, à Thiès, et constitue ainsi, au fil d'une vie, un ensemble d'une surprenante richesse : « *J'ai copié toute la série des Tarzan avec Johnny Weissmuller, Tarzan trouve un fils, Tarzan et la femme-léopard, Le Trésor de Tarzan... Puis, il y a eu Jean Gabin dans La Bandera, Michèle Morgan dans Fabiola, des films arabes avec Farid El Atrache, Samia Gamal et Nour El Houda, et aussi des affiches de films hindous comme Mangala, fille des Indes, des films japonais comme Godzilla avec Hiko Tani...* »

Il entame sa carrière de musicien en 1952, puis entre à l'École des Arts de Dakar en 1962. Deux ans plus tard, il monte le Thiossane Club, orchestre dont l'option est de valoriser le patrimoine musical sénégalais. Son titre *Talene Lampe Yi* est retenu en 1966 comme hymne radiophonique du Festival des Arts Nègres, organisé par Léopold Sédar Senghor, à Dakar. C'est le début de la reconnaissance. Pourtant, l'aventure s'arrête là : Thiossane rejoint alors la manufacture de tapisserie de Thiès pour y être

peintre cartonnier et quitte la scène musicale.

Après une longue traversée du désert, son premier album sort en 2011. L'exposition présentée à l'Artothèque de Pessac rassemble plusieurs dizaines de dessins et peintures appartenant à la série des affiches de films et prêtés par le collectionneur Florent Mazzoleni. Ce qui frappe, c'est d'abord l'abondance des sollicitations. Ablaye Thiossane ne semble pouvoir faire autrement que de tout collecter, tout conserver, avec une vigueur toujours plus vive. Il s'intéresse à tout et traite tout de manière identique : séries B, nanars, navets, films cultes, de prestige, d'auteur, à budget important et réduit. Mais rien, chez lui, d'un besoin encyclopédique d'étiqueter et de classer ni du jeu enfantin de la collecte et du catalogue. Rien non plus de ressemblant à un système d'appropriation et de recyclage qui lancerait son fil dans une tapisserie infiniment complexe.

Tout, ici, coule de source et se range sous le signe d'une poésie dont le jaillissement revigore par sa fraîcheur, sa candeur et son allégresse. Il suffit de s'y abandonner pour, d'emblée, se sentir en parfait accord avec elle. Plus que toute autre, cette poésie ignore non seulement la distinction entre culture populaire et culture savante, mais encore la distance qui sépare la réalité de l'imaginaire, le naturel de l'artificiel, l'évidence de l'énigme. Thiossane se fraye habilement un chemin à travers cette mémoire arborescente du cinéma et ce qu'elle apporte à la singulière modestie d'une vie ordinaire. Il reste d'une certaine manière fidèle à l'âge d'or de l'affiche de cinéma, ce temps où l'affiche entretenait

encore la magie du cinéma. Elle n'était pas là pour annoncer, faire désirer le film, mais pour être à son image. Serge Daney dit que c'était le temps « *des exploits graphiques, des tours de force stylistiques* », et qu'il a duré « *tant que les affichistes étaient aussi des dessinateurs et des portraitistes qui faisaient comme si la photographie n'était pas inventée* ». Chez Thiossane, dessins et peintures sont avant tout des hommages. Il ne se situe donc ni dans la reproduction appliquée ni dans l'interprétation étincelante. Son image ne peut être dissociée de l'affiche, mais ne lui ressemble pas. Elle a quelque chose de plus et donc apporte une dimension supplémentaire, celle de l'émotion du spectateur. Et c'est cette émotion qui fait la différence. Il n'est pas inutile, pour en saisir toute la force, de rapprocher, sans pour autant vouloir les confondre, cette attitude de celle de Pierre Reverdy : « *Le propre du poète est de penser et de se penser en images [...]. Sa faculté majeure est de discerner, dans les choses, des rapports justes mais non évidents qui, dans un rapprochement violent, seront susceptibles de produire, par un accord imprévu, une émotion que le spectacle des choses elles-mêmes serait incapable de nous donner. Et c'est par cette révélation d'un lien secret entre les choses, dont nous constatons que nous n'avions jusque-là qu'une connaissance imparfaite, que l'émotion spécifiquement poétique est obtenue.* » **Didier Arnaudet**

« **Dessins** », Ablaye Thiossane, jusqu'au samedi 5 mars 2016, Les arts au mur Artothèque, Pessac. www.lesartsaumur.com



D.R.

Situées au cœur du secteur sauvegardé de la ville de Bordeaux, deux vitrines dédiées à l'art et à la recherche offrent une halte bienvenue sur le chemin tracé par les interminables linéaires de magasins de l'hypercentre. Crystal Palace, place du Parlement, et l'exposition « Stop City » aux Galeries Lafayette invitent badauds et consommateurs à la décélération, à la contemplation ou à la rencontre de la pensée en marche d'étudiants en art soucieux du devenir des villes contemporaines.

L'ART EN DIRECT

« La propriétaire du local de Crystal Palace, Anne-Marie Civilise, a voulu réserver cet espace à la diffusion de propositions artistiques contemporaines dans un contexte urbain environnant marqué par la patrimonialisation et l'omniprésence de commerces en tous genres » raconte Candice Pétrillo, directrice de projet pour l'association Zébra3, qui assure depuis juillet 2012 la direction artistique du lieu. D'emblée, le parti pris a été de garder l'espace clos pour donner à voir les œuvres uniquement depuis la rue et jouer ainsi avec les codes de la vitrine, espace hybride de monstration et de théâtralisation par excellence.

« L'idée, ici, est de présenter des pièces qui entrent en résonance avec l'espace public, qui interpellent. Il faut des œuvres faciles d'accès. » En deux ans et demi d'activité, le défi semble relevé avec dix-neuf expositions qui ont mis en avant des artistes confirmés ou émergents, nationaux ou internationaux, et donné à voir à chaque fois une œuvre unique, sculpture ou installation, jouant le plus souvent sur des effets visuels spectaculaires.

Parmi les pièces qui ont su marquer les esprits, on se souvient de l'immense néon multicolore *La réalité n'existe pas* du collectif À la plage, du paysage sombre et tourmenté d'Irwin Marchal ou encore des champignons de Cyprien Chabert. Pour la dernière exposition de l'année, Zébra3 a souhaité proposer une œuvre forte et marquante. Ils ont invité pour cela en résidence la plasticienne américaine Adela Andea afin de produire une nouvelle pièce issue de son travail sculptural qui mêle le plus souvent néons et matériaux synthétiques dans des assemblages d'écosystèmes futuristes proliférant et hypercolorés. Quelques rues plus loin, à deux pas

du tout nouveau mall à ciel ouvert inauguré en octobre dernier, les Galeries Lafayette quittent un temps leurs habits mercantiles, l'espace de quelques mètres carrés de vitrine rue Porte-Dijeaux et du deuxième étage du magasin, pour accueillir une exposition conçue dans le cadre du master Designs Mixtes / Mixed Designs de l'École d'enseignement supérieur d'art de Bordeaux. Intitulée « Stop City », en référence au célèbre projet « No Stop City » du mouvement radical italien Archizoom, cette exposition offre une restitution d'un programme de recherche éponyme qui s'intéresse à des modèles de « villes qui s'arrêtent ». La contamination, le conflit, l'argent, le séisme, l'incendie ou l'enceinte sont autant de notions autour desquelles ont été guidées les recherches des étudiants pour tenter d'analyser les transformations des villes contemporaines en proie à des phénomènes violents. Sortant du circuit possiblement fermé de l'École pour venir confronter le bilan de ces recherches à un flux urbain aléatoire, cette exposition propose une forme de rupture assez claire avec le rayonnage du magasin. Elle invite à un suspens actif, le temps d'un détour pour suivre des signes, des textes ou des images qui se heurtent aux données du présent, et nous rappellent à notre position au monde, à la ville et à son déploiement.

AC

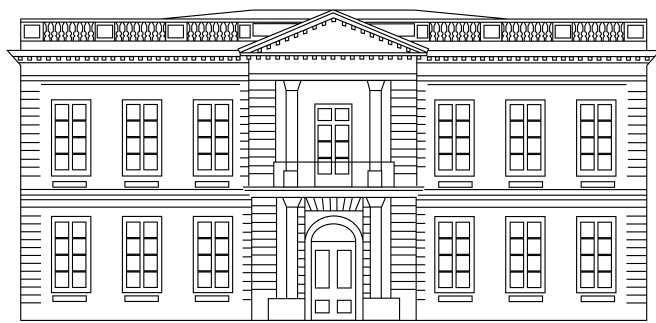
« **Lux Aeterna** », Adela Andea, Crystal Palace, du jeudi 17 décembre au lundi 15 février 2016.
www.zebra3.org

« **Stop City 4 – L'incendie et l'enceinte** », Le Labo, Galeries Lafayette, jusqu'au mardi 5 janvier 2016.

DANIEL BUREN
BENOIT MAIRE
AGNES VARDA
LI CHEVALIER
FERNAND LEGER
INVADER
XAVIER VEILHAN
LESLIE WAYNE
CLAIRE TABOURET
MISS.TIC
ANDY WARHOL
JACQUES MONORY
CLAUDE LÉVÊQUE

Institut Culturel
Bernard Magrez
Bordeaux

Exposition
d'Automne
Jusqu'au 6 mars 2016



Ouvert de 13h00 à 18h00
Nocturne le mardi jusqu'à 21h00
Fermé le mercredi et jeudi

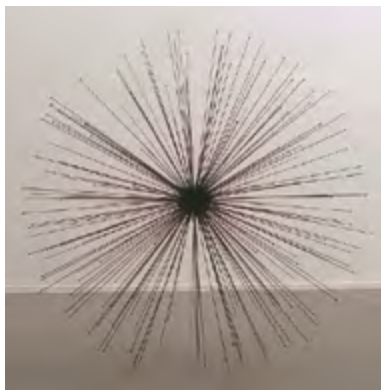
ON NE VIT PAS À BORDEAUX SANS VISITER
LES EXPOSITIONS DU CHÂTEAU LABOTTIÈRE !

CHÂTEAU LABOTTIÈRE - 16 rue de Tivoli - 33000 Bordeaux
www.institut-bernard-magrez.com - 05 56 81 72 77

SOUS LE MÉCÉNAT
DU CHÂTEAU PAPE-CLÉMENT



Rémy Drouard, King Stone



Julian Lemousy, Black Dandelion



Herta Lebk, Porc à huîtres, 1962.



Jofo, Dreamer n°1, 2015.

XXI

La Fabrique Pola accueille la 21^e édition de l'exposition collective « Première », organisée en collaboration avec l'association Zébra3 et le centre d'art contemporain de Meymac-en-Corrèze.

Initiée par Blaise Mercier, directeur de Pola depuis le mois de février dernier, cette association avec un partenaire hors région est une première bienvenue pour les partenaires bordelais. Le principe est simple : chaque année, elle présente le travail d'une sélection de diplômés des écoles d'art de Limoges, de Bourges et de Clermont-Ferrand auxquelles s'ajoute, pour la première fois en 2015, celle de Bordeaux. Choisis par un jury composé cette année des critiques d'art Marion Delage De Luget, Marianne Derrien et Laetitia Chauvin, les jeunes plasticiens à l'honneur sont Amandine Arlot, Marie Astre, Rémy Drouard, Mathieu Gruet, Lucie Passama, Miao-Hua Tai, Maxime Thoreau, Camille Varenne et le Bordelais Jérémy Lacombe. Co-conçue par Caroline Bissière, Jean-Philippe Rispal (CAC de Meymac), Candice Pétrillo (Zébra3) et les artistes eux-mêmes, l'exposition réunira un ensemble de pièces – sculpture, céramiques, vidéos, peintures – et donnera lieu à un catalogue qui constituera une première carte de visite pour ces jeunes artistes naissants. À suivre.

« **Première** », une collaboration centre d'art contemporain de Meymac, Fabrique Pola et Zébra3, jusqu'au lundi 4 janvier 2016, Fabrique Pola, Bègles. www.pola.fr

PAR LES OMBRES

À la galerie Silicone, Irwin Marchal a réuni les œuvres de quatre jeunes artistes travaillés par des questions d'architecture, de ruine et de paysages dévastés. La couleur a ici disparu. Entièrement en noir et blanc, les pièces de l'exposition « Ver/stige » ouvrent sur des pratiques de la sculpture et du dessin comme autant d'expériences du temps.

Au sol sont disposées deux imposantes sphères métalliques noires prenant la forme d'un oursin. Patiemment composées d'écrous et d'antennes de voitures par Julian Lemousy, ces boules intitulées *Black Dandelion* offrent une vision à la fois élégante, légère et sensiblement inquiétante. Plus loin, construite à partir d'une grande quantité de maquettes en papier, dessinées, découpées puis pliées, la vidéo-animation *Par les ondes* de Mathieu Dufois donne à voir les empreintes mêlées du temps et de l'homme dans des paysages de désolation urbaine peuplés d'images, de fantômes et de mémoire.

Sur les murs, on peut découvrir l'extrême finesse du travail de Sandra Richard. Ses dessins d'architectures à l'abandon, esquissées par un long et minutieux processus de répétition du trait, semblent révéler tout à la fois la lente disparition des images comme leur survivance dans les ruines du passé.

« **Ver/stige** », Mathieu Dufois, Julian Lemousy, Sandra Richard et Julien Rolland,

jusqu'au mercredi 16 décembre, Silicone, espace d'art contemporain www.facebook.com/siliconespace

LES COULEURS DU BASSIN

La galerie Guyenne Art Gascogne consacre une nouvelle exposition à l'artiste d'origine allemande Herta Lebk, née en 1934 à Elbing. Marquée par l'œuvre de ses grands aînés bordelais des années 1950 – Lhote, Bissière, Boissonnet –, Lebk a vécu à Bordeaux aux côtés de son époux, le peintre Claude Bellan, et a su construire une œuvre forte, délicate et sensible, au geste vif, impatient qui la mène parfois à la limite de l'abstraction. Intitulée « Le Bassin, entre ciel et mer », cette rétrospective présente un ensemble de gouaches du bassin d'Arcachon datant des années 1960. Ces peintures ont été retrouvées par sa fille Lydia Bellan-Héraud, qui a entrepris depuis quelques années de répertorier, d'archiver et de documenter l'œuvre de ses parents. « *Des chantiers ostréicoles et des paysages marins, je garde un souvenir plus précis, j'avais à l'époque choisi Les Grands Oiseaux sur la mer, qui m'ont accompagnée quelques années sur les murs de ma chambre d'adolescente* » explique-t-elle.

Et Véronique Schiltz de rappeler dans l'ouvrage *Herta Lebk, l'intranquille* « *que le mot gouache vient de l'italien a guazo, à proprement parler "le terrain inondé", tant il est vrai qu'on se laisse imprégner par la vision du monde qu'Herta Lebk transmue en un perpétuel dérangement des choses* ».

« **Le Bassin, entre ciel et mer** », Herta Lebk,

jusqu'au jeudi 31 décembre, Galerie Guyenne Art Gascogne. www.galeriegag.fr

SPACE OPERA

La galerie D.X présente le nouveau travail du célèbre artiste bordelais Jofo, de son vrai nom Jean-François Duplantier. Ce touche-à-tout prolifique et insatiable, peintre, dessinateur, illustrateur, vidéaste ou encore musicien, est surtout le père créateur de Toto, son personnage fétiche omniprésent dans ses peintures depuis près de dix-huit ans.

Cette nouvelle exposition présente quinze pièces issues d'une série intitulée « Dreamer ». Cette fois-ci, Toto se cache dans les habits des personnages phares de la saga de *Star Wars*. Ainsi téléporté « dans la peau » de R2-D2, Luke Skywalker, C-3PO ou Maître Yoda, Toto se retrouve projeté dans des mises en scène aux décors inspirés de tableaux de grands peintres des avant-gardes de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e parmi lesquels Vassily Kandinsky, Maurice Denis, Félix Vallotton ou Jan Verklade. Faussement naïve, ludique, pop et colorée, cette nouvelle série mélange les références sans complexe et convoque un imaginaire collectif sensible et facétieux.

« **Dreamer** », Jofo,

jusqu'au mardi 26 janvier 2016, galerie D.X www.galeriedx.com

RAPIDO

Derniers jours pour la très belle exposition « Diffraction », signée par le duo-show Élisabeth Mistrot et Renaud Chambon à la **galerie SUN7**. Jusqu'au samedi 5 décembre. www.facebook.com/5UN7-561914673824441P • Installée sur le parvis de l'église Saint-Louis des Chartrons, la **galerie Tinbox** présente, jusqu'au samedi 19 décembre, l'exposition « Carrément - Expérience #2 » du créateur Philippe Bettinger. www.galerie-tinbox.com • Vendredi 27 novembre, c'était au tour de la jeune artiste Delphine Delas d'intervenir sur le **M.U.R.**, nouvel espace d'expressions artistiques urbaines place Paul et Jean-Paul Avisseau. www.lemurdebordeaux.tumblr.com et www.delphine-delas.com • Le marché artistique de la Saint-Nicolas, le **Polartshop**, se tient samedi 5 et dimanche 6 décembre à la Fabrique Pola. Espace enfants, buvette, guimauve et spéculoos, DJ. www.pola.fr • Un moment d'exception au profit du **Frac Aquitaine** ? C'est la grande soirée, mardi 8 décembre, à 20h, à la Villa 88 avec tirage au sort de 16 prestigieux lots mis en jeu. Inscriptions au 05 56 24 41 99



© Jean-Christophe Garcia



Pierre © Hanifa Alizada

EXPOSITIONS

À l'occasion du centenaire de la naissance de Roland Barthes, la chapelle du Carmel met en regard une sélection d'œuvres issues de la collection du FRAC Aquitaine et du musée des Beaux-Arts de Libourne sur le thème des « Mythologies ».

DIALOGUES EN MIROIR

Qu'est-ce qu'un mythe ? D'ordinaire sont répartis dans cette catégorie des récits fabuleux narrant les tribulations d'entités imaginaires : de Sisyphe condamné pour l'éternité à rouler son gigantesque rocher au sommet d'une montagne à Narcisse absorbé par le reflet de son visage dans l'eau. Si ces histoires suscitent aujourd'hui quelque chose qui s'apparente davantage à une forme d'intermède récréatif, elles étaient, à l'origine, porteuses d'une visée bien plus complexe : « le mythe est solidaire de l'ontologie : il ne parle que des réalités, de ce qui est arrivé réellement, de ce qui s'est pleinement manifesté », écrit Mircea Eliade dans son ouvrage de référence *Le Sacré et le Profane*. Dans *Mythologies*, publié par le Seuil en 1957, les figures de Thésée et du Minotaure, de Jason, d'Orphée ou de Perséphone sont supplantées par les détergents, les Martiens, l'ouvrier sympathique, le steak-frites, la cuisine ornementale, la publicité ou le Tour de France. Les symptômes de la grandiloquence, de l'illustre et du sacré incarnés originellement par des êtres d'essence divine deviennent ici les avatars de la banalité et de l'anodin.

L'objet du sémiologue est d'élucider en quoi ces matériaux familiers « sont des grandes représentations collectives rappelant par là même ce qu'était le mythe autrefois et en quoi malgré tout, ces représentations collectives sont bien de notre temps, sont produites par notre société et par notre histoire », précise Barthes dans l'entretien accordé à Max-Pol Fouchet le 29 mai 1957 dans l'émission *Lectures pour tous*.

Que reste-t-il de ces mythes qui tissaient la vie quotidienne de la fin des années 1950 ? Si certains se sont marbrés de désuétude, d'autres ont conservé une étonnante modernité. Claire Jacquet et Thierry Saumier se sont concentrés sur neuf des cinquante-trois que compte l'inventaire de Barthes et ont imaginé un ping-pong visuel autour d'une sélection d'œuvres issues des collections classiques et contemporaines du musée des Beaux-Arts de Libourne et du FRAC Aquitaine.

À titre d'exemple, les photos choc – au sujet desquelles l'intellectuel français écrit « la photographie littéraire introduit au scandale de l'horreur, non à l'horreur elle-même » – se réfléchissent dans *L'Ouvrier en grève, assassiné*, un cliché daté de 1944 de Manuel Álvarez Bravo et dans l'immense toile d'Edmond Louis Dupain, peintre du XIX^e siècle, brochant ici la fin tragique des derniers Girondins venus se réfugier à Saint-Émilion en juin 1793. Acculés, ils se suicideront dans un champ de seigle. Leurs corps seront retrouvés en partie rongés par des chiens errants. D'autres dialogues s'invitent entre les mythes barthésiens – *Strip-tease*, *Conjugales*, *L'acteur d'Harcourt*, *Le monde où l'on catche*, *Iconographie de l'abbé Pierre* – et les œuvres de Martine Aballéa, Carlo Cignani, Katharina Fritsch, Jeff Koons, Robert Mapplethorpe, Pierre Molinier ou encore Pierre et Gilles pour leur relecture kitsch de saint Jean et saint Jacques. **AM**

« Mythologies comparées »,

jusqu'au samedi 30 janvier, chapelle du Carmel, Libourne.
www.ville-libourne.fr

La galerie des Étables accueille une exposition rare qui réunit, sous la houlette du jeune curateur Jonathan Longuet, des plasticiens issus de la scène artistique afghane émergente.

BONS BAISERS DE KABOUL

Ils s'appellent Hanifa Alizada, Reza Sepehri, Farhad Sayed, Matin Hakimi et Fatima Hossiani. Ils sont photographes, vidéastes et performeurs, âgés de 20 à 31 ans, et ont commun d'avoir migré en Iran pour fuir la guerre civile à la fin des années 1980. Après la chute du régime des Talibans, ils sont revenus dans leur terre natale, plus précisément à Kaboul, la capitale. Pour la première fois leurs œuvres sont présentées en France. À travers elles, se dessine un portrait kaléidoscopique de l'Afghanistan actuel. En prélude à leur exposition qui débute le 11 décembre, entretien avec Hanifa Alizada distinguée par la South Asia Foundation qui la classe en 2012 parmi les dix meilleurs artistes d'Asie du Sud. Propos recueillis par **Anna Maisonnneuve**.

Que signifie le titre de l'exposition, « Kabul ! The City Of Stone Dragon » ?

Cela fait référence à une légende afghane. L'histoire raconte qu'un dragon très sanguinaire vivait sur les versants d'une montagne près de Kaboul. Chaque jour, il attaquait la ville, volait une petite fille et la tuait. Chaque jour jusqu'à ce qu'il ne reste plus que des princes... Nous avons choisi d'intituler ainsi l'exposition parce que sans le savoir les Afghans vivent toujours avec la peur du dragon. À la fin de la légende, il est dit qu'un héros vient sauver les garçons et tuer l'animal, mais je crois que le dragon est encore en vie. Nous pouvons voir ses différents visages dans notre vie de tous les jours. La pauvreté est l'un de ses faciès, l'ignorance, la guerre, les attentats et la terreur en sont d'autres ; les œuvres montrées à Bordeaux font notamment écho à cela.

Vous avez fait le choix de vivre à Kaboul ? N'est-ce pas plus compliqué de travailler là-bas qu'ailleurs ?

Je suis originaire de la province de Ghazni, mais ma famille s'est installée à Kaboul après des années de migration. Y faire de l'art est bien plus difficile que

dans d'autres endroits parce que les gens ne sont pas encore très familiers avec l'art contemporain. D'un point de vue plus personnel, c'est encore moins aisé, car en plus d'être une femme artiste dans une société où je ne peux pas m'exprimer sans autocensure, je suis aussi hazara (ndlr : une minorité chiite). Or, être hazara dans mon pays signifie subir beaucoup de discriminations. Vivre ailleurs serait évidemment plus facile, mais Kaboul est ma terre et ce qui s'y passe, l'objet principal de mon travail.

Les plasticiens afghans ont-ils des préoccupations qui seraient plus « politiques » ou « engagées » qu'en Occident ?

Malheureusement, en Afghanistan, moins vous remettez en question la culture et l'histoire, plus vous êtes appréciés. Et, cela, qu'importe votre pratique. Les gens aiment la définition la plus cliché qui soit de l'art et pensent que celui-ci doit essentiellement être beau. Mon travail pose beaucoup de questions et critique les discriminations, la violence contre les femmes et les identités singulières, ce qui explique pourquoi dans mon pays mes œuvres sont vivement désapprouvées. On me perçoit comme quelqu'un qui prône des valeurs occidentales. J'espère voir le jour où ce ne sera plus le cas. Ceci dit, il y a quelques artistes bien établis qui font de l'art critique, mais ils ne l'exposent que hors des frontières afghanes. Nous sommes tous confrontés aux mêmes problèmes et, en définitive, la communauté des plasticiens est très restreinte à Kaboul.

« Kabul ! The City Of Stone Dragon », galerie des Étables,

du vendredi 11 au mardi 29 décembre.

F&M, samedi 12 décembre, 20 h, L'Envers. Conférences à l'Université Bordeaux-Montaigne.
kabulproject.wordpress.com

Du 15 au 31 décembre, Sara Renda, première danseuse au Ballet de Bordeaux, sera la princesse Aurore dans *La Belle au bois dormant* au Grand-Théâtre. Rencontre avec un talent qui monte.

SARA LA BELLE

« Je suis née avec la passion pour la danse », déclare Sara Renda avec son accent chantant de Sicilienne et un sourire éclatant. Transmise par sa mère. La démarche en-dehors propre à la danseuse, silhouette petite, très fine, chevelure très longue, elle a le port de reine d'une personnalité forte, sûre d'elle, et le pétillant d'une Kitri dans *Don Quichotte*, son ballet préféré. Ce mois-ci, sur la scène du Grand-Théâtre, elle incarne l'Oiseau bleu, et surtout, Aurore, dans *La Belle au bois dormant* de Charles Jude. C'est le deuxième rôle-titre de sa carrière.

Il y a tout juste un an, à vingt-trois ans, Sara est promue première danseuse au Ballet de Bordeaux. Elle était Clara dans *Casse-Noisette*. Quelques mois plus tôt, elle avait obtenu la médaille de bronze au concours international de danse de Varna 2014. Une étape ? C'est ce qu'espère cette Italienne entrée à dix ans à l'école di ballo teatro alla Scala qu'elle quitte, son diplôme en poche, pour intégrer le Ballet de Bordeaux en 2010.

« J'avais toujours plus ou moins dansé des rôles de soliste », se rappelle-t-elle. Et quand ce 10 décembre 2014 elle voit la direction de l'Opéra se réunir sur scène à l'issue de la première représentation de *Casse-Noisette*, elle espère que c'est peut-être pour elle... Ce qu'elle n'imaginait pas, c'est d'être nommée directement première danseuse¹. « J'avais les larmes aux yeux. Je sautais partout comme une enfant. Je suis tombée dans les bras de Charles [Jude, Ndlr]. Par contre, le lendemain, c'était dur. Je ne comprenais plus rien du tout. »

Un an plus tard, elle assure que ce titre lui a « changé totalement la vie ». Elle est plus sollicitée pour des interviews, on lui propose de participer à des galas. Son nom circule. Cet été, elle a dansé en Russie et en Italie avec l'étoile bordelaise Roman Mikhalev. Mais ce sont aussi des changements dans le rythme de la vie, au sein du ballet. Des détails qui importent à haut niveau. Elle prend le cours à onze heures, comme tout le monde. Mais ensuite, elle ne se concentre que sur son rôle. Contrairement au corps de ballet présent aux répétitions tous les jours jusqu'à dix-huit heures. Par contre, elle doit assurer la responsabilité du rôle-titre. « Je suis protagoniste. Toute la compagnie est là, mais c'est toi qui racontes l'histoire, qui déroules le ballet. » Autre changement : « Éric [Quilléré, maître de ballet, Ndlr] m'a beaucoup aidée. Quand je suis arrivée, ça se voyait que je n'étais pas issue de la même école. Dans la position des bras, les

arabesques. Les danseurs de l'école française ont comme des mains à la place des pieds !

À présent, mon corps a changé, les pieds sont plus cambrés, les muscles plus longs ; je commence à avoir des mouvements plus doux. Et je travaille avec Charles Jude, qui s'occupe des solistes et des étoiles. » Un directeur « juste », selon elle, qui dit quand ça ne va pas, mais qui sait aussi manier l'humour. « J'ai tendance à faire des mouvements saccadés. J'aime bien comment il te montre la façon de faire le geste, avec amour. »

Elle esquisse un mouvement de bras. Fluide et élégant. « Il donne des conseils sur les pas, l'expression du visage, qui aident à monter sur scène. Dans le deuxième acte de *La Belle*, j'étais là, bien présente. » C'est le moment où la fée Lilas fait apparaître Aurore aux yeux du Prince Désiré, lequel est chargé de sortir la princesse de son long sommeil. « Je suis là, mais en fait, je ne suis pas là ! C'est un rêve. Ton expression doit être plus intérieure. Tu dois être comme absente. Il te donne les éléments justes pour interpréter le rôle. » La danse classique ne se réduit pas à la technique.

« J'adore m'exprimer avec le corps ! Comme dit Carolyn Carlson, un regard, une position peuvent suffire pour dire quelque chose. » Car Sara Renda a commencé avec la danse moderne jusqu'à l'âge de neuf ans. Et si elle affirme que « le classique, c'est la base », elle apprécie à égalité la danse contemporaine. Et conserve un souvenir ravi de la tournée du Ballet au théâtre Mariinski de Saint-Petersbourg à la Toussaint. La compagnie bordelaise a dansé *Pneuma* de la chorégraphe américaine, très applaudie par les Pétersbourgeois.

Mais la Russie est loin, à présent. Cet automne, le studio Franklin sonne résolument classique, avec la magnifique partition de Tchaïkovski. Et un ballet studieux. « Il faut toujours travailler, jamais se dire que l'on est arrivé et se poser. Au contraire, même en répétition, interdiction de se relâcher comme si on était sur scène. Mon directeur est

là, il me regarde, il faut danser pour lui. Pour le moment, j'essaie de bien faire. De rendre les pas fluides. C'est dur, mais j'apprends. Je dois trouver mon personnage d'Aurore. »

Répétition après répétition, la danseuse investit le rôle. Aidée par son partenaire Roman qu'elle apprécie tout particulièrement. « Il a l'expérience. Il sait gérer. C'est beaucoup plus facile avec lui. Il faut avoir un feeling avec ton partenaire, il faut être comme une seule personne. Dans *Casse-Noisette*, Clara est une enfant qui voit son jouet se transformer en prince. Il me donnait de petits conseils : "Avec les rats, fais comme si c'était vrai. Il y a vraiment des rats et tu as peur !" Dans *La Belle au bois dormant*, c'est différent. Tu es une princesse. C'est le ballet classique pur. Aristocratique. Dans l'adage à la rose, avec les quatre princes, tu ne peux pas rater une pause. » Du corps de ballet à l'étoile, plus de soixante danseurs sont mobilisés pour les dix-huit représentations de *La Belle au bois dormant* devant près de vingt mille spectateurs. Avec Paris, seul l'Opéra de Bordeaux peut encore présenter ce genre de très grosse production. La version de Jude s'inscrit dans la lignée de Petipa et de Noureev. Elle fait la part belle à la danse et écarte la pantomime. Ce qu'en dit Sara ? « C'est compliqué ! Comme toutes les versions de Charles ! rit-elle. Ce sont des versions dansées à tous les niveaux, qui te donnent envie de danser et de monter sur scène, où tu oublies tout. C'est le plaisir de danser. Comme lorsque j'avais trois ans et demi, quand j'ai commencé. Tu mets la musique et tu danses. » **Sandrine Chatelier**

1. Au Ballet de Bordeaux, les grades, dans l'ordre, sont : corps de ballet, soliste, premier danseur, étoile.

La Belle au bois dormant, chorégraphie et mise en scène de Charles Jude d'après Marius Petipa, du mardi 15 au jeudi 31 décembre, 20 h, sauf les 20 et 27/12 à 15 h, relâche les 19, 24 et 25/12, Grand-Théâtre www.opera-bordeaux.com



© Sigrad Colomyes



Aakash Rising by Chris Nash

Dans les pas de son mentor Akram Kahn, le danseur indo-britannique Aakash Odedra fusionne danse classique indienne et influences contemporaines occidentales. Avec *Rising*, en 2011, il entrait directement dans la cour des grands. Sa pièce est jouée pour la première fois en Aquitaine le 4 décembre.

THE RISING SON

Qui a vu danser Akram Kahn peut avoir un avant-goût de ce qui se donnera le 4 décembre au Cuvier CDC d'Aquitaine. Des mains expressives, des bras aériens, des pieds agiles et rapides, une danse dépouillée mais chargée de symboles et de sacré.

Aakash Odedra partage avec son mentor cette double culture, anglaise et indienne. Né à Birmingham, dans une famille indienne, il a pratiqué intensément, pendant vingt-deux ans, le *kathak* et le *bharata natyam*. Sa rencontre avec Akram Kahn, l'un des chorégraphes britanniques les plus acclamés de sa génération, a réorienté sa danse. Kahn le repère dans un solo *kathak* programmé au festival du Sadler's Wells en 2009. Il est bluffé. « Pendant onze ans, j'ai travaillé dans ma compagnie avec des danseurs contemporains qui n'avaient pas reçu de formation en danse classique indienne. J'avais envie de travailler avec un danseur qui, au contraire, n'avait pas été formé à la danse contemporaine, mais à la danse *kathak* », explique Akram Kahn dans un documentaire consacré à *Rising*.

Deux ans plus tard, il lui écrit un solo à la mesure de sa technique virtuose et convie des chorégraphes amis à faire de même, rien de moins que le belge-marocain Sidi Larbi Cherkaoui (avec qui Kahn a créé *Zero Degrees*) et le britannique Russel Maliphant. *Rising* est né. « Cela a été très difficile de plier mon corps à un nouveau vocabulaire et d'envisager la danse totalement différemment. Cela a été compliqué de saisir non seulement le mouvement mais aussi leur manière d'expliquer les choses. Cela a pris du temps. Leurs chorégraphies m'habitent beaucoup mieux aujourd'hui. Après soixante-quinze représentations, c'est la moindre des choses ! »

Rising rassemble donc les trois solos de ces stars de la danse et y ajoute une pièce *kathak* chorégraphiée par Odedra lui-même, Nritta. Le programme, qui tourne depuis cinq ans sans discontinuer, révèle toute l'étendue de la technique du danseur et surtout sa capacité à se glisser dans des atmosphères et gestuelles différentes, tout en gardant et affirmant son identité. « La danse classique indienne apporte un sens narratif et une âme au travail. Le public occidental est habitué à l'abstraction, mais il y a un risque alors que la performance se vide de son âme. Peut-être qu'apporter ces mouvements classiques dans la forme contemporaine donne une nouvelle direction au mouvement, une manière de raconter différemment ces histoires. »

Depuis *Rising*, Aakash Odedra a monté d'autres solos plus personnels, mais toujours explorant cette modernité de la danse indienne. *Inked*, pièce hommage à sa grand-mère et ses ancêtres guerriers, ou *Murmur*, création sur le thème de la dyslexie qui l'a affecté enfant. Cette dernière est chorégraphiée par le danseur Damien Jalet, de la galaxie Cherkaoui. Comme quoi, Aakash Odedra y a pris goût. **Stéphanie Pichon**

Rising, Aakash Odedra Company,
vendredi 4 décembre, 20 h 30,
Cuvier CDC d'Aquitaine, Artigues-près-Bordeaux.
www.lecuvier-artigues.com



DESIGN : MR THORILL - PHOTO © JEAN-LOUIS FERNANDEZ

THÉÂTRE

MARDI 15 DÉCEMBRE | 20H15

Femme non-rééducable *

Mémoire sur Anna Politkovskaïa
Stefano Massini - Arnaud Meunier

CONCERT THÉÂTRAL

SAMEDI 19 DÉCEMBRE | 19H

Entre chou et loup

Noémi Boutin & Sylvaine Hély

LE T4S FAIT SON SHOW

MARDI 22 DÉCEMBRE | 19H

Les artistes, musiciens, danseurs et comédiens
seront réunis pour fêter le conventionnement
"Musiques" du Théâtre des Quatre Saisons
par le Ministère de la Culture.
Suivi d'un bal (musiques de l'Est)

Entrée gratuite

MUSIQUE

MERCREDI 6 JANVIER | 20H15

Le Cri du lustre

Stéphane Ghislain Roussel

POÈME SONORE & VISUEL - JEUNE PUBLIC

MERCREDI 6 JANVIER | 18H & JEUDI 7 JANVIER | 19H

L'Avoir ! Ôde chantée au savon

Laurent Dupont

www.t4saisons.com
05 56 89 98 23



Tarifs : de 5,50 € à 24 €



ville de **gradignan**



© Reinout Hiel

Sur un petit nuage n'aime pas la tiédeur des spectacles pour enfants trop gentils. Depuis quatorze ans qu'il s'agrippe à l'hiver, le festival jeune public de Pessac s'attache à des projets novateurs dans leur forme, leur processus et leur transdisciplinarité. *Mystery Magnet* de Miet Warlop et *Pour Ethan* de Mickaël Phelippeau sont de ce tonneau-là. Des ovnis à recommander. Et pas qu'aux enfants.

TEENAGE RIOT

Attention, spectacle qui tâche ! Miet Warlop ne fait pas dans la dentelle, ni dans le propre. Sa matière scénique fait splash, beurk, vomit, détruit, explose. Bref vous éclate à la gueule telle une vivifiante (et revigorante) revue fantaisiste. La jeune artiste belge, issue de l'école des Beaux-Arts de Gand, a toujours eu le goût du mélange des objets et des hommes, des créatures étranges, d'un décor jamais statique, d'images toujours en mouvement. Mais qu'est-ce exactement que ce mystérieux *magnet* ? Pas de la danse, pas du théâtre, pas du cirque. Performance, installation, délire sonore et coloré : un joyeux bordel à six interprètes renvoyant la grisaille, la ringardise des marchés de Noël et les injonctions consommatrices de décembre au panier. ça démarre comme ça : un homme obèse est assis sagement en arrière-plan. Le mur du fond, d'un blanc immaculé, ne laisse en rien augurer la folie qui va déferler, trouer le décor. Miet Warlop avance par touches explosives, nous surprend avant chaque entrée en scène d'êtres et objets inclassables, amazones, centaures ou princesses échevelées. D'une épure initiale ne restera que le chaos. Ses personnages se font les pires crasses selon le principe du « plus c'est dur, plus c'est drôle ». C'est ce qu'elle appelle « une boucherie de tendresse, une douce horreur ». Miet Warlop déroule son programme d'actions commandos dans un univers si cartoonesque qu'on n'en retient que la liberté et la jubilation. Peu importent les liens de causalité entre les événements. « *Tout cloche dans cette pièce*, dit-elle. *Mais je me demande en fait ce que cela veut réellement dire. Si quelqu'un vomit souvent et si le résultat forme un arc-en-ciel, la question est de savoir si cette projection immonde peut alors être désignée d'immondice* ». Ce qui compte c'est l'absurde, le burlesque, l'accumulation de traces très physiques, et les portes qu'ils ouvrent dans nos imaginaires. *Mystery Magnet* déconstruit tout, jusqu'à la dévastation. Dans un bordel jubilatoire, la scène se transforme en champ de bataille. Et c'est dans

cet excès de déconstruction que l'œuvre prend tout son sens. Cet outrage au (jeune) public rigolard est étrangement classé « pour plus de 10 ans ». On serait tenté de dire pour tout public capable de se laisser aller à un délire surréaliste, en mouvement permanent, et d'oublier qu'il a besoin d'un fil narratif pour apprécier le show. L'adolescence ne surgit pas si souvent sur les scènes de spectacle, de danse contemporaine encore moins. On se souvient de *Fauves* de Michel Schweizer, de *Hell on earth* de Constanza Macras. Mais dans ces deux pièces, l'adolescent faisait groupe, il avançait en bande, protégé par l'écran des autres et l'énergie dégagée ensemble. Plus rare, en revanche, le projet de laisser un adolescent seul en scène pendant une heure, de lui construire un solo de danse en offrande, comme le fait Mickaël Phelippeau dans *Pour Ethan*. Il ne rassemble pas une génération, ne se laisse pas aspirer par l'effervescence du groupe, mais suspend son souffle devant un adolescent en construction. Comme son titre l'indique, *Pour Ethan* est une pièce du don, où le chorégraphe regarde un homme pousser et laisse un corps en devenir « être » sur une scène. Lancé depuis longtemps dans ses bi-portraits, projets chorégraphiques construits en binôme, ce chorégraphe breton venu des arts plastiques pratique la danse en partage, comme acte d'empathie, de générosité, d'élan relationnel. « *Le bi-portrait est avant tout un désir d'aller vers* », écrit-il dans une présentation aux allures de manifeste. « *Le bi-portrait a eu un sous-titre : "ou un prétexte à la rencontre". Effectivement, cette dernière est la plupart du temps provoquée, de manière forcée ou aléatoire.* » Il y a déjà eu Yves C., danseur traditionnel breton, Jean-Yves, prêtre. Et puis est venu le tour d'Ethan Cadon. « *Il a seize ans. Je le connais depuis six ans. Je l'ai vu danser, je l'ai entendu chanter. Il m'a ému. Il a en lui cette fragilité et cette innocence des jeunes de son âge mêlées à une puissance digne d'un cheval planté dans le sol.* »

Effectivement, il a de l'assurance cet Ethan. Maillot jaune – de cette couleur qui ne quitte jamais Phelippeau, en souvenir de son père fan des joueurs de foot nantais –, geste précis, lent, pesé. Rien ne vient nous détourner de ce corps longiligne qui joue au ballon, chante, saute, nous parle de sa famille, de son futur imaginé. Mickaël Phelippeau a su révéler son incroyable présence naturelle, force tranquille et juvénile à la fois. Ethan Cadon a déjà la classe et l'assurance, une capacité à l'abstraction surprenante pour son âge, quelque chose de troublant et tangible à la fois. Quand on lui parle d'un portrait adolescent, Mickaël Phelippeau balaie l'argument vite fait. Ceci n'est pas de la *teenage dance*, ni une vision globalisante de l'adolescence. Il s'agit tout simplement du portrait d'Ethan, personnalité unique et sans équivalent. Et comme pour mieux prouver qu'il ne cherche pas à généraliser, Phelippeau vient de créer en novembre *Avec Anastasia*, fruit de sa collision avec une jeune Franco-guinéenne de quinze ans. Un portrait chorégraphique aussi déluré, explosif et revigorant qu'Ethan est sensible et avance par touches abstraites. Une sorte d'anti-Ethan. Ces projets sur le fil ont ce goût particulier de l'éphémère. « *Pour Ethan n'a plus du tout la même teneur aujourd'hui qu'en 2013. Ethan a grandi, sa voix a mué. Dans la pièce, il se raconte à un instant "t".* » Pessac le découvrira donc grandi, depuis la première en 2013. Autre, encore. Tel qu'il vit, est, danse en décembre 2015. **SP**

Mystery Magnet, conception, direction et scénographie de **Miet Warlop**, du jeudi 10 au vendredi 18 décembre, TnBA-salle Vauthier. www.tnba.org

Pour Ethan, Mickaël Phelippeau, dimanche 20 décembre, 17 h, le Galet, Pessac. www.pessac.fr

Sur un petit nuage, festival jeune public, du mardi 15 au mercredi 23 décembre. www.pessac.fr

CULTURE 2015 - 2016

Vos grands rendez-vous en décembre

SUR LA RIVE DROITE



8 > 23.12 | JEAN-CHARLES DOTIGNY

Exposition

Pôle culturel et sportif du Bois fleuri à Lormont

Entre archéologie de l'intime et mythologies personnelles, l'œuvre de Jean-Charles Dotigny fait place au roman familial. Les « matières à mémoire » qu'il utilise sont évocatrices de son travail : verres abandonnés, cartons, laine, terre, briques et charbon dont il aime la profondeur obscure. Vernissage 8.12 à 18 h

Lecture d'œuvres en présence de l'artiste 15.12 à 17h

Tout public / gratuit

renseignements 05 57 77 07 30

8.12 | 18H30 | CLIMAT : VERS DES TEMPS CHAOTIQUES

*Conférence en partenariat avec l'association Terre et Océan
Médiathèque François Mitterrand à Bassens*

Les rapports du GIEC (groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) confirment chaque fois un peu plus les causes du changement le plus rapide de l'histoire humaine qui se profile et l'ampleur des conséquences globales et surtout régionales... À quoi doit-on s'attendre et quelles parades peut-on envisager ?

Tout public / gratuit

renseignements et réservation (conseillée) 05 57 80 81 78

16.12 | 14H30 | LA PETIT SIRENE

*Théâtre, rêverie musicale et visuelle
groupe Anamorphose*

M.270 à Floirac

Le texte original d'Andersen conté par le manipulateur et le magicien. Les dessins préparés sont animés en direct au son d'instruments exotiques...

Jeune public à partir de 6 ans / 6 €

renseignements et réservation 05 57 80 87 43

19.12 | 19H30 | SPEED FOOD #10

10 chefs pour la 10ème édition

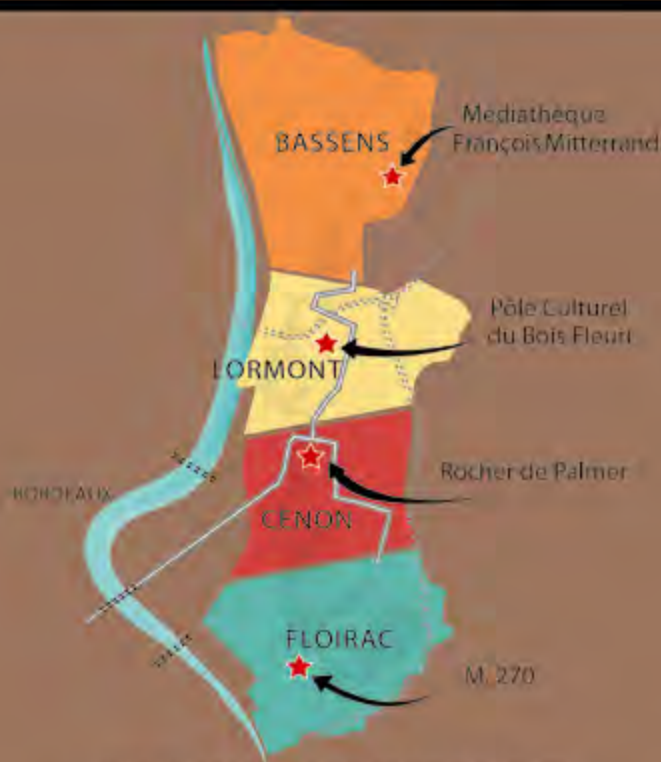
Rocher de Palmer à Cenon

Pour sa 10ème édition, le Speed Food accueille 10 chefs et renouvelle sa formule en jouant la carte du retour aux sources : l'échange et la discussion. Le public de 800 personnes (dont 400 invitées par la ville) pourra voyager tout au long de la soirée, à travers les 10 stands des chefs installés en duo avec un vigneron.

Tout public / 10 à 13 € les 10 bouchées

Réservation (sur place) à partir du 1.12 à 9h

à la Maison des associations - rue du 8 mai 1945



WWW.SURLARIVEDROITE.FR

**SAISON
2015/2016**



LE PIN GALANT
MÉRIGNAC /// BORDEAUX MÉTROPOLÉ

DU 8 AU 14 JANVIER 2016

Offrez un événement !

dès
6
ans



MARDI 1^{ER} DÉCEMBRE / 20H30
LE CABARET EXTRAORDINAIRE
HUMOUR, DÉMESURE ET DÉRISION



MERCREDI 2 DÉCEMBRE / 20H30
STÉPHANE PLAZA dans
HORS SERVICE
de Sylvain MEYNIAC



VENDREDI 4 DÉCEMBRE / 20H30
GREGORY PORTER
EN CONCERT



SAMEDI 5 DÉCEMBRE / 20H30
MAURANE
TOUJOURS AUSSI SCÈNE



8 ET 9 DÉCEMBRE / 20H30
OPEN SPACE
de et mis en scène par Mathilda MAY



VENDREDI 11 DÉCEMBRE / 20H30
RÉGIS MAILHOT
REPRISE DES HOSTILITÉS



15 ET 16 DÉCEMBRE / 20H30
CLAUDE BRASSEUR dans
LA COLÈRE DU TIGRE
de Philippe MADRAL



VENDREDI 18 DÉCEMBRE / 20H30
ARNAUD DUCRET
VOUS FAIT PLAISIR



MARDI 22 DÉCEMBRE / 16H
LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES
d'après Hans Christian ANDERSEN

dès
3
ans



Billetterie - Renseignements :

05 56 97 82 82

www.lepingalant.com



© Jean-Louis Fernandez

Anne Alvaro est Anna Politkovskaïa, une « femme non-rééducable » sur la scène du Théâtre des Quatre-Saisons et au Liburnia. Une pièce hommage à la journaliste russe assassinée en 2006 qui prend le parti d'un théâtre documenté. Sans pathos, mais avec violon.

CHRONIQUE

D'UNE MORT ANNONCÉE

Le 7 octobre 2006, la journaliste Anna Politkovskaïa connue pour ses reportages sur la guerre en Tchétchénie disparaissait, assassinée par balles dans l'escalier de son immeuble. Le jour de l'anniversaire de Vladimir Poutine. Neuf ans plus tard, ce dernier est toujours au pouvoir. Et la pièce rappelle douloureusement, un an après le début de la guerre en Ukraine, que la Russie n'en a pas fini avec ses désirs expansionnistes.

« Comme tout le monde, j'ai appris l'assassinat d'Anna Politkovskaïa dans les journaux. Inutile de feindre de m'être intéressé à son cas ou à ses reportages dérangeants auparavant : la première fois que j'ai entendu parler de cette femme, ce fut précisément à l'annonce de sa disparition. » Ainsi s'exprime Stefano Massini, auteur du texte de la pièce *Femme non-rééducable* en 2007, qui, sous la forme d'un journal de bord, retrace le combat d'une femme pour défendre sa liberté de journaliste, sa vision d'une guerre – celle de la Russie en Tchétchénie –, très loin de correspondre aux exigences du pouvoir déjà détenu par Vladimir Poutine. C'est parce qu'elle a cherché la vérité sur le conflit tchétchène qu'elle sera classée « non-rééducable » selon la vision dichotomique d'une circulaire interne de la présidence russe rédigée en 2005 : « Les ennemis de l'État se divisent en deux catégories : ceux qu'on peut ramener à la raison et les incorrigibles. Avec ces derniers, il n'est pas possible de dialoguer, ce qui les rend non-rééducables... »

Déjà montée plusieurs fois, la pièce a fait un retour fracassant en 2014 sous la direction d'Arnaud Meunier, directeur de la Comédie de Saint-Étienne ; sous-titrée *Mémoire théâtral*, comme pour mieux souligner la dramaturgie documentaire, distanciée, sans psychologie ni romanesque. Ramassé (la pièce dure 1h20), ce récit tendu

comme un reportage de guerre, expose des faits, dans un montage au cordeau qui préfère la clarté au lyrisme. Au cœur de cette boîte noire modulable, Anne Alvaro, silhouette fragile et intense, est Anna Politkovskaïa face à un Régis Boyer incarnant toutes les figures masculines, narrateur soldat ou officier russe, terroriste tchétchène, nervi du KGB.

La comédienne, qui a d'ailleurs reçu le Molière pour ce rôle, sublime la figure de cette femme obstinée et obsédée par la seule idée d'exercer son métier comme elle l'entend. « Je ne fais que raconter et quand je vois que les impôts servent à financer la violence et la torture, je me dois de l'écrire. » Cette obstination lui vaudra une persécution tenace des autorités russes, qui la jettent en prison et la malmènent plusieurs jours en Tchétchénie en 2001, un mystérieux empoisonnement en 2004 dans un avion qui l'emmène vers la prise d'otages de Beslan.

À partir de cette vie extraordinaire, la mise en scène de Meunier, comme le texte de Massini, parie sur l'épure et la puissance de la matière première : les écrits de la journaliste. D'un geste sobre, sans filtre interprétatif, ils accompagnent le destin tragique d'une citoyenne ordinaire qui n'a pas voulu céder. En fond de scène, le violon de Régis Huby résonne comme la bande-son funèbre d'une mort annoncée. **SP**

Femme non-rééducable : Mémoire théâtral sur Anna Politkovskaïa de Stefano Massini,

mis en scène par Arnaud Meunier, jeudi 3 décembre, 20 h 30, théâtre du Liburnia, Libourne, mardi 15 décembre, 20 h 15, théâtre des Quatre-Saisons, Gradignan. www.ville-libourne.fr www.t4saisons.com



© David Herrero

Le théâtre Olympia, à Arcachon, accueille le Ballet du Capitole de Toulouse pour une relecture fantasmagorique de *La Bête et la Belle*, signée de son directeur Kader Belarbi.

LA BÊTE EN ELLE

Quasimodo dans *Notre-Dame de Paris*, Rothbart dans *Le Lac des cygnes*, le loup dans le ballet éponyme de Roland Petit, etc. : les êtres disgracieux, différents ou animalisés hantent contes et ballets. Personnages bien plus riches que le pâle et lisse prince charmant qui souvent reste sans nom. C'est ce qui a intéressé le directeur de la danse du Ballet du Capitole et ancienne étoile à l'Opéra de Paris, Kader Belarbi, en créant *La Bête et la Belle*, en 2005, pour les Grands Ballets canadiens de Montréal.

« J'avais précédemment fait une étude sur le thème de l'animalité pour Étranges voisins. L'animal qui côtoie l'homme avec les distorsions, la tension musicale. Cela m'a donné envie d'aller plus loin, avec un ballet narratif. » D'où le choix du conte de Madame Leprince de Beaumont (1756) avec une inversion du titre, *La Bête et la Belle*, qui témoigne d'une réinterprétation. Avec Josseline Le Bourhis, « nous avons souhaité décaler le propos : la Bête est moins un homme transformé par quelque sortilège en animal que le révélateur de l'animalité qui est en nous ». Donc rien à voir non plus avec le conte de Walt Disney et son happy end.

Dans ce ballet contemporain à la lecture plutôt classique, la Bête reste humaine, avec juste une anomalie. « C'est la parole de la danse qui doit montrer la Bête. Au-delà du geste chorégraphique, il y a aussi un jeu de comédien. » Recréée en 2013 pour le Ballet du Capitole, la pièce se déroule en deux rêves, plutôt que deux actes, et mobilise les trente-cinq danseurs de la compagnie.

La musique de Ravel des *Contes de ma mère l'Oye* ouvre le ballet. Le chorégraphe convie ensuite György Ligeti, qu'il considère comme « un peintre sonore », et Haydn pour jouer sur les émotions sonores.

Sur scène, un lit et une armoire remplie de doudous que la Belle prend et jette. Dans le premier rêve, une sorte de mur avance et recule. La Belle, dans un château, est confrontée à elle-même. Le chorégraphe joue avec la verticalité de la danse sur pointes.

Dans le deuxième rêve, une peinture abstraite apparaît et disparaît suggérant la forêt. La Belle est à présent une femme, une grande aristocrate qui part à la chasse à courre. Elle ressent de l'attrance pour la Bête. Elle la chasse et la protège. Des pas de deux proches du body contact rendent ses émotions, pulsions, peur, désir, amour. Et si ce n'était que la bête en elle-même que la Belle chassait ? Tout un parcours de rencontres initiatiques jalonne le ballet. La Bête n'est qu'une fantasmagorie, un rêve. Pourtant, dans le dernier tableau, on retrouve la Belle dans sa chambre. Elle range ses doudous dans l'armoire. Mais elle n'a plus sa robe courte de jeune fille. Rêve ou réalité ?

À noter : en mars 2016, les Ballets de Bordeaux et de Toulouse marchent de concert. *La Reine morte* de Kader Belarbi rentre au répertoire du Ballet de l'Opéra de Bordeaux avec des représentations au Grand-Théâtre du 15 au 18 mars. Dans le même temps, c'est le *Coppélia* de Charles Jude qui fait son entrée au Capitole. **SC**

La Bête et la Belle, chorégraphie & mise en scène de Kader Belarbi, vendredi 4 décembre, 20 h 45, Théâtre Olympia, Arcachon. www.ville-arcachon.fr

MONOPRIX

LE NOËL
QUE L'ON
VOEUX
TOUS

MONOPRIX BORDEAUX

DU 5 AU 31 DÉCEMBRE

LE 2^{ÈME}
GRATUIT*
SUR LE PRODUIT ALIMENTAIRE DU JOUR
AVEC LACARTE

MONOPRIX BORDEAUX

C.C. SAINT CHRISTOLY – RUE JABRUN
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 21H
ET LES DIMANCHES 6, 13 ET 20 DÉCEMBRE**

MONOPRIX AU BOUSCAT

BD GODARD - ENTRE PLACE RAVEZIES
ET BARRIÈRE DU MÉDOC
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 20H
ET LES DIMANCHES 20 ET 27 DÉCEMBRE**
DE 9H À 12H30

30 AVENUE DE LA LIBÉRATION
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 20H30
ET LES DIMANCHES 13, 20 ET 27 DÉCEMBRE**



MONOPRIX.FR

* Remise immédiate en caisse sur présentation de LACARTE de fidélité Monoprix ou cartes portant le logo S'Miles, ou en réglant avec votre carte Monoprix Cofinoga dans les magasins Monoprix participant à l'opération et ayant les produits concernés. Cumulable avec toutes autres promotions en cours. Voir conditions de la carte Monoprix Cofinoga en magasin ou sur monoprix.fr. ** Ouvertures exceptionnelles, voir horaires en magasins.

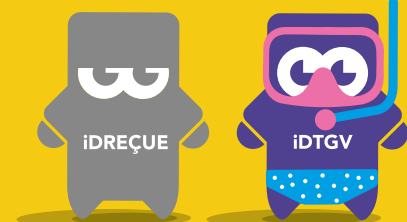
POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE. WWW.MANGERBOUGER.FR

iDTGV.com

DES TRAINS QUI ONT DE L'IDÉE

AHH L'ÉTÉ,
J'EN RÊVE...

MOI,
JE NE RÊVE PAS,
JE PRENDS
MES BILLETS !



DÈS LE 8 DÉCEMBRE
OUVERTURE DES VENTES ÉTÉ 2016.
RÉSERVEZ VITE VOS BILLETS DE TRAIN,
1^{ERS} ARRIVÉS, 1^{ERS} SERVIS !

À PARTIR DE
19€*
50 DESTINATIONS



* Offre soumise à conditions. Prix à partir de 19€, par personne pour un aller simple en 2^{ème} classe, certains jours, sur certains trains. Circulations jusqu'au 11 septembre 2016.
* Catégorie Transport collectif de voyageurs - Étude Inference Operations - Viséo Conseil - mai à juillet 2015 - Plus d'infos sur : www.esdda.fr
iDTGV, société par actions simplifiée, RCS Nanterre B 478.221.021. 2, place de la Défense, CNIT 1, 92053 Paris La Défense Cedex.
Junkpage est distribué dans tous les iDTGV Paris/Bordeaux.

Comme dit Jérôme Leroy, « c'est la force de la littérature populaire et de mauvais genre de pouvoir tout se permettre ». Sébastien Gendron, de retour à Bordeaux après un détour par Paris, peut donc tout se permettre. Dick Lapelouse, par exemple, tueur à gages discount aux vues sociales installé boulevard Wilson. Après *Le Tri sélectif des ordures et autres cons*, voici *La Revalorisation des déchets* où Dick a des états d'âme et se demande si être de gauche suffit pour s'arroger le droit de tuer des nuisibles.

Propos recueillis par **Joël Raffier**.

EXTENSION DE LA LUTTE DES CLASSES

Qui est Dick Lapelouse ?

Un ancien tueur à gages de la mafia niçoise qui, après avoir servi une dizaine d'années, décide de rompre avec les habitudes du métier. Il s'installe à Bordeaux comme tueur discount. Il part du principe que les pauvres ont autant d'emmerdements que les riches, si ce n'est plus. Il se met à leur service avec des prix très compétitifs pour éliminer maris violents, banquiers véreux et patrons indécents.

Il ne faut surtout pas le traiter de détective privé, « métier qu'il exècre et que sa secrétaire croit qu'il exerce »...

Il n'aime pas. Au départ je voulais décrire un détective privé mais je suis très mauvais pour les enquêtes, vraiment pas mon genre. Dick Lapelouse doit quand même passer par des enquêtes pour savoir s'il ne se fait pas manipuler. Une petite enquête « d'amoralité ». Il doit être certain que le type est une crapule.

Dick Lapelouse évite les revolvers, il dit que c'est une arme de droite...

Dans le polar, on a finalement assez peu d'accessoires à disposition. On dit souvent qu'un bon polar, c'est une femme, un revolver et qu'à partir de là on peut imaginer n'importe quoi. Le flingue, c'est la distance, un objet phallique, très fascinant du reste. Dick Lapelouse ne veut pas de cette distance. Il veut bien être le bras armé de la personne qui a besoin de ses services mais il veut que le commanditaire soit bien conscient qu'au bout il y a la mort. J'ai décidé que le revolver était une arme de droite avec laquelle on élimine sans se poser de question. C'est illustrer un préjugé, je le reconnais.

Pourquoi tient-il à payer ses impôts ?

Dick Lapelouse paie l'impôt sur les sociétés et sur le revenu. Il a pignon sur rue, il a déposé ses statuts et il tient à être clair sur son activité. J'aime bien partir de situations absurdes et les faire entrer de force dans le cadre de notre société où les conneries abondent. Il a une grille de tarifs, signe des contrats. Je me suis fait aider d'un juriste.



Raphaëlle Onet
Grand reporter



Alfred Random
Reporter stagiaire



Jackson Norriega
Photographe



Bo Amin Dada
Chroniqueuse livres



Lise Poniatovski
Secrétaire rédaction



Norbert Agassi
Kinésithérapeute



Oussman Guevara
Expert



Florence Laviande
Reporter de guerre



Bernadette Kich
Comptable



Emile Partagas
Pizzaiolo

Pourquoi Bordeaux ?

Je suis né à Talence, mais lorsque j'ai écrit le premier épisode je vivais à Paris. Paris, c'est trop de clients potentiels... Il fallait une bourgade.

???

Ben oui, quand je vois les touristes dans des bus à l'impériale, une ville qu'on pourrait traverser à pied en une heure, cela me fait marrer... Bordeaux, c'est aussi parce qu'au niveau des annales du meurtre, il ne s'est pas passé grand-chose. On a de grandes figures comme Papon bien sûr, quelques scandales politiques mais bon, ce n'est pas une ville qui favorise le fait divers. Pour Dick, qui a bossé dans le milieu niçois, c'est peinard Bordeaux. Il peut s'y concentrer sur son travail.

Les financiers magouilleurs qui viennent passer le week-end dans le Médoc n'ont aucune chance avec lui...

Lapelouse travaille pour les pauvres ! C'est la lutte des classes. Warren Buffet a déclaré que la lutte des classes était en plein boom et que c'était

« J'aime bien partir de situations absurdes et les faire entrer de force dans le cadre de notre société où les conneries abondent. »

les très riches qui la gagnaient. Il a même ajouté qu'ils ne devraient pas. Une provocation au moment où son système venait de craquer !

Est-ce de la littérature qui défoule ?

De colère, de revanche, oui. J'espère que c'est cathartique !

D'extrême droite ou d'extrême gauche, il semble que le polar en France soit fatalement engagé...

Il y a eu une grande période politique dans les années 1970 et jusqu'à récemment on a vu Didier Daeninckx se friter physiquement pour des questions de chapelles de gauche. Aujourd'hui, cela s'est calmé même si une nouvelle génération met à nouveau les pieds dans le plat, ce qui n'est pas encouragé par les éditeurs. On fait le portrait de la société et le crime importe moins que la raison du crime donc c'est forcément politique. Sur le mode : comment en est-on arrivé là ? Comment, par exemple, j'en arrive à créer un tueur sympathique qui élimine des ordures. Le thriller prend tout et souvent il n'a plus d'aspect politique ou presque. On n'est plus au temps de Manchette.

Votre maître ?

Il en fait partie. Il y a aussi Jean-Bernard Pouy, mon parrain en littérature, Patrick Raynald, des gens qui ne sont pas restés bloqués sur l'aspect politique des choses et qui sont avant tout des êtres humains drôles et chaleureux. Et puis les grands américains, Elmore Leonard, Donald Westlake, Tim Dorsey.

Dans les classiques ?

Si on s'intéresse à la littérature noire, on trouve vite Melville, Steinbeck, London. Un des plus beaux livres sur la littérature est pour moi Martin Eden. Les russes aussi. Dostoïevski.

Encore le meurtre...

Ben oui. *Crime et Châtiment*, c'est du polar.

Dans *La Revalorisation des déchets*, Dick Lapelouse est un peu comme Raskolnikov, avec de sérieux problèmes de conscience...

Dans le premier épisode il redoute d'aller voir son voisin de palier qui est un psychanalyste, mais franchit le pas dans le deuxième. Je voulais m'interroger sur le personnage et qu'il s'interroge. Le premier est drôle, mais c'est une pochade. Dans le deuxième, je voulais le mettre face à quelques interrogations. J'en ai profité pour essayer de voir pourquoi j'avais créé un tel personnage et ce qu'il a dans la tête. Est-il pour la peine de mort ? Que ressent-il quand il tue des gens ?

Qu'en sera-t-il du troisième volet ?

J'ai des idées mais c'est le titre qui me bloque. Pour ce qui est des thématiques, j'ai le choix, la concurrence, la détérioration de l'entreprise, le discount du discount...

La Revalorisation des déchets, Albin Michel, 384 p, 2015.

Le Tri sélectif des ordures et autres cons, Pocket, 190 p, 2014.



D.R.

Pierre-Lin Renié enseigne l'histoire de l'art et de la photographie à l'École des beaux-arts de Bordeaux. Spécialiste de l'histoire de l'édition photographique, il a été, durant de nombreuses années, responsable des collections du musée Goupil et a organisé plusieurs expositions et catalogues. Rencontre à l'occasion de la récente publication de son livre, superbement conçu, *Parc, Palendriai*.

Propos recueillis par **Didier Arnaudet**.

UN DOUBLE HÉRITAGE

Pouvez-vous d'abord définir votre pratique photographique ?

Après une interruption d'une quinzaine d'années, je me suis remis à faire des photographies en 2004, à l'occasion d'un séjour à New York. Je retrouvais un plaisir à photographier, sans idées préconçues, avec le simple désir d'être attentif à ce qui se passait autour de moi, et une grande liberté dans le choix des sujets. Je ne travaille pas un sujet spécifique, mais plutôt une manière particulière d'être au monde. Il ne s'agit pas non plus d'un journal personnel, car je photographie toujours dans des espaces publics et je n'organise jamais les images chronologiquement, même si mon travail est résolument ancré dans notre présent. J'utilise la photographie pour ce qu'elle est : une technique d'enregistrement permettant de décrire le monde visible, partagé par tous. En douze ans, j'ai accumulé une collection de plus de 3 500 images, qui s'accroît toujours. C'est le matériau de mes projets, que ce soit des expositions, des livres ou un site internet. Chaque image est potentiellement disponible pour ces réalisations. Pour autant, certains ensembles émergent et acquièrent une autonomie. C'est le cas des photographies réunies dans mon dernier livre, *Parc, Palendriai*.

Comment est né ce livre ?

En juillet 2014, j'ai fait un voyage en Lituanie, durant lequel je suis allé à Palendriai. C'est un minuscule hameau, en pleine campagne, dont les seuls habitants sont les quinze moines d'un prieuré bénédictin. En 2000-2001, des travaux de réaménagement des forêts, marécages et prairies alentour ont eu lieu. Terrassements, creusement d'un étang et plantation de nombreux arbres et arbustes ont dessiné un paysage inventé. Depuis, il se modifie au fil des saisons et de la croissance de la végétation, retournant à un état de nature. Comme toujours, je n'avais aucun plan de travail en partant, mais

la singularité de ce parc m'a aussitôt intéressé. Durant les quatre jours passés là-bas, je l'ai photographié, ainsi que le ciel – une habitude chez moi. L'idée d'en faire un livre est apparue dès le deuxième jour, et je l'ai réalisé cet été. Il s'articule en trois séquences symétriques : travelling avant sur le paysage, le ciel (gris / bleu / gris), travelling arrière sur le paysage.

Qu'est-ce que vous apporte, dans votre démarche d'artiste, la conception d'un livre ?

Mon travail s'appuie sur un double héritage, celui d'une histoire de la photographie, méconnue du champ de l'art contemporain, et celui de l'art conceptuel des années 1960-70, ignoré du milieu de la photographie. Je me situe au croisement de ces deux traditions a priori antagonistes. Elles me nourrissent autant l'une que l'autre. Le livre, qu'il soit « livre de photographies » ou « livre d'artiste », a été investi par les deux, il était donc naturel que je m'y intéresse. Il est comparable à un espace d'exposition – un espace d'exposition transportable, manipulable, produit en nombre, et appropriable par chacun à faible coût. Il possède son propre format, dans lequel les images peuvent s'ordonner et occuper la succession des pages. Les livres que je produis ont valeur d'œuvre, au même titre que n'importe quelle autre forme d'apparition contrôlée des images que j'enregistre. Les techniques numériques autorisent aujourd'hui de faibles tirages à un prix abordable. Je prends tout en charge : la réalisation (prises de vue, maquette, suivi de l'impression), le financement et la diffusion. La production repose sur une microéconomie, autonome et directe.

Parc, Palendriai, Pierre-Lin Renié

Disponible à la librairie La Machine à lire à Bordeaux et en ligne :

www.pierrelinrenie.bigcartel.com

www.pierrelinrenie-dautesjours.tumblr.com

boesner

BEAUX-ARTS • ARTS GRAPHIQUES • SCULPTURE • ENCADREMENT

C'est le temps des cadeaux pour les artistes !

Du 21 novembre au 31 décembre 2015



Seulement
49,00€ TTC
Le coffret

**COFFRET BOIS SENNELIER
HUILE ETUDE**
12 tubes de 37ml + accessoires
Réf. : N13032201



Seulement
29,00€ TTC
Le coffret

**COFFRET PROMARKER
FINE ARTIST**
Réf. : 903003

**SPECIAL
NOËL**



Seulement
19,95€ TTC
le bloc de
100 feuilles
24x32cm

MAXI BLOC MONTVAL
100 feuilles - 29,7x42cm
300g grain fin - Réf. : 2000651



Seulement
35€ TTC

**COFFRET EN BOIS
"PETIT ARTISTE"
LEFRANC & BOURGEOIS**

24 crayons de couleurs,
2 pastilles de gouache,
24 gros pastels à l'huile,
2 pinceaux poil de poneys,
1 palette, 2 crayons graphite,
papier de verre. Réf. : 807181



-30%

Seulement
22,35€ TTC
~~31,95€~~

CHEVALET DE TABLE 53

Chevalet de table stable en orme teinté. Hauteur max. de la toile : 55 cm. 75 x 28 cm - Réf. : AN53

BOESNER Bordeaux 2100m²

Galerie Tatry, 170 cours du Médoc, 33 300 Bordeaux
Tél. : 05 57 19 94 19 - bordeaux@boesner.fr

Du lundi au vendredi de 9h30 à 18h30 et le samedi de 10h à 18h

Parking gratuit et couvert. Tram arrêt Grand Parc

Retrouvez tout Boesner sur boesner.fr

f Retrouvez toutes nos actualités sur www.facebook.com

Toute reproduction totale ou partielle est interdite. Offres valables dans la limite des stocks disponibles. Sous réserve d'erreurs typographiques. Photos non contractuelles. Promotion non cumulable avec les avantages de la carte Boesner Artclub ou toute autre remise ou réduction. Les prix et la disponibilité des produits peuvent varier d'un magasin à l'autre. Date de validité de l'opération : du 21 novembre au 31 décembre 2015.



LA BASCULE

Il s'agit ici de fascination, d'amour, de violence et d'actes irrémédiables. Rémi F. se radicalise et se rapproche des groupuscules d'extrême droite qui se structurent à ce moment-là dans la France de la rigueur économique (celle de 1983). Car, en marge des vagues de licenciements de cette période, certains prônent le retour à un régime politique plus autoritaire, moins ouvert aux idéologies de gauche qui viennent de remporter les élections mais connaissent leur(s) premier(s) accroc(s). Ce contexte rapidement planté, Marignac livre un objet difficilement classable, roman noir tournant le dos aux critères de son époque (il fut édité une première fois en 1988) et sonnant toujours étrangement juste, se préoccupant plus de littérature et de psychologie des personnages que de politique, finalement. Sans pincettes, nous voilà plongés dans la face obscure et bestiale de l'âme humaine, loin des salons où l'on cause. Plus tard, d'autres romanciers se sont frottés à ce sujet et leurs personnages surexcités, ivres de colère et déjà désabusés entrent dans cette violente carrière, comme, entre autres, Jérôme Leroy avec *Le Bloc* (Série noire, 2011) ou le brillant *Les Fils de rien, les Princes, les Humiliés* de Stéphane Guibourgé (Fayard, 2014), débutant ainsi : « *Nous choisissons la haine.* »

Olivier Pène

Fasciste,
Thierry Marignac,
Helios noir.



PERMUTATIONS

Si l'on veut découvrir la poésie contemporaine correctement, il est important de se méfier comme de la peste de certains spécimens de poète comme le terrible poète « à écharpe et chapeau » ou l'effroyable jeune poète maudit qui place invariablement le mot « âme » à tout bout de champ. Il faut aussi se méfier des a priori sur les poètes, comme ceux que vous venez de lire. Ainsi, on aurait tort de passer à côté du livre-CD d'Alfredo Costa Monteiro à cause de son titre, *Anima*. Dans cette longue partition, point de cucusseries métaphysiques plombantes mais une déclinaison d'allitérations, de permutations de sons glissant du français au portugais, du portugais à l'espagnol, du portugais-espagnol à l'hispano-français en passant par le francoportuguespagnol. L'auteur invite ses langues et s'invente un langage sonore qui rappelle, tout en parvenant à échapper au plagiat, les belles permutations à la Gysin avec son « *I am that I am / I that am I am...* » Une fois les feuillets sortis du coffret en carton qui les contient, comme tous les livres de cette nouvelle collection « en boîte » chez Lenka Lente, le texte se déroule mot à mot, ligne à ligne, et sinue visuellement sur les pages en flux et reflux de sens et de sons. À l'écoute du CD, le texte prend corps, un corps retenu, travaillé dans un souffle qui psalmodie, hypnotique. Ainsi serpente sur 40 pages et pendant 15 minutes ce long lamento : « *...l' âme / niée / mon moi / annule / mon nom / o meu / nome / nulo / é / um nó / na alma / inane / yo / nímio / el ánimo / ya / nulo / no limo / é um amo / nímio...* » On se laisse bercer, lâchant enfin le sens pour les sons.

Julien d'Abrigeon

Anima,
Alfredo Costa Monteiro,
Lenka Lente



UNE EFFERVESCENCE MIROITANTE

De Beyrouth au Caire, de Damas à Jérusalem, Lamia Ziadé nous entraîne dans la splendeur disparue du monde arabe chantant et florissant de la première moitié du xx^e siècle. Elle en restitue la densité incroyable dans des textes incisifs, ciselés et des dessins à la gouache qui portent toute l'énergie, la fraîcheur et les excès d'une époque en quête de modèles neufs tout en ajoutant un degré supplémentaire à une mémoire immémoriale. C'est un livre d'amour. De ce point de vue, rien n'y manque. Ni la douceur soyeuse de l'écriture, ni le battement si particulier d'une ferveur, ni les miroitements qui s'agitent en tous sens, se lient, se délient, se heurtent, se brisent et multiplient leurs pouvoirs. Et tout cela, sans pesanteur inutile, sans cliché bien appuyé. Car ce qui caractérise justement ce livre, c'est son absence de sentimentalité ou de lyrisme, c'est sa concision et son économie dans l'évocation. On y côtoie la poésie, la musique, le chant, la danse, le cinéma, la gloire, la déchéance, le drame, le glamour, la haine, la vengeance, la sexualité, le crime, l'alcool et l'argent. On y croise des artistes, des rois, des émirs, des diplomates, des militaires, des banquiers, des producteurs, orientaux et occidentaux, de toutes religions et nationalités. Ziadé nous plonge dans cette effervescence en visant d'abord l'efficacité de récits qui vont à l'essentiel et s'emboîtent les uns dans les autres. Elle en détache deux chanteuses exceptionnelles, Oum Kalthoum, « l'Astre de l'Orient », autoritaire et toute-puissante, et Asmahan, la scandaleuse, d'une beauté incandescente, deux pôles à la fois contradictoires et complémentaires de cette fabuleuse aventure.

Didier Arnaudet

Ô nuit Ô mes yeux,
Lamia Ziadé,
P.O.L

PLANCHES

par **Éloi Marterol**

TROIS COULEURS ET QUELQUES FORMES

Byrne et Mondrian, deux noms qui évoquent quelque chose sans pour autant qu'on réussisse à remettre la main dessus. Indéniablement ils rappellent l'art, ou un mouvement, voire une époque révolue. Si nous nous concentrons, ce sont des couleurs et des formes géométriques qui viennent dessiner en creux la possible histoire de deux hommes passionnés. Peintre néerlandais, pionnier de l'abstraction, Piet Mondrian a traversé la fin du XIX^e siècle jusqu'à la moitié du XX^e. Il voyait tout en couleurs, en trois couleurs précisément, et en formes géométriques, composées d'angles droits. Oliver Byrne est un mathématicien du XX^e siècle. Précurseur est le mot qui définit le mieux son œuvre. Son ouvrage *Les Six Premiers Livres des Éléments* d'Euclide emploie un langage chromatique étonnamment proche de Mondrian. Bézien lui est un contemporain publiant cette année *Le Courant d'Art*. Une bande dessinée ? Peut-être. Mais surtout un ouvrage accordéon qui se déploie et se lit d'un côté puis de l'autre. De Byrne à Mondrian et de Mondrian à Byrne, il laisse apparaître en images des moments entre ces deux passionnés. Illustrations semblant sortir d'un livre plus grand, qui ont pour vocation d'imager un texte disparu, elles prennent un tout autre sens nous laissant avec des questions, des demandes et une envie de couleurs plus forte. Un ouvrage étonnant qui pousse à la découverte et à la curiosité, qui laisse une note d'espoir, un petit quelque chose... un courant d'Art en somme.

**Le Courant d'art. De Byrne
à Mondrian, de Mondrian à Byrne.**
Frédéric Bézian
Éditions Soleil, collection Noctambule



PIRATES, SYNDIQUÉS ET SEPTUAGÉNAIRES !

Troisième essai transformé pour le duo Lupano/Cauuet. Pierrot, Antoine et Mimile, les trois plus terribles vieux de la bande dessinée, reviennent pour un nouvel opus aussi réussi que les précédents. Pierrot, à la ville, déguisé en abeille, se bat pour empêcher leur extinction... et finit au poste de police. Antoine engueule sa petite-fille, Sophie, parce qu'elle achète des œufs à Berthe. Mimile, lui, rêve d'eau et termine à l'hosto sur un lit. En forme ? Ils le sont, pour des septuagénaires, et il vaut mieux... car leur passé remonte et ce n'est pas toujours reluisant. Après tout, pourquoi Sophie ne devrait-elle pas acheter des œufs à Berthe ? Et qu'a donc fait Mimile lorsqu'il bourlinguait tel un pirate sur les mers du Sud ?

Ce qui est certain, c'est que le scénario concocté par Lupano et mis en images par Cauuet respire la bonne humeur. Leurs trois compères – soudés à la vie à la mort malgré les castagnes et les brouilles de cinquante ans d'amitié – respirent l'intelligence. Et leur camaraderie est au moins ce qu'il faut pour faire face à la connerie et l'injustice dont notre monde peut parfois faire preuve. Soit une véritable bulle d'air que nous offrent les deux auteurs, une pépite qui se lit d'une traite et rend heureux. Pour les néophytes, il y en a deux autres à lire d'abord ! Et comme dit l'ami (de) Pierrot en plein affrontement avec les C.R.S. : « On va leur montrer comment meurt un bataillon de vétérans anarchistes malvoyants ! »

Les Vieux Fourneaux 3. Celui qui part
Paul Cauuet & Wilfrid Lupano
Dargaud

✕
GLOUTON
Le Bistrot

*Le Bistrot Glouton
a été conçu dans la lignée
des restaurants
« bistrologiques » qui
associent la cuisine
gastronomique
à la convivialité
du bistrot.*

PLATS MITONNÉS
& CANAILLES.

CUISINE AUTHENTIQUE
& DANS LA TRADITION
DE LA CUISINE FRANÇAISE.

PRODUITS FRAIS,
PRODUCTEURS LOCAUX.

A BIENTOT

Ouvert du Mardi au Samedi
de 12h à 14h30 et de 19h30 à 22h
(23h Vendredi et Samedi)

RÉSERVATION AU 05 56 44 36 21

////////////////////////////////////

15, rue des Frères Bonie
33000 Bordeaux

www.gloutonlebistrot.com



LIEUX COMMUNS par Xavier Rosan

Imposant terrain vague au cœur de la ville, marquant symboliquement la frontière entre l'historique castrum romain et l'opulence des Chartrons, la Place des Quinconces est une zone aussi vaste que singulière si ce n'est unique.

L'AUTRE EFFET MIROIR

Le vide fait le plein

Il y a le vide, et il y a le plein... L'esplanade des Quinconces constitue un immense espace nu de 380 m de largeur sur 400 de profondeur, déplié en plein cœur de Bordeaux.

L'effet, aujourd'hui comme à l'heure de sa création, reste saisissant. Il donne la mesure de l'ambiguïté dont se nourrit la cité, à la fois capable d'édifier un munificent décor néoclassique, dépositaire d'une renommée internationale, et d'y aménager, en un même élan, un gigantesque territoire de l'absence. D'un côté, la beauté ostentatoire de la façade des quais ; de l'autre, la rigueur confondante d'un terre-plein balayé par le vent. Et, en observateur impassible ignorant du temps et des vicissitudes humaines : le fleuve.

Longtemps, l'orgueilleuse place a ainsi constitué une limite, saillie aussi vaste qu'inquiétante, consciencieusement tracée depuis la Garonne, suscitant l'admiration, tantôt l'embarras, voire la colère. Aujourd'hui, des relations plus policées prévalent, le réseau de transports en commun, révolutionné par le retour en fanfare du tramway à l'orée du XXI^e siècle, ayant déployé sa toile à partir du « pôle d'échange » des Quinconces. L'esplanade tient un rôle éminemment fédérateur, conforté par l'accueil régulier des « foires aux plaisirs » annuelles de mars et d'octobre, des salons des antiquaires qui leur emboîtent le pas, de cirques et de manifestations en tous genres. La borne est devenue trait d'union, le vide fait le plein.

Le vide, pourtant, demeure, et la terrasse, dans son plus que séculaire témoignage, convoque une part essentielle du passé de la ville, constitutive du Bordeaux actuel.

Une pansement sur la carte

Rappelons que la création de l'esplanade moderne résulte d'une lente métamorphose, qui a d'abord vu disparaître sa forme primitive, le tonitruant Château Trompette. Ce sévère édifice castral avait été élevé au lendemain de la bataille de Castillon par Charles VII, lequel avait imposé cet ouvrage à la ville (tout comme le fort du Hâ) afin d'y sceller son autorité au terme de 300 ans de soumission à l'Angleterre. Destiné à assurer la sécurité de la capitale gasconne, le château ne tarda pas à se dresser, comme « l'emblème de la force d'un maître et de la captivité d'une ville » (Camille Jullian). L'archaïsme de la citadelle ne devint cependant manifeste qu'avec l'éclosion de la cité moderne orchestrée

par l'intendant Tourny et l'érection du Grand Théâtre de Victor Louis. Deux époques, deux règnes, deux esthétiques se dressaient là dans une opposition muette. Mais il fallut attendre la Restauration pour que « l'inutile forteresse » fût mise à bas. Au trop plein, succéda alors le vide.

Parmi les divers projets d'aménagement des terrains qui virent le jour, celui de Jean-Baptiste Dufart, directeur des travaux de la Ville, l'emporta. Au monstre brun succéda alors une ample étendue au tracé simple et géométrique, plus tard plantée d'ormeaux sur ses pourtours. Indépendamment des circonstances, pécuniaires ou idéologiques, qui le conditionnèrent, ce résultat horizontal (jamais loti, sinon temporairement) révèle à sa manière la difficulté consubstantielle des Bordelais à véritablement savoir faire « *table rase du passé* ». L'esplanade blanche, que toisent les dignes façades de l'hémicycle, marque évidemment, tel un pansement sur la carte, le souvenir d'une blessure – moins enfuie qu'enfouie¹ –, la sempiternelle résistance de l'inconscient contre les forces de l'oubli. On y lit comme à cœur ouvert : tentée par l'amnésie réparatrice (il en va de même du port négrier, du quartier Mériadeck ou de la base sous-marine, sujets à d'inépuisables débats), Bordeaux s'avoue en même temps rétive à s'y soustraire entièrement. Le souvenir résiste, fait face.

De même que le mascaret a ses jours, les Quinconces ont leurs saisons, quelques semaines en été et en hiver surtout, durant lesquelles la place recouvre son dépouillement primitif. Elle offre alors au visiteur le spectacle unique et prégnant d'un tapis, tantôt sec ou boueux, en communion avec les humeurs de la Garonne. Il est en définitive heureux qu'aucune construction n'en soit venue troubler le champ, et celles qui y ont finalement élu domicile (colonnes rostrales, monument aux Girondins, statues de Montaigne et Montesquieu), loin de le dénaturer, semblent au contraire retenir par les franges ce grand drapeau néoclassique qu'un vent trop fort menacerait à tout instant d'emporter.

1. Tout comme le blockhaus que les Allemands creusèrent pendant la guerre.



OPAL & SENS

L'EXCEPTION AU CŒUR DE MÉRIGNAC

MÉRIGNAC
CENTRE

APPARTEMENTS D'EXCEPTION
AU CŒUR D'UN PARC PAYSAGER

• SEPPA | TEL 05 57 30 09 10 | RC B 434 804 720

© Axyz. Illustration due à la libre interprétation de l'artiste, destinée à exprimer une intention architecturale d'ensemble et susceptible d'adaptations.

05 56 01 37 08

www.immosud.fr

IMMOBILIERE
Sud Atlantique

CLIMAT
360

ÇA BOUGE
AUTOUR DE VOUS

*A l'occasion de la COP 21,
venez comprendre
les impacts
du changement climatique
en Aquitaine et
les défis à relever dans
cette exposition inédite
réalisée par Cap Sciences.*

*Une expérience originale :
l'immersion en réalité
virtuelle et à 360° dans les
différents environnements
aquitains.*

Hôtel de Région
Bordeaux

Tram A Arrêt St Bruno - Hôtel de Région

Exposition
du 2 au 31 décembre

Visite gratuite et accessible à tous publics
à partir de 10 ans.

Visuel Cap Sciences

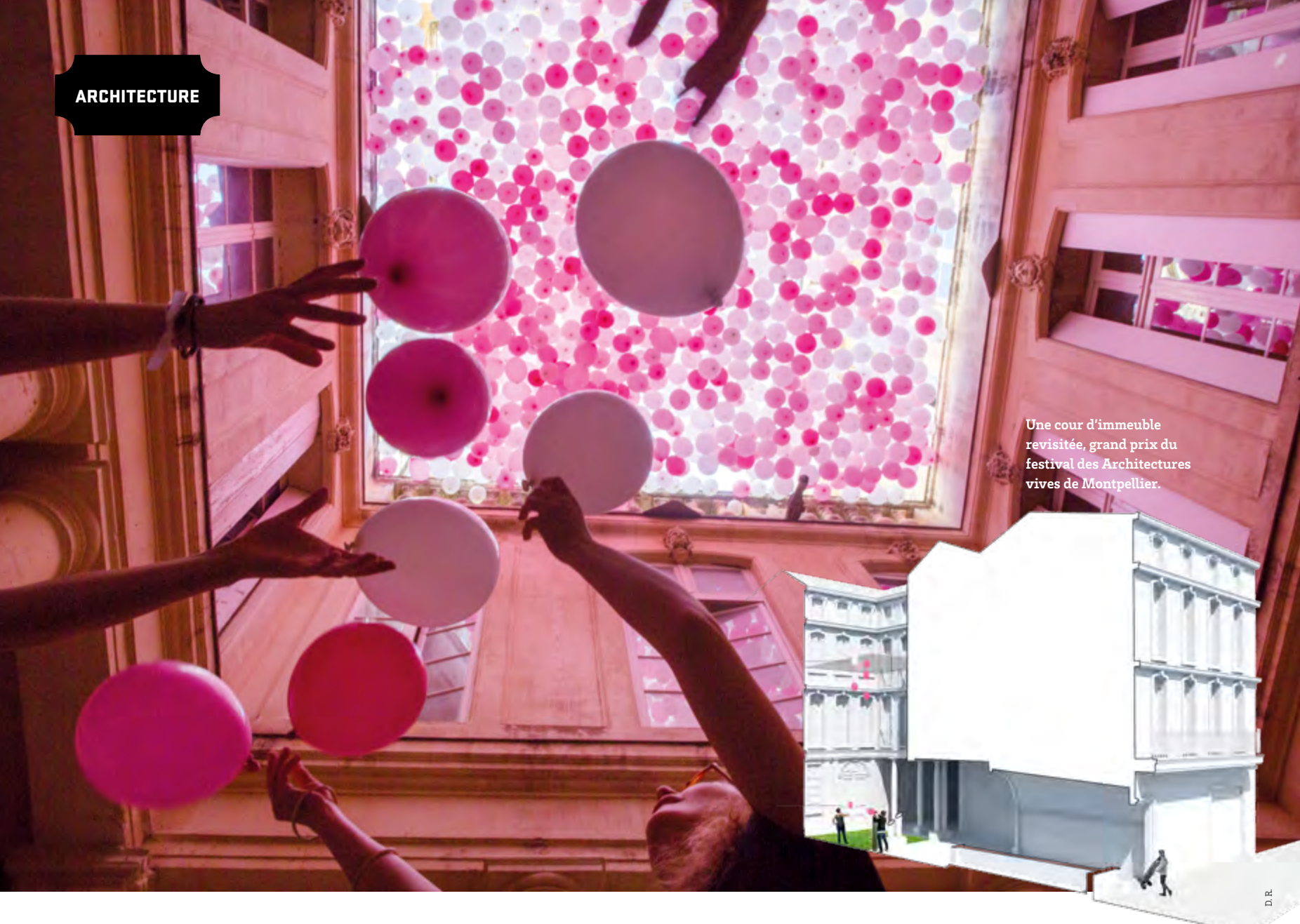


RÉGION
AQUITAINE



CAP
SCIENCES
Découvrons ensemble

aquitaine.fr



Une cour d'immeuble revisitée, grand prix du festival des Architectures vives de Montpellier.

D.R.

Ils ne sont ni une agence ni un collectif, simplement un trio animé par le plaisir de l'architecture, inventant ses propres histoires. Margaux Rodrot, Mickaël Martin et Benoît Tastet présentent leurs projets comme des fenêtres pour regarder ailleurs. Parcours en trois escaliers. Par **Benoît Hermet**

ESPACES VIVANTS!

Parce qu'elle est une discipline ouverte, l'architecture existe sous de multiples formes. Des grands bâtiments aux maisons sur mesure, des signatures internationales aux mini-agences, le métier se définit par sa diversité et le plaisir d'expérimenter ; c'est en tout cas une de ses aspirations ! Margaux Rodrot, Mickaël Martin et Benoît Tastet sont trois Bordelais flirtant avec la trentaine. Diplômés de l'école d'architecture, ils exercent comme salariés en agence et se retrouvent en dehors de leurs activités, notamment dans le cadre d'appels à idées. « *Nous aimons les projets qui racontent des histoires autour d'un lieu, qui créent des passerelles...* », résument-ils d'une seule voix.

Sur les toits de Bordeaux

Des passerelles, leur premier projet en était traversé ! Lors de l'édition 2014 d'Agora, la biennale d'architecture de Bordeaux, Margaux, Mickaël et Benoît participent au concours « Habiter les toits ». Ils imaginent de rendre accessibles les toitures d'une partie du centre ancien, marqué par sa densité. Au-dessus des immeubles, en surplomb des cours, ils créent une sorte de quartier suspendu, ouvrant les combles sur des terrasses reliées par des escaliers,

des passages... Dans cette vision poétique, les habitants gagnent les toits pour se rencontrer, discuter, avoir un autre point de vue sur la ville, plus vaste et plus apaisé. Les architectes intègrent même des équipements comme une laverie ou une petite crèche. On rêve que leur proposition se concrétise un jour !

Une tour observatoire à Mont-de-Marsan

Ce goût pour l'expérimentation, les trois comparses le retrouvent la même année à Mont-de-Marsan, d'où est originaire Benoît. La cité landaise, en pleine requalification de son centre-ville, a lancé depuis trois ans un prix de la création urbaine qui invite de jeunes designers et architectes. La proposition de Margaux, Mickaël et Benoît n'est pas encore sortie de terre, mais elle a déjà reçu le prix spécial du jury. Cette fois, ils ont inventé une tour en échafaudages, comme « *un Meccano réutilisable à l'infini* ». Cet observatoire éphémère permet d'admirer le nouvel agencement de la ville et son patrimoine, notamment les trois rivières qui la traversent. L'idée leur a été inspirée par la tradition du mai landais : tous les 1^{er} mai, les villages



D.R.

fêtent l'arrivée d'un nouvel habitant ou de leur élu en dressant un pin coupé et décoré pour l'occasion, qui est aussi un moment convivial. Les architectes transposent cette coutume dans l'agglomération montoise. À la manière des obélisques, la tour souligne la place centrale. Puis, comme un totem, elle revêt de grandes affiches au rythme des événements de la commune : festivals, saison culturelle, rencontres sportives... D'une année sur l'autre, le montage et le démontage de la tour seraient aussi des moments de fête !

Le Japon à Montpellier

En 2015, Margaux, Mickaël et Benoît ont remporté le premier prix du festival des Architectures vives de Montpellier. La manifestation propose chaque année un parcours dans la ville qui ouvre des lieux privés à de jeunes équipes d'architectes français et étrangers. Une occasion pour le grand public de découvrir un patrimoine mis en valeur par des créations éphémères.



Projet de tour signal dans le cadre de la requalification urbaine de Mont-de-Marsan.



Concours Habiter les toits, biennale d'architecture Agora, édition 2014.

Les trois Bordelais ont choisi la cour d'un hôtel particulier classé, où ils ont suspendu des myriades de ballons roses et blancs. Une pelouse au sol, un filet tendu au sommet, et, chaque jour, des nuées ovales de tailles différentes descendaient lentement comme par magie – l'hélium s'évaporant au contact de l'air. Pour cette dixième édition du festival, dédiée au temps qui passe, Margaux, Mickaël et Benoît voulaient se rapprocher du Hanami, ou printemps des cerisiers en fleurs, rendez-vous immuable des familles japonaises qui pique-niquent en admirant un moment de grâce lié au cycle des saisons. Les trois architectes reprennent l'idée d'un mouvement naturel qui invite à lever les yeux dans un esprit de contemplation. La cour figure un

arbre, les ballons évoquent les pétales des fleurs. Chaque jour, ils venaient sur le site réinstaller des ballons, rencontrant un public séduit par cette intervention poétique. Et quand on leur demande s'il s'agit encore d'architecture, pour eux, la réponse est sans équivoque : « Notre pratique quotidienne dans les agences n'est pas différente de ces moments-là. L'architecture est une synthèse entre plusieurs domaines... On parle toujours de lumière et d'espaces vécus, ressentis. »

Margaux Rodrot est également dans le collectif Baobab qui réunit architectes, urbanistes, sociologues autour des problématiques de la ville.
baobab-be.blogspot.fr/



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNIE - L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION



D.R.



D.R.

On ne saurait trop vous conseiller de manger au Glouton voire de réserver pour le menu du réveillon – il reste des places – de Ludovic et Élisabeth Le Goardet. 120 € : amuse-bouche, foie gras aux truffes et pain maison, Saint-Jacques surprise, homard bleu en deux services pincées en raviolo et queue rôtie, chapon désossé, fromages, parfait coco au chocolat blanc avec glace ananas-mangue. Café. Mignardises. La parole est au chef, heureux et prolifique.

SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #91 par Joël Raffier

Parcours express de Ludovic Le Goardet : parents boulangers ; apprentissage pendant quatre ans ; CAP boulangerie pâtisserie ; La Réunion ; six mois d'errance entre Madagascar, Seychelles et île Maurice ; dix ans avec Daniel Ficht à côté de Genève où il grimpe les échelons pour devenir chef d'une brigade de vingt-deux cuisiniers ; cuisine italienne ; bonheur à Bordeaux...

Bistronomie ?

C'est ma place, je ne veux pas autre chose. On devrait remercier celui qui a inventé ce mot (Sébastien Demorand, ndlr). Je ne suis pas très cuisine contemporaine, mais il en faut pour tous les goûts. Un sage m'a appris qu'avant de jouer du piano, il fallait apprendre le solfège. Ce que j'admire, ce sont les grands chefs qui, avec des bases, font de la cuisine créative et reviennent vers des choses justes et précises. Mais cette cuisine simple, il ne faut pas la perdre.

C'est quoi un bistro ?

Dans un bistro, on doit trouver de la charcuterie de qualité, des entrées – au moins quatre –, pareil pour les plats chauds, une ardoise. On n'y va pas pour « découvrir l'univers d'un chef » mais pour passer un bon moment, pour être bien assis sur une banquette. Le chef n'y est pas le héros de l'histoire qu'il se raconte.

Les prix ?

Il faut faire attention. Je n'ai pas envie de payer 40 € chaque fois, alors je fais attention. C'est à nous, cuisiniers, de trouver des astuces, de valoriser des produits. D'un autre côté, je veille à ne pas saigner les

producteurs avec qui je travaille, je ne négocie pas sauf si vraiment il y a exagération. C'est une question de respect. Le produit est bon ? Il se paye. Il faut jouer le jeu, ne pas être gourmand. Pour ce qui est des prix, on a tous fait des conneries, producteurs et cuisiniers.

Pourquoi ne faut-il pas juger un restaurant sur une seule visite ?

Tout simplement parce que le chef de cuisine se lève tôt, se couche tard et parfois se loupe. Le plat raté, la sauce foirée, cela arrive. Le chef n'est pas là, le second n'est pas prêt et c'est l'hécatombe. Les erreurs nous font grandir. Nous sommes des hommes, pas des machines. L'engagement doit être total. Si mes gars traînent un peu la savate à cause de la fatigue, qui est réelle dans ce métier, je leur donne un jour de congé et leur conseille un petit tour au grand air, sur le Bassin par exemple.

Vous êtes breton, pourquoi Bordeaux ?

Avec mon épouse Élisabeth, qui est bordelaise (et s'occupe de la salle, ndlr), nous avons cherché en Bretagne mais elle est très attachée à Bordeaux. J'ai aimé Bordeaux par le Médoc, par le Bassin aussi.

Qu'est-ce qui vous énerve dans la restauration ?

Les vieux dinosaures de la cuisine qui emmerdent le monde, qui ne transmettent rien. C'est un métier qui n'est pas protégé. Ceux qui sont là pour uniquement encaisser l'addition, le surgelé, le manque d'engagement. Le manque d'accueil, les types qui font payer des suppléments ridicules d'1,5 € pour

une garniture. Faut pas déconner... Si t'es coiffeur, pour monter un salon il te faut un diplôme, pas pour un restaurant, je ne comprends pas pourquoi.

Pourquoi vos plats sont souvent dressés à l'ancienne, en hauteur par exemple comme cette caille farcie au foie gras qui ressemble à un tertre ?

J'aime ces architectures volumineuses du XIX^e siècle, cette ancienne façon. Je suis l'ami du vieil Escoffier. J'aime l'idée de la vieille maison, avec les vrais ustensiles, les vrais services.

Dans le même ordre d'idée, vous tenez à ce que les cuisiniers autour de vous utilisent les bons termes...

C'est très important. La cuisine est un endroit où on doit apprendre des choses en dehors de la cuisine. Ce n'est pas une voie de garage, c'est un métier d'artisan qu'il faut faire avec modestie mais aussi intelligence et connaissance. On dépouille une sauce (enlever les impuretés qui remontent à la surface, ndlr) et bride un poulet (le maintenir avec de la ficelle avant cuisson, ndlr). Si un cuisinier me dit « je vais coudre le poulet », je lui dis que cela ne veut rien dire. Notre vocabulaire est notre héritage, c'est à nous de le passer. Dire que les jeunes sont nuls ne fait pas avancer si on ne s'occupe pas d'eux.

Glouton

15, rue des Frères-Bonie
Du mardi au samedi, de 12 h à 14 h et de 19 h 30 à 22 h ; ouvert jusqu'à 22 h 30 les vendredis et samedis.
Réservations : 05 56 44 36 21.
www.gloutonlebistrot.com

PROUST PAR LE MENU

Les lecteurs de Proust le savent, Marcel était gourmand et son œuvre est discrètement truffée de scènes de repas et de commentaires gastronomiques. À la Causerie des Chartrons, avec l'économiste Bruno Combrade et sur l'impulsion d'Anne-Marie Carrère, qui organise des ateliers d'écriture à Gradignan, on a décidé d'organiser un menu avec quelques exemples des plats cités dans *La Recherche*.

Les récurrentes asperges (« elles jouaient dans leurs farces poétiques et grossières comme une féerie de Shakespeare à changer mon pot de chambre en pot de parfum ») ne seront pas servies pour des raisons de saison. Le menu n'est pas tout à fait défini, mais il y aura probablement potage, daube aux carottes et crème au chocolat pour 22 €.

La Causerie des Chartrons, comme son nom l'indique, est ouverte aux lettres et on y organise des soirées poésie. L'idée d'Anne-Marie Carrère et de Bruno Combrade, économiste spécialisé dans la santé, ne pouvait que séduire. Un économiste qui parle de Proust, c'est original. Combrade estime que l'œuvre de Proust est une « excellente illustration du changement social en France à la fin du XIX^e siècle ». Il la connaît parfaitement et sous ses nombreuses facettes.

La Causerie des Chartrons sert des produits frais et plutôt bien accommodés, sinon, Proust ou non, on ne vous en parlerait pas. **JR**

Vendredi 11 décembre, à partir de 20 h, La Causerie des Chartrons (14 avenue Émile-Counord). Réservations : 05 57 87 12 81 www.lacauseriedeschartrons.com



© Christophe Goussard

IN VINO VERITAS par **Henry Clemens**

TEENAGE KICKS

Avec *Wine On Tour*¹, le consultant-vigneron Stéphane Derenoncourt a écrit une impensable déclaration d'amour au rock et au vin. Là où exactement des quartets à cordes polissent les fauteuils en velours et les grands crus s'accrochent à des rêves nobiliaires, lui a entrepris d'émanciper Bordeaux de ses dogmes et chapelles. Une iconoclastie rock'n'roll l'ayant tout naturellement conduit vers une viticulture vivifiante et des vins de plaisir.

Étonnant comme la figure cinématographique vient se superposer à ce bonhomme mélancolique, qui semble tout droit sorti d'un film de Robert Rossen². Il est John Garfield³, le boxeur déchu de *Body and Soul*.

À dix-neuf ans, les vinyles de Tom Waits pour seuls bagages, le baroudeur rencontre Bordeaux la bien éduquée. Le hasard, mais « *le hasard n'existe pas, il n'y a que des rendez-vous* », nous dit le poète, conduit le jeune vendangeur beatnik vers quelques pères spirituels salvateurs et bienveillants. Stéphane Derenoncourt a rendez-vous avec la biodynamie et les théories de Rudolf Steiner⁴. Lui, le vagabond, découvre les vérités du terroir, les goûts du calcaire, de la silice et de l'argile. Son projet est désormais en vue. « *Le [bio] représente l'avenir à condition de l'envisager comme un tout jusqu'au produit fini.* »

La figure littéraire vient également s'imposer. Il est Martin Eden⁵, le poète cravachant et autodidacte. Ainsi construit-il son projet à la lumière des théories de Bourguignon ou de Boucher. Tenace mais pas illuminé, il revendique « *le raisin nature* », déambule, en vrai arpenteur humboldtien, dans le vignoble, goûte

et recense chaque pied de vigne. Le Domaine de l'A voit le jour en 1999. Il se dégage des figures tutélaires de l'œnologie bordelaise et raconte à la viticulture sidérée ou oublieuse qu'« *un monde complexe et fragile se trouve sous nos pieds, une usine silencieuse peuplée d'animaux, de bactéries et de champignons* ». Le procès en sorcellerie n'est pas loin. Il sera consultant en agrologie, se révélera capitaine taiseux d'un vaisseau Argol, embarquera pour Derenoncourt Consultant d'incomparables compagnons de vie et de travail. Au son tonique, rugueux et sincère de trente titres rock, *Wine On Tour* raconte avec tendresse et sincérité le voyage d'un homme de la contre-culture (bordelaise). Pour compléter la bande son parfaite de ce livre, évoquer l'âpre jeunesse du Dunkerquois, le déclencheur originel, on convoquerait volontiers l'urgent *Teenage Kicks* des Undertones, à moins d'opter pour *Where I am going* de Eels pour le ton résolument mélancolique du bouquin. Stéphane Derenoncourt se situerait peut-être à la croisée de ces deux univers.

1. *Wine On Tour*. Derenoncourt, un homme, un groupe, Claire Brosse et Stéphane Derenoncourt, Christophe Goussard, La Fabrique de l'Épure.
2. Robert Rossen, réalisateur nord-américain (1908-1966).
3. John Garfield, acteur nord-américain (1913-1952).
4. Rudolf Steiner, fondateur de l'anthroposophie, père de la biodynamie (1861-1925).
5. Martin Eden, Jack London (1926), Édition Libretto



COCKTAIL DÎNATOIRE DU NOUVEL AN

KITCH'N BAZAR

START 20H30 / 80€
INFOS & RESERVATIONS:
WELCOME2016@IBOAT.EU

BASSIN À FLOTS N°1
33300 BORDEAUX
WWW.IBOAT.EU

31
12
15

IBOAT



BAGELS ET HOT-DOGS

Take away SUR PLACE

12H  23H
★ 7 JOURS SUR 7 ★
SERVICE CONTINU

4 RUE DES AYRES | 12 RUE DES REMPARTS



- C P P - RISTORANTE



ANTIPASTI - PASTA TENDANCES - RISOTTO - PIZZAS
CARPACCIO - CARNE - DOLCI FAITS MAISON

OUVERT 7/7
PÂTES ET PIZZAS À EMPORTER - PRIX UNIQUE 11€

160-162 Cours Victor Hugo - 33000 BORDEAUX
05 56 92 56 22
WWW.CPP-BORDEAUX.FR

ATELIERS

Krakakids

Grande rencontre autour de la musique.
Tout P'tit Atelier, 3 mois-3 ans, mercredi 2 décembre, 9 h 30-10 h et 10 h 15-10 h 45, Médiathèque, Mérignac.
www.mediathèque.merignac.com

ANIMATION

Surpat'

On ne la présente plus, elle est devenue le rendez-vous incontournable qui annonce les fêtes de fin d'année : la Krakaboum est de retour ! Un concentré de chaleur alors que dehors il fait froid, une après-midi de danse et de découverte musicale en s'amusant, un groupe, un DJ sur scène et plus encore... On vous prépare encore quelques petites surprises scénographiques pour cette édition ! Enfants de moins de 3 ans invités, prévenir à l'adresse : promo@krakatoa.org. Attention : nombre de places limité.
Krakaboum, samedi 12 décembre, 15 h 15, Krakatoa, Mérignac.
www.krakatoa.org

DANSE



Princesse

De tous les mois de l'année, décembre est celui qui se prête le mieux aux histoires enchantées et aux contes. Et le château est tout trouvé : c'est au Grand-Théâtre que la Belle au bois dormant s'endormira pour 100 ans... Autour d'elle, pourtant, tout n'est que mouvement : farandole, danse de caractère, pas de deux ou variations, la virtuosité des danseurs se marie à merveille avec la célèbre musique de Tchaïkovski. Dans leurs costumes éblouissants, la fée des Lilas, le prince Désiré, la fée or, la fée diamant, l'Oiseau bleu s'efforceront de briser le vilain sort jeté par la fée Carabosse à la princesse Aurore.
La Belle au bois dormant, à partir de 7 ans, chorégraphie et mise en scène : Charles Jude d'après Marius Petipa, Ballet de l'Opéra National de Bordeaux & Orchestre National Bordeaux Aquitaine, mardi 22 et mardi 29 décembre, 15 h, Grand-Théâtre.
www.opera-bordeaux.com

SPECTACLES



Pierrot lunaire

C'est en 20 ans de festivals de rue que Leandre s'est forgé une solide réputation de clown tout-terrain. Le geste, la poésie visuelle, des situations toutes plus abracadabrantes les unes que les autres : il nous ouvre les portes de sa maison imaginaire avec la même générosité qu'il nous en fait faire un tour du propriétaire bourré de rebondissements comiques. Digne héritier du meilleur cinéma muet, il séduit le public familial par son élégante élasticité et son naturel désarmant pour vous embarquer dans son univers domestique.
Rien à dire, Leandre, dès 5 ans, mardi 8 décembre, 20 h 30, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles.
www.lecarre-lescolonnes.fr

Ire

Parfois, la colère gronde en nous, tel un monstre qu'il nous faudrait défier ou apprivoiser... Une émotion à reconnaître pour mieux la maîtriser et même savoir en rire. Librement inspiré d'albums jeunesse, ce spectacle permet de mettre en mots et en corps cette émotion particulière. Si cette émotion nous aide à nous construire durant l'enfance, plus tard, elle nous mène vers une plus grande acceptation de nous-mêmes. Sur scène, une danseuse et une comédienne fouillent le panier de jouets et vont au plus profond d'elles-mêmes. Elles dansent, s'envolent avec éléphants et petits chevaux, piquent une crise au milieu des coussins ou défient leurs propres monstres : un spectacle vif, enlevé et drôle qui questionne nos limites d'enfants ou d'adultes de façon jubilatoire !
La Grosse Colère, Cie Mutine, chorégraphie & mise en scène : **Muriel Barra**, à partir de 3 ans, mercredi 9 décembre, 15 h 30, et vendredi 11 décembre, 18 h 30, Glob Théâtre.
www.globtheatre.net



Ciné-concert

Si l'imaginaire, construction mentale et concept abstrait, devait s'incarner, il ne serait pas surprenant qu'il prenne la forme de Georges Méliès. Considéré par les frères Lumière comme l'inventeur du septième art, il est l'homme de tous les superlatifs. Personnalité inventive et emblématique, pionnier et amuseur génial, il a, en quelques années seulement, révélé l'étendue de son génie visionnaire, pour finir dans une précarité et un oubli absolu. Au service de l'image et de la narration, puisant dans l'univers fantastique de films comme *Le Voyage à travers l'impossible*, ou dans l'univers burlesque de courts comme *L'Équilibre impossible*, *En plein dans l'œil* propose une lecture poétique et actuelle de l'univers de Georges Méliès.
En plein dans l'œil, Alcoléa & Cie, dès 5 ans, mercredi 9 décembre, 18 h, Théâtre Le Liburnia, Libourne.
www.ville-libourne.fr

De la balle

Petit par le nom, grand par le talent, le collectif Petit Travers excelle dans l'art de marier les techniques du jonglage avec la danse et l'illusion. *Nuit* débute



dans l'obscurité la plus totale, mettant tous nos sens aux aguets. Dans la lueur des bougies, trois silhouettes entament un ballet fascinant et réjouissant où se croisent balles, corps et tours de magie. Dans cette ambiance de maison hantée, les objets s'animent, la réalité s'efface et nous voici entraînés au bout de la nuit...
Nuit, collectif Petit Travers, dès 6 ans, du jeudi 10 au samedi 12 décembre, 20 h 30, sauf le 12/12 à 19 h, Les Colonnes, Blanquefort.
www.lecarre-lescolonnes.fr



Marionnettes

De la terre, des galets, un ciel de bambous, des constructions en bâtons et brindilles, des instruments de musique insolites... Un monde miniature que seul le souffle du vent dans les feuilles vient troubler. Soudain, quelque chose s'agite sous la terre. Un petit être naît, grandit explore son environnement et exprime sans mots, mais avec un langage particulier et des sons, son étonnement, son ravissement, sa peur, sa colère... Tous ces « piccoli sentimenti » qui font grandir. Créé au Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières, en septembre 2011 par Alain Moreau, le chef de file du Tof Théâtre, *Piccoli Sentimenti* est un creuset de poésie qui allie les petites sculptures d'Antonio Catalano, les fantaisies musicales de Max Vandervorst et l'épatante dextérité de deux manipulatrices.
Piccoli Sentimenti, Tof Théâtre, à partir de 3 ans, du mardi 15 au jeudi 17 décembre, 10 h et 14 h 30, sauf le 16/12 à 10 h et 15 h, salle de la Glacière, Mérignac.
www.lepingalant.com



L'Arche part à 8 heures ©DENISART

Noé

Attention déluge ! Trois pingouins sur la banquise, une colombe atterrit avec fracas : il n'y a plus une minute à perdre, l'arche partira à 8 heures, les retardataires seront condamnés à mourir noyés et seuls les bagages à main seront acceptés ! Petit problème : il n'y a que deux places par espèce à bord de l'arche. Dans un dispositif scénique inventif, on découvre un univers sonore pop et énergisant, des images vidéo oniriques et une lumière révélant l'éblouissante banquise à l'obscurité de la cale. Le texte propose aux spectateurs un questionnement philosophique multiple : la croyance, la désobéissance et la fraternité.

L'Arche part à 8 heures, Cie La Petite Fabrique, dès 8 ans, mercredi 16 décembre, 14 h, Le Galet, Pessac. www.pessac.fr



© Céline Garnavault

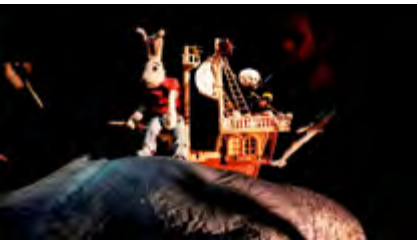
Espace

Trois cosmonautes cherchent à décoller. Autour d'elle et d'eux, les objets et les matières ne semblent plus soumis aux lois de la gravité et les sons résonnent comme des échos de leurs odyssées rêvées. En jouant les explorateurs, les astrophysiciens, les sculpteurs, ils se fabriquent des aventures avec des globes en plastique et des couvertures de survie et s'amusent sans s'appesantir, plutôt à amuser, pour inventer un langage de l'espace qui leur appartient, un langage né du dénuement et de la foi en l'imaginaire. Le compte à rebours est déjà lancé : 5, 4, 3, 2, 1... Et si vous embarquiez à bord de nos fusées ?

Les Fusées, Cie La boîte à sel, dès 8 ans, mercredi 16 décembre, 16 h, Le Royal, Pessac. www.pessac.fr



D.R.



© Jacopo Niccoli

Avventura

Les jouets seront les interprètes de cette histoire. Sebastian, notre protagoniste, se rendra sur la planète Andromède pour retrouver sa bien-aimée, la princesse de porcelaine, kidnappée par le perfide Dottor X. La princesse attend son sauveur, enfermée à l'intérieur d'une prison dorée, située bien au-delà de la terre du dessous et des landes de l'horreur. Quand Sebastian atteindra Andromède, il découvrira que le monde n'est pas comme il semble et que la réalité a de nombreuses faces.

Play, Teatro delle Briciole, 6-10 ans, samedi 19 décembre, 16 h, centre Simone Signoret, Canéjan. www.signoret-canejan.fr

Bouh !

Titre qui ouvre un « conte à rebours » et résonne comme une invitation à remonter le temps jusqu'à l'enfance. Petits et grands réunis autour de deux musiciennes pétillantes de malice qui dans un badinage amical mêlent leurs voix et leurs instruments experts pour donner un concert détonant aux accents surréalistes. S'amusant telles des héritières du Prince de Motordu avec les mots jusqu'à l'absurde, bousculant leurs sens jusqu'à les mettre sens dessus dessous, jouant avec les ressources infinies des musiques classique, contemporaine et jazz, Noémi Boutin et Sylvaine Héлары, complices et avides de facéties, interprètent les joies et les peines de l'aventure humaine. Le temps de sept saynètes décalées, maintenant un rythme endiablé, la violoncelliste et la flûtiste virtuoses jonglent avec les mots et distillent une liberté créative de nature à enchanter le quotidien.

Entre chou et loup, mise en scène & costumes : **Laurence Garcia**, dès 6 ans, samedi 19 décembre, 19 h, théâtre des Quatre-Saisons, Gradignan. www.t4saisons.com

Avec nous,
faites la différence !

ARLETTE GRUSS

www.cirque-gruss.com

2016

LE CIRQUE

RESTONS CONNECTÉS

ICA de Bordeaux ANITA

14 JANVIER AU 10 FÉVRIER

ACHETEZ VOS PLACES

CIRQUE-GRUSS.COM

RENSEIGNEMENTS ET LOCATIONS À LA BILLETTERIE DU CIRQUE ET POINTS DE VENTE HABITUELS

0 825 825 660 Service 0,18 € / min + prix appel

“ AVEC NOUS FAITES LA DIFFÉRENCE ! ”

Depuis bientôt un an, Philippe Prost dirige le Pin-Galant. Rencontre avec un hyperactif au parcours taillé sur mesure pour la salle méridionale au large spectre artistique.

L'HOMME AUX GRANDS ÉCARTS



© Sébastien Le Clercq

En cette matinée très ensoleillée de novembre, Philippe Prost, directeur du Pin-Galant, arrive tôt, dix heures. Lunettes de soleil noires, petite taille, physique généreux, il sort de sa voiture en boitant, résultat d'une séance de toboggan avec l'un de ses quatre enfants. L'homme n'est pas du matin. Pourtant, devant la machine à café, il esquisse quelques pas de danse, distribue bonjours et bons mots à son équipe, parle très vite, raconte son concert de la veille — Deep Purple à la patinoire Méridiadeck. Pour une fois, ce n'était pas pour le travail. On le croit là, il

est déjà ailleurs, téléphone à l'oreille. Philippe Prost est plutôt du genre hyperactif. Depuis le 1^{er} février, il est seul à la tête du Pin-Galant, après une période de filage de cinq mois avec

son prédécesseur, Jean-Paul Burle, parti en retraite. Une passation de pouvoir en douceur qui lui a permis de bâtir la programmation de la saison actuelle — 80 spectacles et 132 représentations — tout en ayant le temps de prendre connaissance des lieux et d'analyser le fonctionnement de la boutique.

Inauguré en janvier 1989 par Charles Aznavour, le Pin-Galant est la deuxième plus grosse scène de spectacle d'Aquitaine après l'Opéra de Bordeaux¹, mais c'est la seule où l'offre est aussi large : théâtre classique ou de boulevard, humour, opérette, opéra, ballet classique, danse hip-hop, flamenco, jeune public, musique, cirque, etc. Ce qui ne cesse de réjouir Philippe Prost : « J'aime vraiment faire le grand écart en terme artistique. »

Il est né à Casablanca, au Maroc, il y a quarante-cinq ans. Mère pianiste puis assistante maternelle, père instituteur, puis directeur de l'école pour mineurs et adultes de la maison d'arrêt de Besançon, ville où la famille déménage en 1973. Il loge rue de la Préfecture, à quelques encablures du théâtre. Sa sœur fait de la danse ; lui aussi. Il a quatre ans.

Un jour, un professeur du conservatoire vient présenter son violoncelle. « Maman, je veux jouer du comme ça », déclare l'enfant à son retour d'école en mimant le violoncelliste. À six ans, il commence l'instrument. La suite ? Une scolarité qui se déroule à un rythme soutenu, avec jusqu'à plus de soixante heures de cours par semaine : conservatoire

de Besançon — où il rencontre sa future épouse —, classes musicales, horaires aménagés, orchestre, musique de chambre, concerts, danse classique, violoncelle, voyages. Au théâtre de Besançon, il peut être violoncelliste dans la fosse ou danseur sur scène.

Quatorze ans plus tard et de multiples entorses aux chevilles et autres ligaments rompus, il arrête la danse. Trop de douleurs. Et il le prouve : assis derrière son bureau, il lève la jambe à hauteur du nez en faisant

basculer son pied à 90°.

« La danse classique, c'est tout sauf un truc naturel. Le sourire est aux lèvres, mais derrière, le corps souffre. »

Ce qui ne l'empêche pas d'avoir les pieds qui fourmillent parfois. « La

danse et la musique m'ont amené à la scène. » Et de se rappeler, le regard entré en lui-même : « Lorsque vous entrez sur scène, vous captez les mille personnes qui vous regardent. Le pire du pire, c'est le rideau encore fermé. Il y a un avant et un après. Si le rideau est déjà levé, vous commencez à vous mettre en situation. Vous êtes dans le noir, vous ne voyez rien, et pourtant, vous sentez la salle, vous la sentez murmurer, tousser, respirer. C'est un vide intersidéral. Qu'est-ce que je fais là ? La musique commence. Vous lancez le premier pas. La mémoire du corps fonctionne. Et cette trouille indicible se transforme en plaisir indicible. »

À la faculté, les vingt heures de cours hebdomadaires sont inconcevables pour cet homme au rythme effréné. En parallèle, il passe le BAFA, donne des cours de musique, joue dans des orchestres, fait des tournées et obtient haut la main sa maîtrise en musicologie. « À l'époque, on était dressé pour passer le CAPES de musique. » Mais non merci.

Le paysage culturel français est en pleine restructuration. Les premiers DESS de gestion et administration des entreprises culturelles apparaissent. Une formation qui intègre tout, pile ce qu'il cherche : artistique, administratif, politiques culturelles, droit des auteurs et du spectacle, etc. « Nous étions vingt-quatre dont une poignée d'étudiants. Tous les autres étaient des professionnels déjà en poste. Il n'y avait pas de formation à l'époque pour les

directeurs de théâtre. »

Mai 1995. Le jour-même de son retour de stage de fin d'études à Moscou, il est dans le bureau de la direction de la formation pour faire un point. « Avec ma valise, en bottes et en bomber, et le blue jeans qui devait encore sentir le métro moscovite. Le téléphone sonne. »

Un poste de responsable des relations jeune public vient d'être créé. Il a le profil parfait. Le lendemain, Jean-Philippe Prost est dans la salle de réunion de l'Opéra de Lyon flambant neuve signée Jean Nouvel, face au directeur. « Je n'y croyais tellement pas que je ne me suis pas mis la pression. » Il est embauché. Puis il sera responsable des relations avec le public (billetterie, accueil, développement et recherche de nouveaux publics, gestion et analyse artistique).

« Le poste était extrêmement intéressant, mais l'aspect artistique me manquait. Et je commençais à éprouver une lassitude. » En 2001, il démissionne et suit son épouse qui vient d'être mutée. « Si on ne vit pas dans le risque, on ne vit pas. »

Il est alors intermittent du spectacle, administrateur et producteur de compagnies à Lille, notamment dans le cadre de Lille 2004, capitale européenne de la culture, directeur du théâtre de Wissembourg (Alsace) où il monte un festival de rock transfrontalier, diplômé européen en administration de projets culturels, directeur des salles de spectacles de Montauban et directeur général et artistique de l'ABC à Dijon où il gère le festival international jeune public « À Pas Contés ». Un parcours dont témoigne la décoration de son bureau.

« Ce sont différentes expériences et envies, un ensemble de compétences qui font complètement sens au Pin-Galant », résume l'ancien danseur qui apprécie pleinement la valse à trois temps de la salle méridionale : la préparation de la programmation de la saison prochaine, la gestion de la production actuelle et le bilan budgétaire de la saison passée.

Sandrine Chatelier

1. La salle du Pin-Galant compte 1 410 places et reçoit quelque 100 000 spectateurs par an, soit environ un taux de remplissage de 80 %. Le budget annuel est de 5 510 000 €, autofinancé à 60 %, le reste provenant de la Ville de Méridnac. S'ajoutent 24 permanents, 40 postes d'accueil et 40 techniciens intermittents.

PEYRAGUDES | PIAU | PIC DU MIDI | GRAND TOURMALET | BARÈGES | LA MONGIE | LUZ-ARDIDEN
CAUTERETS | PONT D'ESPAGNE | GOURETTE | LA PIERRE ST-MARTIN | LA RHUNE

n-py.com

RÉSERVEZ VOS VACANCES
DANS LES PYRÉNÉES
EN TOUTE SIMPLICITÉ

hotelpublique.com - 2015 - © Shutterstock



MEILLEUR PRIX GARANTI



SANS INTERMÉDIAIRE



100 % LOCAL



100 % SUR MESURE



100 % SÉCURISÉ

FORFAITS DE SKI

HÉBERGEMENTS

LOCATION
DE MATÉRIEL

COURS DE SKI

UCAR

vous simplifie la vie en la rendant moins chère



UCAR BARRIERE D'ARES
29 BD ANTOINE GAUTIER 33000 BORDEAUX

TEL : 05 56 05 60 00
UCAR.BORDEAUX@ORANGE.FR



* Catégorie 3, 5 à 7 m3, Assurance (CDW et PNE) et 50 km inclus, km sup. 0,19€. ** Catégorie 2, 5 à 7 m3, Assurance (CDW et PNE) et 100 km inclus, km sup. 0,21€. Conducteur de plus de 21 ans et 1 an de permis. Modèles non contractuels. Voir conditions générales de location en agence ou sur www.ucar.fr



APRÈS LES ATTENTATS DE PARIS...

L'islam, la paix, la violence et la liberté de conscience¹.

Entretien avec **Tareq Oubrou**.

À la rentrée, paraissait une édition poche de l'ouvrage *Profession imâm*, Albin Michel (coll. Spiritualités), dont la première édition, publiée en 2009, avait largement contribué à faire connaître l'imâm et théologien de la mosquée de Bordeaux, Tareq Oubrou. La nouvelle édition comporte deux nouveaux chapitres : l'un sur les relations judéo-musulmanes, l'autre sur la question de la violence en islam, à la suite des attentats des 7 et 9 janvier contre Charlie Hebdo et l'Hypercacher de Vincennes. Les attentats du 13 novembre dernier, qui ont fait quant à eux 130 victimes, redonnent malheureusement une actualité aux réflexions de notre imâm et aux quelques remèdes qu'il entrevoit. Comme pour la

première édition, c'est l'anthropologue Cédric Baylocq et l'islamologue Michaël Privot qui lui donnent la réplique. Et ils sont d'ailleurs tous deux sur le pont à la suite des tragiques événements : le premier en tant que chargé de mission au Bureau Central des Cultes du ministère de l'Intérieur, l'autre en sa qualité de connaisseur de l'islam belge, notamment des communes de Verviers (où il réside) et Molenbeek d'où viennent une partie des terroristes.

Retour sur quelques notions fondamentales, cours de théologie appliquée, pour élargir la perspective des débats qui font rage de nos jours sur les causes de la violence djihadiste...

1. Ce texte est la version initiale du chapitre 6 de Tareq Oubrou (avec Cédric Baylocq et Michaël Privot) *Profession imâm*, Albin Michel, coll. Spiritualités, 2015 (2009).



© Guillaume Bonnard

Les attentats commis à Paris les 7 et 9 janvier 2015 contre la rédaction de l'hebdomadaire satirique Charlie Hebdo et l'Hypercacher par trois criminels prétendant défendre l'islam et son Prophète nous invitent à traiter des occurrences coraniques de la violence sur lesquelles certains individus belliqueux s'appuient...

Il faudrait d'abord rappeler que, parmi les étymologies du mot *islâm*, se trouve la notion de « paix ». Dieu dans le Coran est nommé Salâm, « Paix ». Ce mot est aussi celui avec lequel les musulmans se saluent quotidiennement. Quant à la guerre, elle n'est pas la règle, ce qui serait théologiquement et éthiquement absurde. Nous en expliquerons sommairement la philosophie dans le chapitre sur les relations judéo-musulmanes au temps du Prophète.

La guerre se fait contre l'autre, non pas à cause de sa religion différente, mais à cause de son agression et de son injustice, et à condition qu'elle soit inévitable. Les Textes soulignent que la diplomatie et les solutions pacifiques sont toujours privilégiées. En effet, nous avons des Textes² qui indiquent que, si des musulmans sont agresseurs, ils doivent être combattus : la règle est ici universelle et non à géométrie religieuse variable.

On cite souvent les versets 5 et surtout 29 de la sourate 9, dit « verset de l'épée », dans lequel il est prescrit de combattre tous ceux qui ne croient pas à la « religion vraie »...

Dans un contexte de rupture avec les polythéistes et un climat de guerre totale contre l'islam, la sourate 9, effectivement considérée comme la plus violente, ne manque pas pourtant d'appeler au discernement : « Et si un polythéiste te demande asile,

accorde-le-lui, ce sera pour lui une occasion d'entendre la parole de Dieu, puis fais-le parvenir à son lieu où il trouvera sa sécurité. Car c'est un peuple qui ne sait pas³. » On ne peut lire un passage du Coran sans le mettre en perspective avec ceux qui suivent ou précédent... Dans ce passage, il s'agit pour le musulman de risquer sa vie pour protéger une personne qui serait potentiellement un ennemi de l'islam. Il ne s'agit pas de convertir, même pacifiquement, mais d'informer des gens hostiles sur le contenu du Coran pour les inviter à cesser leur hostilité, car c'est par ignorance qu'ils combattent le Prophète. Vient confirmer ce passage le hadith du Prophète qui dit que toute protection (*dhimma*) octroyée par un(e) musulman(e) à un non-musulman, même hostile ou en guerre contre les musulmans, engage tous les musulmans, qui doivent la respecter⁴. Il n'y avait aucune volonté de conversion religieuse par la force. Comment aurait-il pu en être ainsi, alors que le Prophète n'a cessé de recevoir, tout au long de sa mission, des versets qui lui rappellent sa fonction d'informateur et de transmetteur de la Vérité, et non de tyran qui doit imposer sa foi et trancher la tête de ceux qui la refusent ? « Tu ne guides pas qui tu veux. C'est Dieu qui guide celui qu'Il veut⁵ », lui rappelle le Coran. Non seulement il n'avait pas un pouvoir coercitif en la matière, mais il était conscient que la conversion de tous les hommes est impossible, contraire à la volonté de Dieu Lui-même : « Quels que soient tes efforts, la plupart des hommes ne croiront pas⁶ » ; « Si ton

Seigneur l'avait voulu, Il aurait rassemblé tous les hommes en une seule communauté. Or ils ne cesseront de se diviser⁷ » ; « Si ton Seigneur l'avait voulu, tous les habitants de la terre auraient été croyants. Est-ce toi qui pourrais forcer les hommes à croire par la contrainte⁸ ? ». Et le Coran de lui rappeler sa tâche : « Tu n'es en vérité que celui qui a l'obligation de faire entendre le Rappel. Tu n'es pas chargé de le leur imposer⁹. » Le Prophète devait donc respecter une méthode de diffusion de la foi qui ne devait pas dépasser l'argumentation et le conseil sincère (*nasiha*), dans les limites de la courtoisie et de la bienveillance : « Appelle les hommes à venir sur le chemin du Seigneur

par la sagesse et la douce exhortation¹⁰. » Il ne pouvait avoir de haine même à l'égard de celui qui ne croyait pas en lui et qui le combattait. Quand les polythéistes l'avaient frappé, tout en essayant le sang qui coulait de son visage, il priait son Dieu en disant : « Ô Seigneur, pardonne à mon peuple,

car ils ne savent pas¹¹. »

Quant à l'expansion de l'islam, elle relève de l'histoire et non de la théologie. Mais il faut dire que l'empire musulman, malgré les conflits de pouvoir, s'est étendu et a permis le développement d'une civilisation qui s'est construite sur les restes des deux civilisations dominantes de l'époque, affaiblies par les guerres et les divisions internes : la romaine et la perse. L'expansion rapide de l'islam s'explique en grande partie par leur déclin et l'aspiration de leurs minorités à plus de justice et de liberté. Beaucoup d'entre elles

« Ô Seigneur, pardonne à mon peuple, car ils ne savent pas. »

2. « Et si deux groupes de croyants (musulmans) font la guerre, réconciliez-les. Si l'un d'eux agresse

– attaque – l'autre, combattez l'agresseur jusqu'à ce qu'il se conforme à l'ordre de Dieu. Et s'il s'y

conforme, réconciliez-les avec justice et soyez impartiaux, car Dieu aime ceux qui sont justes. »

Coran, 49:9

3. Coran, 9 :6.

4. Rapporté par Bukhârî et Muslim.

5. Coran, 28:56.

6. Coran, 12:103.

7. Coran, 11:118.

8. Coran, 10:99.

9. Voir le verset entier 88:21-22.

10. Coran, 16:125.

11. Bukhârî, n° 3477.

virent un espoir dans la nouvelle civilisation naissante. C'est ce qui explique la pénétration de l'islam en Espagne, pour ne citer que cet exemple. Ce sont les juifs et les chrétiens d'Espagne qui firent appel aux musulmans, pour les délivrer de l'oppression qu'exerçaient sur eux les Wisigoths, qui étaient aussi des chrétiens. Tout ne s'explique pas dans ces conquêtes musulmanes par des considérations prosélytes et religieuses. Cependant, et comme toute religion qui entre dans la logique de la civilisation, de la politique et de l'identité, les dimensions spirituelles et morales de l'islam ont payé un certain tribut.

Pourquoi a-t-on pourtant le sentiment et, malheureusement, de multiples illustrations quasi quotidiennes, que l'islam est la religion qui a, de nos jours, le plus de mal à accepter l'altérité confessionnelle et la liberté de conscience ?

En effet, les pays à majorité musulmane se trouvent dans une courbe de leur histoire qui ne permet pas une approche juste et apaisée de ces questions essentielles, au XXI^e siècle. Mais n'exagérons rien, l'intolérance n'est pas la règle dans ce que nous appelons ici, en Occident, le « monde musulman ». Évitions l'effet de loupe médiatique.

Quant aux sources scripturaires, là aussi, il faudrait souligner qu'il est frappant d'y voir la récurrence des passages faisant l'éloge de la diversité, présentée comme le signe même de l'Unicité de Dieu. La première forme de diversité évoquée dans le Coran est celle de la diversité biologique, notamment celle des espèces animales. Les hommes sont étonnamment considérés comme partie de cette diversité biologique en tant qu'espèce au sein du monde animal¹². L'homme fait partie de la nature, il n'est pas à côté, il procède de cette diversité, et est donc invité à respecter cet ordre naturel de biodiversité, comme on dit aujourd'hui. La deuxième est celle de la diversité ethnique et culturelle : « Parmi Ses signes, la création des cieux et de la terre et la diversité de vos langues et de vos couleurs¹³ » ; « Ô vous les humains, nous vous avons créés à partir d'un mâle et d'une femelle et nous avons fait de vous des peuples et des tribus afin que vous vous entreconnaissiez¹⁴ ».

La troisième est la diversité religieuse : « Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous une seule communauté – religieuse¹⁵. » La question qui se pose est : comment un Texte peut faire l'éloge de la différence et de la diversité comme signe de Dieu et s'opposer en même temps au fait de quitter sa religion ? Cette question nous mène au sujet de l'apostasie. Qu'en est-il vraiment ? Comme beaucoup de sujets de l'islam, nous sommes en présence de Textes qui paraissent contradictoires. Des versets qui soulignent la garantie de la liberté religieuse, puis un hadith qui vient les heurter de plein fouet en affirmant : « Celui qui change sa religion, tuez-le¹⁶ ! » Comment comprendre cette contradiction ? Tout d'abord ce hadith, comme le reste des hadiths, n'est

qu'un fragment isolé de son contexte, sachant que celui qui rapporte les paroles du Prophète rapporte souvent une partie d'un long discours ; deuxièmement, il rapporte ce qu'il a compris et non ce qu'il a entendu avec exactitude, contrairement au Coran qui est appris par cœur et transmis à la lettre. De plus, Ibn'Abbas, qui le rapporte, ne mentionne pas explicitement qu'il l'aurait entendu directement de la bouche du Prophète. En outre, d'autres hadiths parlent quant à eux de l'apostat qui brise le lien de la communauté, c'est-à-dire une apostasie accompagnée d'une rébellion armée et donc un trouble de l'ordre public ou une guerre civile. Et donc l'injonction traduite par « tuez-le » signifierait plutôt ici « combattez-le », comme il est d'usage en arabe. Si l'on part du principe de non-contradiction et pour rester fidèle à l'esprit du Coran, cette violence doit être lue dans le sens du paradigme de la défense contre l'insurrection armée et non contre l'apostasie en tant que telle. Un hadith vient conforter cette lecture : il indique que le Prophète avait accepté l'apostasie pacifique d'un musulman qui est venu lui demander de lui permettre de dissoudre son allégeance à l'islam et de partir rejoindre pacifiquement sa tribu païenne et la campagne d'où il était originaire. Le Prophète ne l'en a pas empêché¹⁷...

Évoquant ce sujet de la liberté de conscience, on ne peut éviter le statut des minorités non musulmanes dans le monde dit musulman, donc le sujet de la « dhimmitude ».

Commençons tout d'abord par cette parole du Prophète : « Celui [le musulman] qui verse le sang d'une personne non musulmane vivant en paix avec les musulmans (mu'âhid) ne verra pas le Paradis¹⁸. » Cette menace eschatologique, on ne peut plus redoutable, met en péril le salut de l'âme du musulman s'il touche à un non-musulman innocent. L'islam fixa alors le statut juridique du dhimmî (protégé) ou mu'âhid¹⁹ dont bénéficiaient les « Gens du Livre » (ahl al-kitâb), juifs et chrétiens, considérés comme faisant partie de la communauté (umma) politique nationale. Il pourrait être étendu à d'autres communautés. Toute une littérature juridique médiévale classique se développa autour du statut de dhimmî. Il s'agit d'une citoyenneté inachevée²⁰, vu l'univers et la culture politiques de cette époque. Ce statut a pris des définitions multiples selon les courants juridiques. Toutefois, une certaine conception se rapproche étroitement de la doctrine moderne de la citoyenneté qui considère que le juif ou le chrétien qui

« L'allégeance politique et citoyenne d'un musulman à une nation ou un pays, quel qu'il soit, peut être totale de même que son allégeance spirituelle à l'islam, comme religion, est totale également. Il s'agit de deux allégeances qui relèvent de deux répertoires différents et non opposés. »

participe à la défense de la nation n'a pas à payer l'impôt spécifique appelé jizya – lequel, soulignons-le, était beaucoup moins important que la zakât, contribution que verse le musulman et dont les minorités religieuses sont aussi bénéficiaires. La philosophie de cet impôt lié à la « dhimmitude » est résumée par la

règle canonique suivante : « Pour la défense de la nation, les musulmans versent leur sang et les minorités religieuses versent un impôt. » Cette règle au fond vise à ne pas gêner le juif ou le chrétien ou tout individu appartenant à une autre minorité en l'obligeant à participer à la guerre pour défendre au prix de sa vie une nation qui appartient majoritairement à une religion qui n'est pas la sienne. Une sorte d'objection de conscience avant la lettre, en fait.

Nous comprenons dès lors pourquoi cette même doctrine juridique considère que le musulman qui refuse de s'engager dans le service militaire doit payer le même impôt qu'un dhimmî. Cet impôt ne concernait que les hommes en capacité d'accomplir le service militaire – les femmes, les vieillards, les moines et les handicapés en étaient exemptés. Il faudrait dire ici en passant que les guerres menées par l'umma étaient défensives et séculières, d'ordre géopolitique, en ce sens qu'elles ne visaient pas à imposer la religion, mais à défendre les intérêts de la nation et sa souveraineté et à assurer la sécurité des minorités religieuses non musulmanes contre toute agression intérieure ou extérieure. En effet, le consensus omnium canonique (ijmâ') énonce : « Si une minorité [non musulmane] est menacée par un ennemi, tous les musulmans, hommes et femmes, doivent la défendre au prix de leur bien et de leur sang, même s'ils [les musulmans] doivent tous périr²¹. » Ici, nous voyons bien que les notions de jihâd et de martyr ne signifient pas une guerre ou une mort uniquement pour défendre l'islam et les musulmans, mais aussi pour défendre la justice universelle, impliquant de sacrifier sa vie pour des non-musulmans. Le concept de « dhimmitude » relève d'une certaine théologie politique qui visait au départ à mettre les juifs et les chrétiens à l'abri des conversions forcées et à leur garantir la dignité humaine. Malgré son aspect humaniste en phase avec l'époque, il fut souvent mal interprété et mal appliqué. Des exactions furent commises au cours de l'histoire musulmane à l'égard de ces minorités. Exactions et injustices dont les motifs – injustifiables – étaient souvent d'ordre économique et politique.

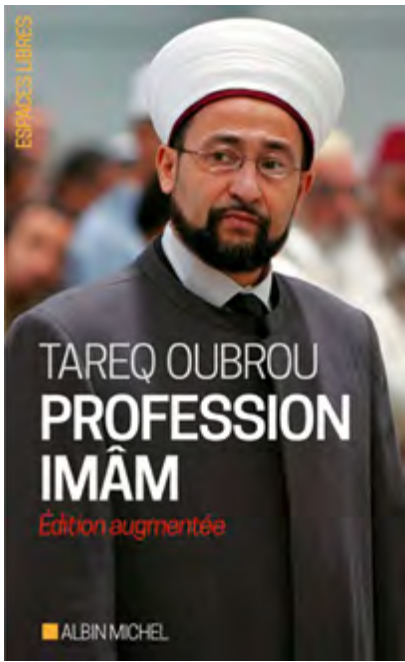
12. Coran, 6:38.
13. Coran, 30:22.
14. Coran, 49:13.
15. Coran, 5:48, 42:8.
16. Rapporté par Bukhârî.
17. Rapporté par Bukhârî.
18. Bukhârî, n° 3177 et 6914.
19. C'est l'autre nom de dhimmî; il signifie le « pactisant », celui qui s'engage à vivre en paix

avec les musulmans.
20. Une citoyenneté inaccomplie uniquement par rapport à ce qu'est cette notion aujourd'hui, laquelle reste étroitement

liée à la notion de l'État-nation, autre notion politique moderne. Or la dhimmitude était le mode politique le plus approprié pour

les minorités et le plus réaliste pour le contexte politique mondial de l'époque. Il faudrait éviter dans ce domaine de commettre un

anachronisme.
21. Ibn Hazm, d'après Al-Qarâfi, Al-Furûq, vol. II, partie 3, p. 14.



Pourtant, un concept est devenu un pilier de la pensée jihadiste – voire salafiste –, qui fait parmi d’autres problème aujourd’hui; celui d’*al walâ’ wa-l-barâ’a* qui enjoint les musulmans à se désolidariser de tout type d’alliance avec des non-musulmans... Cette question est connue sous le vocable *walâ’e* dont le sens se modifie (alliance, allégeance, fidélité...) selon le contexte de son utilisation dans le Coran et la *Sunna* et selon la pragmatique linguistique arabe liée à son usage, c’est-à-dire en fonction des circonstances de la révélation du verset ou du hadith et en fonction du public cible du moment coranique... Par exemple, l’allégeance politique et citoyenne d’un musulman à une nation ou un pays, quel qu’il soit, peut être totale de même que son allégeance spirituelle à l’islam, comme religion, est totale également. Il s’agit de deux allégeances qui relèvent de deux répertoires différents et non opposés. Dans le *Coran*, rompre une alliance (*al-barâ’a*) – c’est toujours une rupture politique momentanée, en fonction des circonstances – ne concerne pas uniquement les Gens du Livre et les païens. Il y a aussi des versets qui parlent de rupture d’alliance avec d’autres croyants musulmans. En effet, certains musulmans, à l’époque du Prophète, étaient restés à La Mecque et avaient refusé de le rejoindre à Médine, là où il y avait une communauté musulmane au sein d’une entité politique, là où ils auraient pu être mieux protégés. Il s’agissait dans ce cas de rompre une alliance politique avec les musulmans mecquois en ce sens que les musulmans de Médine déclaraient n’avoir plus d’obligation ni morale ni politique de venir à leur secours en cas de guerre avec d’autres tribus non musulmanes, comme l’indique le *Coran*. Politiquement, ils étaient une entité séparée de la communauté politique de Médine, même s’ils appartenaient tous à une seule et même communauté religieuse et spirituelle. Ceci veut dire aussi que l’ennemi politique d’une communauté musulmane particulière n’est pas forcément l’ennemi politique de toute l’umma. C’est dans ce sens qu’il faut comprendre la parole du Prophète disant qu’il rompait son alliance avec le musulman qui vit parmi les polythéistes et désignant par là les musulmans qui ne voulaient pas rejoindre le territoire de

« Celui qui verse le sang d’une personne non musulmane vivant en paix avec les musulmans (mu’âhid) ne verra pas le Paradis. »

de l’entité politique de Médine dans une alliance (*walâ’a*) politique commune avec les musulmans. Ce qui est interdit à un musulman, c’est l’alliance politique avec l’ennemi en temps de guerre, ou bien une alliance religieuse dogmatique avec une autre religion, ce qui serait une forme de syncrétisme, nuisible aux deux religions. Il faut donc comprendre le sens de l’alliance dans le contexte du discours coranique d’une part et dans le contexte politique et religieux de la révélation du passage coranique concerné d’autre part. Beaucoup de tribus polythéistes, pendant la trêve d’Houdaybiya, firent alliance avec les musulmans. La tribu Khuzâ’a faisait partie de ces tribus idolâtres qui s’allièrent aux musulmans. Elle fut massacrée par une tribu alliée aux Quraychites de La Mecque, avec le soutien de ces derniers. Les musulmans, selon les termes mêmes du contrat en vigueur, prirent les armes pour défendre leurs alliés Khuzâ’a, pourtant polythéistes. Ce fut la raison de la conquête de La Mecque. Elle fut pacifique et sans effusion de sang, avec un pardon général et sans condition de conversion. Après qu’ils eurent reconnu leur tort, le Prophète dit aux Quraychites mecquois : « *Partez! Vous êtes libres.* » Ce geste représente un vrai pardon, alors que l’on a tous les pouvoirs et la capacité de se venger. Il pardonna à une ville qui l’avait chassé, combattu pendant plus de vingt ans, qui avait causé la mort de membres de sa propre famille, persécuté ses compagnons, spolié leurs biens. Il refusa même de reprendre sa maison spoliée. En fait, il cherchait la souveraineté sur les cœurs et les consciences et non sur les corps et les territoires. Sa conquête était celle des esprits. Et c’est cela le vrai règne. Omettre tous ces aspects de l’histoire du moment coranique et dont les détails ne se trouvent pas dans le Coran absolutiserait ce qui à l’origine n’était que circonstanciel.

Médine où ils vivraient leur religion en toute sécurité. Cela veut dire aussi que le Prophète en tant que chef politique n’avait pas l’obligation de les défendre. Par contre, les juifs de Médine faisaient partie



→ Théâtre

Timon / Titus

D’après **Shakespeare**
Un projet du **Collectif OS’O**

26 novembre → 5 décembre

Qu’elle soit morale, financière, politique, familiale la dette fait couler encre, sang, et larmes. Le Collectif OS’O réussit un pari ambitieux, celui d’un spectacle politique et poétique.

Ce spectacle a bénéficié de l’aide à la création et à la diffusion de l’OARA.

→ Théâtre

Le Jeu de l’amour & du hasard

Texte **Marivaux**
Mise en scène **Laurent Laffargue**

08 → 12 décembre

Une merveilleuse fantaisie tournoyante et palpitante qui sert une cruelle comédie sociale.

Ce spectacle a bénéficié de l’aide à la diffusion de l’OARA.

→ Théâtre en famille À partir de 10 ans

Mystery Magnet

Conception, direction et scénographie **Miet Warlop**

10 → 18 décembre

Un OVNI où l’art contemporain cohabite avec le théâtre dans un délire visuel digne d’un tableau de Jackson Pollock.

*En partenariat avec le festival **Sur un petit nuage** / Ville de Pessac*

→ Théâtre

Le Banquet fabulateur



Création collective
Mise en scène **Catherine Marnas**

15 → 22 décembre

Un festin où les convives se régaler de mots, dégustent des alexandrins et portent des toasts à la santé du théâtre, de ceux qui l’écrivent et de ceux qui le font !

Programme
& billetterie en ligne
www.tnba.org
Renseignements
du mardi au samedi,
de 13h à 19h
05 56 33 36 80

design franck tallon



Théâtre du Port de la Lune
Direction Catherine Marnas

OÙ NOUS TROUVER ?

BORDEAUX

Pey-Berland

Librairie-café Aux Mots Bleus • Café Rohan • Le Palazzo • Bistrot du Musée • Odouze • Bibliothèque du Cija • Librairie BD 2 € • Pub Dick Turpin's • Le Fiacre • Plume • Herbes Fauves • Freep' Show Vintage • Office artistique Oara • Mama Shelter • Athénée municipale • Axsum • Trafic • Couleur café • Monoprix • La Droguerie Domas • Black list

Mériadeck / Gambetta

The Connemara Irish Pub • Musée des Beaux-Arts • Galerie des Beaux-Arts • Musée des Arts décoratifs • Un thé, etc • Vinômes • GRETA • Mairie • Conseil général de la Gironde • Bordeaux Métropole • Conseil régional d'Aquitaine • Bibliothèque de Mériadeck • Espace 29 • UGC • Le Bistro du sommelier • Central Pub • Bar Le Dijeaux • My Little Café • Catering • Design Store • Opticien Tauzin • Galerie Troisième Œil • Lilith • Lollipops • Jolie Julie • Chez le Pépère • La Poste • Librairie Mollat • Peppa Gallo • Hôtel de la Cour carrée • Agence St John's • Chez Marcel • Bagel & Goodies • Yellow Corner • Armunia Mundi • Upper Burger • TBC

Saint-Seurin / Croix-Blanche / Barrière du Médoc

Bistrot Saint-Seurin • Bulthaup • Doda • École Bernom • Bureaux Bordeaux Euratlantique • Institut culturel Bernard-Magrez • France 3 • Impression Barrière du Médoc • Au roi Carotte

Palais de justice / Cours Pasteur

Irem • Bootleg • Roche Bobois • Prima Musica • Drac Aquitaine • Musée d'Aquitaine • La Ronde des pains • Workshop • La Cave à vin • Le New York • Agence Citron pressé • Le Glouton • VerdeNero • Bistrot du Musée

Grands-Hommes / Intendance / Grand-Théâtre / Tourny

Bistrot des Grands-Hommes • Zazie Rousseau • Apacom • Comité départemental du tourisme • Institut Cervantès • Max Bordeaux Wine Galery • Box Office • Michard Ardillier • NDE Limited • Home autour du monde • Marc Deloche • Kiosque Culture • Parker & Parker • Brasserie Aéro • Restaurant Elios • Dédicace • Office de tourisme de Bordeaux • Bar du CIVB • Le Noailles • Badie • Grand Théâtre • Le Quatrième Mur • Chez Elvis • Espace Mably • Monsieur Madame • Villa Tourny • Grand Hôtel de Bordeaux • Optika • Best Western

Saint-Rémi / Bourse / Parlement / Saint-Pierre / Place du Palais

Club de la Presse Bordeaux • Fufu • La Brasserie bordelaise • CCI • Musée des Douanes • Wan • Le Node • Le Petit Commerce • La Comtesse • La Machine à lire • Ailleurs à Bordeaux • La Terrasse Saint-Pierre • Café City • Cave à vin Cousin • Mostra • BD Fugue • Cinéma Utopia • Mint • Jabu • La Fabrique, pains et bricoles • Pho • Graduate Store • Belle Campagne • La Mauvaise Réputation • Wato Sita • Chez Fred • La Cagette • Art & Vins • Le Rince-Doigts • Le Chabrot • Bar The Frog & Rosbif • Fnac • Volcom Store

Quai Richelieu

Le Castan • Pub The Charles Dickens • Maison écocitoyenne • Kartell • Docks Design • Perdi Tempo • La Cabane • Chez Fernand Bistrot

Saint-Paul / Victor-Hugo

La Comète rose • Books & Coffee • La Nuit venue • Bar L'Apollo • Richy's • U express • L'Artigiano • Catering • Le Santosha • Edith Concept Store • Le Saint-Christophe • Wine More Time • Le Chabi • PDG • L'Oiseau Cabosse • O'Garements • Librairie Quai des Livres • Bricorelais • Café des Arts • The Blarney Stone • Edmond Burger • CPP • Vasari Auction • Carrefour Market • SUN7 • Bagel & Goodies • Kokomo • Allez les filles • La Tanière • Le Boudoir de Sophie • Simone dell Arte • Cajou café • Bio c' Bon • Upper Burger • Les Belles gueules • Pull in

Saint-Michel

Brasserie Le Passage • Centre social • Café U Crous • Le Samovar • Crous • École de musique Ciam • Boulangerie rue des Faures • La Toile cirée • Le New Boudoir • La Soupe au caillou • La Tupina • Le Bar cave • Papi fait de la résistance • Central Dupon images

Victoire / Cours de la Marne / Capucins

Coiffeur de la Victoire • Copifac • Cassolette café • Bar Central Do Brazil • Le Plana • Bibliothèque universitaire • Chez Auguste • Total Heaven • Rock School Barbey • Auberge de jeunesse Barbey • Bar Le Petit Grain • Crédit municipal • Tchai Bar • Chez Jean-Mi (Capucins) • La Caviste (Capucins) • Bar L'Avant-Scène • Pôle d'enseignement supérieur de la musique et de la danse • Service étudiants Cefedem • XL Impression • La Cuv • Pub Saint Aubin

Argonne

Eugène • Aggelos • Galerie Tinbox et Agence créative

Sainte-Croix / Gare Saint-Jean / Paludate

L'Atmosphère • Café Pompier • TnBA • Café du Théâtre • Conservatoire • École des Beaux-Arts • Galerie du Triangle • IJBA • Pôle emploi spectacle • Terrasse des arts • Office de tourisme Saint-Jean • La Cave d'Antoine • Brasserie des Ateliers • Comptoir du Jazz • Le Port de la Lune • Tapas photo • Nova Art Sud

Clemenceau / Place Tourny

Un Autre Regard • Auditorium • Voltex • Agora • Zazie Rousseau • Alliance française

Quinconces

École ISBM • Galerie D. X. • École Esmi • CAPC • Galerie Xenon

Tourny / Jardin-Public / Fondaudège

Brasserie L'Orangerie • Galerie Tourny • Restaurant Le Gravelier • Goethe Institut • Bistromatic • Axiome • Galerie Le Soixante-Neuf • Compagnie En Aparté • France Langue Bordeaux • Paul Schiegnitz

Chartrons / Grand-Parc

E-artsup • Cité mondiale • Icart • Efab • Pépinière écocréative Bordeaux Chartrons • Agence européenne éducation. formation • ECV • Pub Molly Malone's • École Lima • Agence Côte Ouest • Café VoV • Golden Apple • Le Petit Théâtre • MC2A • The Cambridge Arms • Librairie Olympique • Bistrot des Anges • The Pearl • La Salle à manger des Chartrons • Galerie Rezdechaussée • Galerie Éponyme • Village Notre-Dame • RKR • Jean-Philippe Cache • CCAS • Bibliothèque du Grand-Parc • Galerie Arrêt sur l'image • Le Txistu • Sup de Pub • La Bocca • La Rhumerie • L'Atelier • Bread Storming • Ibaia café • ò Design

Bassins-à-flot / Bacalan

Seeko'o Hôtel • Cap Sciences • CDiscount • Les Tontons • Glob Théâtre • La Boîte à jouer • Théâtre en miettes • Frac • Café Maritime • Maison du projet des bassins à flot • I.Boat • Café Garonne • Restaurant Buzaba • Garage Moderne • Bar de la Marine • Les Vivres de l'Art • Aquitaine Europe Communication • Bibliothèque de Bacalan • Base sous-marine • Le Buzaba • Théâtre du Pont-tournant • INSEEC • Act'Image

Cours du Médoc / Ravezies

Boesner • Galerie Tatry • Rolling Stores

Bordeaux-Lac

Congrès et expositions de Bordeaux • Casino Barrière • Hôtel Pullman Aquitania • Squash Bordeaux-Nord • Domofrance • Aquitanis

Tondu / Barrière d'Ornano / Saint-Augustin

31 rue de la danse • Cocci Market • Le Lucifer • Ophélie • Bibliothèque Université Médecine • Bibliothèque universitaire des sciences du vivant et de la santé • Crédit mutuel

Caudéran

Médiathèque • Librairie du Centre • Esprit Cycles • Le Komptoir

Bastide / Avenue Thiers

Wasabi Café • The Noodles • Eve-n-Mick • L'Oiseau bleu • Le Quatre Vins • Tv7 • Le 308, Maison de l'architecture • Librairie Le Passeur • Épicerie Domergue • Le Poquelin Théâtre • Bagel & Goodies • Maison du Jardin botanique • Le Caillou du Jardin botanique • Restaurant Le Forum • Fip • France Bleu Gironde • Copifac • Université pôle gestion • Darwin (Magasin général) • Del Arte • Central Pub • Banque populaire • Sud-Ouest • Le Siman • Bistrot Régent

MÉTROPOLE

Ambarès

Pôle culturel évasion • Mairie

Artigues-près-Bordeaux

Mairie • Médiathèque • Le Cuvier CDC

Bègles

Brasserie Le Poulailler • Boulangerie Le Pain de Tranchoir • Brasserie de la Piscine • École Adams • Écla Aquitaine • Association Docteur Larsène • Restaurant Fellini • Cultura • Bibliothèque • Mairie • Musée de la Création franche • Cinéma Le Festival • La Fabrique Pola • La Manufacture Atlantique • Happy Park • Valorem

Blanquefort

Mairie • Les Colonnes • Médiathèque

Bouliac

Mairie • Hôtel Le Saint-James • Café de l'Espérance

Bruges

Mairie • Forum des associations • Espace culturel Treulon • Boulangerie Mur • Restaurant La Ferme

Canéjan

Centre Simone-Signoret • Médiathèque

Carbon-Blanc

Mairie

Cenon

Mairie • Médiathèque Jacques-Rivière • Centre social La Colline • Le Rocher de Palmer • Restaurant Le Rock • Château Palmer, service culture • Grand Projet des villes de la rive droite • Ze Rock

Essynes

Le Plateau • Mairie • Médiathèque

Floirac

Mairie • Médiathèque M.270 – Maison des savoirs partagés • Bibliothèque

Gradignan

Point Info municipal • Théâtre des Quatre-Saisons • Mairie • Médiathèque • Pépinière Lelann

Le Bouscat

Restaurant Le Bateau Lavoir • Le Grand Bleu • Billetterie Iddac • Médiathèque • Mairie • L'Ermitage Compostelle • Café de la Place • Boulangerie Taupy Banette, cours Louis-Blanc • Hippodrome et son restaurant • Fiat-Lancia Autoport

Le Haillan

Mairie • L'Entrepôt • Médiathèque • Maison des associations • Restaurant L'Extérieur

Lormont

Office de tourisme de Lormont et de la presqu'île • Espace culturel du Bois-Fleuri • Médiathèque du Bois-Fleuri • Le Bistrot du Bois-Fleuri • Restaurant Jean-Marie Amat • Château Prince Noir • Mairie • Centre social – Espace citoyen Génicart • Restaurant de la Belle Rose

Mérignac

Mairie • Le Pin Galant • Campus de Bissy, bât. A • École Écran • Université IUFM • Krakatoa • Médiathèque • Le Mérignac-Ciné et sa brasserie • École annexe 3^e cycle Bem • Cultura • Cash vin • Restaurant Le Parvis • Boulangerie Épis gaulois, avenue de l'Yser • Éco Cycle • Bistrot du grand louis

Pessac

Accueil général université Bx Montaigne • Bibliothèque lettres et droit université • Maison des associations • Maison des arts université • Le Sirtaki Resto U • Sciences-Po université • UFR d'Histoire de l'art Bx Montaigne • Arthothem, asso des étudiants en Histoire de l'art Bx Montaigne • Vins Bernard Magrez • Arthothèque • Bureau Info jeunesse • Cinéma Jean-Eustache • Mairie • Office culturel • Médiathèque Camponac • Crab Tatoo • Pessac en scène

Saint-Médard-en-Jalles

Espace culture Leclerc • Le Carré des Jalles • Médiathèque

Talence

Espace Forum des arts • La Parcelle • Librairie Georges • Maison Désirée • Espace Info jeunes • Mairie • Médiathèque • Copifac • Ocet – château Peixotto • Bibliothèque sciences • Bordeaux École de management • École d'architecture

Villeneuve-d'Ornon

Service culturel • Médiathèque • Mairie • Le Cube

BASSIN D'ARCACHON

Andernos-les-Bains

Bibliothèque • Cinéma Le Rex et bar du cinéma • Office de tourisme • Mairie • Restaurant Le 136 • Galerie Saint-Luc • Restaurant Le Cribus

Arcachon

Librairie Thiers • Cinéma Grand Écran • Office de tourisme • Palais des congrès • Bibliothèque et école de musique • Restaurant Le Chipiron • Mairie • Cercle de voile • Théâtre Olympia • Kanibal Surf Shop • Diego Plage L'Écailler • Tennis Club • Thalasso Thalazur • Restaurant et hôtel de la Ville d'hiver • Le café de la page • Le Gambetta • Le Troquet

Arès

Mairie • Bibliothèque • Hôtel Grain de Sable • Restaurant Saint-Éloi • Office de tourisme • Leclerc, point culture • Restaurant Le Pitey

Audenge

Bibliothèque • Domaine de Certes • Mairie • Office de tourisme

Biganos

Mairie • Office de tourisme • Salle de spectacles • Médiathèque

Biscarosse

Mairie • Office de tourisme •

Cazaux

Mairie

Ferret

Médiathèque de Petit-Piquey • Chez Magne à l'Herbe • Restaurants du port de la Vigne • Le Mascaret • Médiathèque • L'Escalé • Pinasse Café • Alice • Côté sable • La Forestière • Point d'informations

Gujan-Mestras

Médiathèque • La Dépêche du Bassin • Cinéma de la Hume • Bowling • Mairie • Office de tourisme

Lanton

Mairie • Bibliothèque • Office de tourisme de Cassy

La-Teste-de-Buch

Service culturel • Bibliothèque • Librairie du Port • V&B Brasserie • Mairie • Office de tourisme • Surf Café • Cinéma Grand Écran • Copifac • Culture Plus • Cultura • Golf international d'Arcachon • Oh Marché • Bistrot du centre

Lège

Petits commerces du centre-bourg • Bibliothèque • Mairie • Office de tourisme de Claouey

Le Teich

Mairie • Office de tourisme

Marcheprime

Caravelle

Pyla-Moulleau

Mairie annexe • Pia Pia • Zig et Puces • Restaurant Eche Ona • Restaurant Haïtza • Restaurant La Co(o)rniche • Point glisse La Salie Nord • Ecole de voile du Pyla • Côté Ferret

AILLEURS

Cadillac

Cinéma • Librairie Jeux de Mots

Langoiran

Le Splendid

Verdelais

Restaurant le Nord-Sud

Langon

Salle de spectacles Les Carmes • Association Nuits atypiques • Leclerc • Office de tourisme • Mairie • Cinéma Les Deux Rio • Restaurant-hôtel Daroze • Bar en face de l'hôpital • Copifac

La Réole

Cinéma Rex

Tibourne

Office de Tourisme • Mairie • Théâtre Liburnia • École d'arts plastiques • École de musique • Bibliothèque • Magasin de musique • Salle de répétitions • Copifac • Restaurants de la place

Saint-Maixant

Centre François-Mauriac de Malagar

Saint-André-de-Cubzac

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme

Sainte-Eulalie

Happy Park • Mairie

Saint-Émilion

Restaurant L'Envers du décor • Office de tourisme • Bar à vin Chai Pascal •

IDTGV

Dans toutes les voitures-bar

Paris > Bordeaux • Paris > Toulouse • Paris > Hendaye

A man is performing a handstand while playing a piano. He is wearing a blue denim shirt, dark blue jeans, and black shoes. His legs are raised high in the air, and he is balancing on his hands on the piano keys. The background is dark and moody.

MOVE YOUR Lee

*Denim for extraordinary moves **

Lee®

WWW.LEE.COM

LEE STORE®

64 RUE DU PAS SAINT GEORGES
33000 BORDEAUX



Isa, votre conseillère Immobilière Sud Atlantique



UNE VUE IMPRENABLE SUR VOTRE NOUVELLE VILLE

- *Prix de vente valable pour un 2 pièces de 41 m², TVA réduite, selon stocks disponibles.



**Prix du lot n°lot A11.



***Prix du lot n°B101, 36,77 m² avec parking.

illustrations non contradictoires que la libre interprétation de l'artiste, destinées à exprimer une intention architecturale d'ensemble et susceptibles d'adaptations. Dans la limite des stocks disponibles. Document non contractuel.



IMMOBILIERE
Sud Atlantique